

o de Medina
BIBLIOTECA

015



Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. de

Sección.

Carpeta.

Estante.

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. **6215**

Tomo.....

TROISIÈME PARTIE
DU VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE SIAM EN FRANCE.

CONTENANT LA SUITE DE LA
Description de Versailles , celle des Che-
vaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy ,
ce qui s'est passé dans les Visites qui leur ont
esté renduës , les experiences de la pesan-
teur de l'air faites devant eux , la descrip-
tion de la Galerie de Sceaux , & les Re-
ceptions avec les Harangues qu'on leur a
faites dans toutes les Villes de Flandres.

Decembre 1686. Seconde Partie.



A PARIS,

Chez G. de Luyne, dans la Salle des
Merciers, à la Justice.

En la Boutique de la Veuve C. Blageart,
Court-neuve du Palais, au Dauphin.

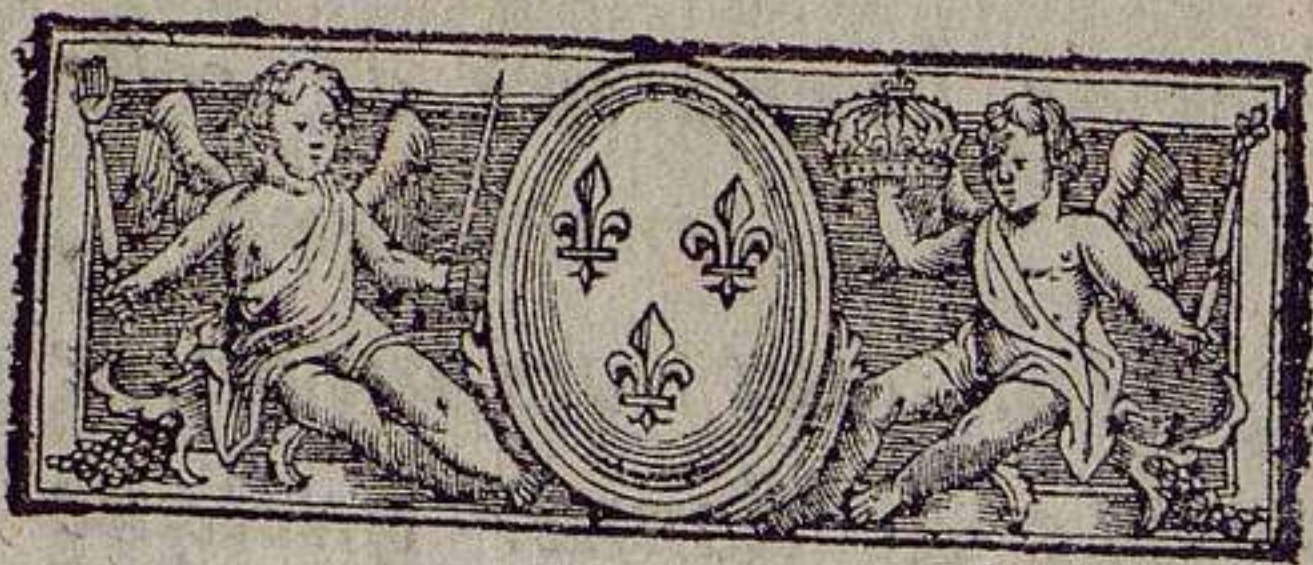
Et T. Girard, dans la Grande Salle
à l'Envie.

M, DC. LXXXVII.

Avec Privilege du Roy.



**OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.**

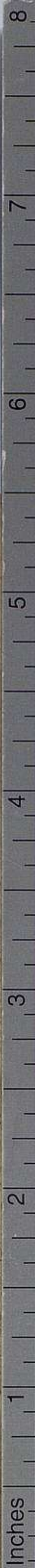


A SON ALTESSE ROYALE
 MONSEIGNEUR
 LE DUC
 D'ORLEANS
 FRERE UNIQUE DU ROY.

MONSEIGNEUR,

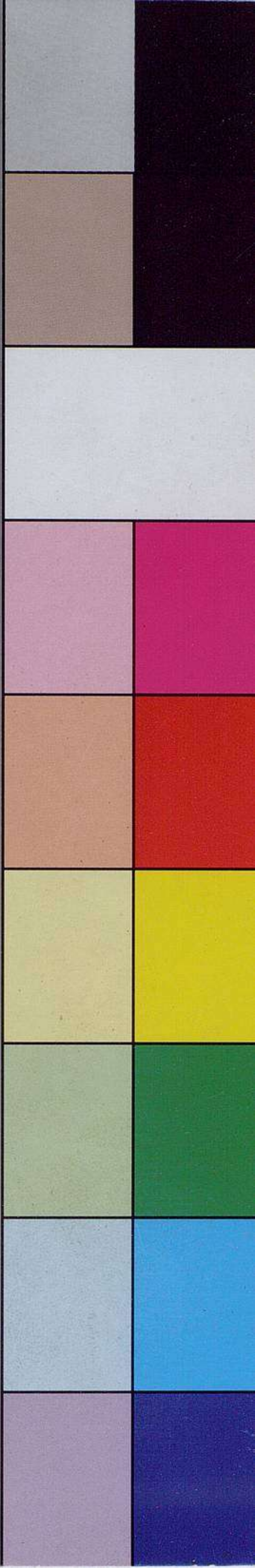
*S'il n'y a rien de plus
 difficile à faire que les Epi-*

à ii



Colour Chart #13

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



EPISTRE.

Etres de la nature de celle
que j'ose entreprendre,
c'est sur tout lors qu'on se
propose de donner quelque
idée d'une Vie toute glo-
rieuse, & qui s'est formée
sur un Modelle où les
plus hautes Vertus se trou-
vent dans leur plus bril-
lant éclat. Quoy que les
bonnes inclinations qu'un
Prince fait voir si - tost
qu'il sort de l'Enfance,
semblent devoir faire croire
que la suite répondra à de

EPISTRE.

si beaux commencemens,
l'Histoire ne laisse pas de
nous fournir de grands
exemples du contraire.

Mais, MONSEIGNEUR,
on n'a pas douté un mo-
ment que le temps ne don-
nast de la force aux vertus
naissantes de Vostre Altesse
Royale, quand on vous a
veu pour la feuë Reyne vo-
stre Mere un respect &
une tendresse qui causoient
de la jöye & de l'admira-
tion à tous ceux qui avoient

EPISTRE.

*L'honneur de vous aprocher.
V. A. R. n'estoit jamais
plus contente, que lors qu'
Elle estoit avec cette Prin-
cesse. Vous quittiez sou-
vent les plaisirs qui ont ac-
coutumé d'attacher les Per-
sonnes d'un âge peu avan-
cé, pour suivre cette ver-
tueuse Reyne dans les lieux
où sa pieté la conduisoit.
Vostre chagrin paroissoit
sensible, lors que vous croyez
luy avoir déplû en quelque
chose; Et dés que V. A. R.*

EPISTRE.

eut remarqué que cette sage Princesse souhaitoit que vous vous attachassiez au Roy, ces vœux furent aussitost remplis ; mais, MONSEIGNEUR, comme vous ne faites en cela que suivre vostre penchant naturel, il a toujours paru depuis ce temps-là que rien ne pouvoit alterer la respectueuse amitié que vous aviez pour un Monarque qui est devenu les delices de ses Peuples, & l'admiration de toute la

EPISTRE.

Terre ; le temps n'a fait
qu'augmenter cette union,
Et la tendresse vous ayant
joint au Roy ainsi que le
Sang, tout a marque la
parfaite intelligence dans
laquelle vous vivez. Lors
qu'il s'est agy des divertisse-
mens que l'age autorise, Et
des Spectacles qu'un Souve-
rain doit donner pour la
gloire de son Etat, Et pour
occuper la plus vive Jeu-
nesse de sa Cour, qui sans
ces plaisirs necessaires auroit

EPISTRE.

pû en chercher d'autres
moins permis, on vous a vûs
briller ensemble, & vous
faire reconnoistre par vostre
bonne grace & par vostre
bon air, toutes les fois que
l'usage observé dans ces
fortes de Spectacles deman-
doit que vous fussiez caché.
Quand de ces Jeux on a passé
à quelque divertissement
Martial, on vous a vus
dans ces Festes guerrieres &
dans ces Carroufels com-
mander l'un & l'autre les

ē

EPISTRE.

premieres Quadrilles. Enfin
lors qu'il s'est agy de verita-
bles fatigues, & de perils
eff. Etifs, on peut dire, MON-
SEIGNEUR, que vous n'a-
vez pas seulement accom-
pagné le Roy, mais que vous
avez toujourns esté son Om-
bre, s'il m'est permis de parler
ainsi, à moins que V. A. R.
n'ait quitté cet Auguste
Frere pour aller vaincre
ses Ennemis en prenant
des Places, ou en gagnant
des Batailles. Je doy parler

EPISTRE.

de cette union, puis que de toutes les merveilles de ce florissant Etat, c'est ce que le Roy de Siam a le plus admiré. Les Relations conviennent toutes que lors que ce Monarque l'eut apprise, il dit qu'il ne s'étonnoit plus des prosperitez de la France, ny du malheur de quelques Rois ses voisins, dont la division de la Famille Royale avoit causé la ruine. Enfin ce Prince en parla d'une maniere qui fit paroistre que

EPISTRE.

c'estoit la seule chose qui manquoit au bonheur de sa Vie, & que s'il eust eu quelques souhaits à former, ils ne pouvoient estre que sur une chose dans laquelle il faisoit consister le souverain bonheur d'un Etat. Les Ambassadeurs de ce Monarque ne luy diront pas seulement ce qu'ils ont veu de cette union; mais après luy avoir confirmé tout ce que la Renommée a pris soin de luy apprendre des merveilles de la

Vie

EPISTRE.

Vie du Roy, ils parleront de
V. A R. Ils en sont char-
mez, & voicy la troisieme
Relation, où l'on peut voir
de quelle maniere ils ont ex-
pliqué ce qu'ils en pensent.
Vostre bonté, MONSEI-
GNEUR, leur a paru dans
les choses obligeantes que V.
A R a bien voulu leur dire,
Vostre magnificence a brillé
à leurs yeux dans vos Pa-
lais & dans vos Festes, &
ils ont passé pendant leur
Voyage de Flandre dans

EPISTRE.

quelques-uns des lieux où
V. A. R. a fait marcher la
Victoire à ses costez. Mais
comme ils n'ont vû qu'une
partie de ce que vous avez
conquis pour le Roy, je ne
sçaurois m'empescher de
marquer icy tout ce que vous
avez fait lors que vous a-
vez commandé en Chef les
Armées d'un Frere Auguste
qui vous est plus cher que
vous-même. Quand ce Mo-
narque entreprit la glorieu-
se Guerre qui vangea tant

EPISTRE.

de Rois, en humiliant une
Puissance inferieure à ces
Souverains, & qui s'en di-
soit l'Arbitre. Sa Majesté
commença par des Entrepri-
ses dont tous les Siecles pas-
sez ne luy furnissoient au-
cun exemple. Elle ouvrit la
Campagne par quatre Sie-
ges à la fois, & vous eustes
l'avantage, MONSEI-
GNEUR, de triompher le
premier en forçant la Ville
d'Orsoy de se rendre à dis-
cretion; de sorte qu'on ne

EPISTRE.

peut s'entretenir de cette fameuse Guerre qu'après avoir admiré le Roy dans tout ce qu'il a fait pour la soutenir aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée, on ne passe aux Actions du Prince à qui est due la conquête de cette Place. Elle couta peu de temps & peu d'hommes; & cependant, MONSEIGNEUR, le Roy, & V. A. R. toujours inseparables, & sur tout dans le peril, vous courustes risque

EPISTRE.

de la Vie. Sa Majesté voulant tout voir, & donner par tout ses ordres elle-mesme, alloit tantost à un Siege & tantost à l'autre. Ainsi on peut dire qu' Elle estoit en mesme temps devant les quatre Places assiegées. Ce Monarque estant un jour venu dans vostre Camp, vous allastes ensemble voir quelques attaques. Vous bravastes le peril, & demeurastes quelque temps en un lieu, où M. le Chevalier

EPISTRE.

d'Arquin, qui vous suivoit, fut tué d'un coup de Canon avant que vous fussiez hors de sa portée. Ce Siege fut bien-tost finy, mais la maniere dont vous pressastes cette Place, & vostre inébranlable fermeté firent connoistre que vous estiez capable des plus hautes entreprises. Le Roy en fut bien persuadé, puis qu'après cette conqueste il choisit V. A. R. pour faire le Siege de Zutphen, Place forte, & Capi-

EPISTRE.

*tale d'une Province. L'im-
patientte ardeur que vous
fistes alors paroistre fut une
preuve incontestable & de
vostre valeur, & du desir
que vous aviez d'acquérir
de la gloire. Vous partistes
à trois heures du matin, &
demeurastes quatorze heu-
res à cheval. Enfin, MON-
SEIGNEUR, vous n'arrestâ-
tes qu'à la venue de la Place,
où vous deviez cueillir des
Lauriers, & si elle avoit esté
plus éloignée, l'ardeur qui é-*

EPISSTRE.

chauffoit v^otre courage, vous
auroit empesché de sentir les
fatigues auxquelles l'homme
le plus robuste auroit dû suc-
comber. Vous allastes recon-
noistre la Place j^usqu'à la
portée du Mousquet. Vous
marquâtes l'endroit où vous
vouliez que la Tranchée
fust ouverte, & les lieux
où l'on devoit dresser les Ba-
teries ; vous poursuivistes le
Siege avec vigueur, &
trionphant & des ruses que
les Ennemis mirent en usa-

EPISTRE.

ge, & de toute la valeur qu'ils firent paroistre, vous réduisistes sous l'obeissance du Roy une Place forte par elle-mesme, & par une nombreuse Garnison, & munie de tout ce qui pouvoit servir à une longue défense; mais vostre pieté vous empescha d'y entrer, avant que d'y avoir rétably le culte des Autels, en y faisant celebrer la Messe.

L'année suivante le Roy ayant assiégré Mastric, don-

EPISTRE.

na à V. A. R. l'attaque des
Fort de Veich. Ce ne devoit
estre qu'une fausse Attaque,
mais vous la pouffastes avec
tant de chaleur le jour que
vos Troupes donnerent pour
favoriser la veritable, que
vous fistes rompre les Palis-
sades, & emporter la Demy-
lune; de sorte que si on eust
préparé des échelles, on se
seroit rendu Maistre de la
Place par escalade, tant
vous scavez inspirer d'ar-
deur aux Troupes qui com-

EPISTRE.

battent sous vos ordres.

Pendant le cours de cette Guerre, V. A. R. prit encore deux Places importantes, & gagna une Bataille qui en assura beaucoup autres. Bouchain fut la premiere qui connut que vous n'attaquez jamais sans triompher. Après avoir reconnu vous-mesmes les endroits les plus avantageux, vous résolûtes d'attaquer deux Bastions. L'un estoit couvert par un Ouvrage à corne.

EPISTRE.

La Courtine qui estoit entre ces deux Bastions estoit aussi couverte d'une Demy-lune, & pour diviser le feu des Assiegez par une diversion necessaire, & faciliter les Travaux de cette attaque qui embrassoit plusieurs grands Ouvrages, V. A. R. jugea à propos d'en faire commencer une du costé de la basse-Ville.

Vous estiez appliqué à ce Siege, lors que le Roy vous envoya avertir, suivant

EPISTRE.

vant la parole qu'il vous
avoit donnée, Qu'il voyoit
quelque apparence de Ba-
taille, & qu'il croyoit que
le Prince d'Orange expo-
seroit plutôt cinquante
mille hommes, que d'estre
témoin de la prise de Bou-
chain. Vous marchastes
aussi-tost, laissant vos ordres
pour la continuation du Sie-
ge. Vous trovastes le Roy
en Bataille en presence des
Ennemis, & vous vous mi-
tes à la teste de l'aisle gauche

EPISTRE.

que vous deviez commander. Le Prince d'Orange ayant évité le Combat, vous retournastes au Camp, & tout remply encore de l'ardeur dont vous estiez animé, vous ordonnastes qu'on emportast tous les Dehors de Bouchain l'épée à la main, ce qui fut executé, & la Place se rendit bien-tost après. Tant que ce Siege dura, V. A. R. passa toutes les nuits à cheval. Elle visitoit les Attaques, les Bate-

EPISTRE.

ries, & les Gardes des Li-
gnes. Elle entroit dans tous
les détails, & envoyoit
sans cesse des rafraichisse-
mens aux Soldats pour les
encourager au travail.

Je devrois parler icy d'une
Conqueste bien plus impor-
tante, & dire ce que V. A.
R. fit devant Saint Omer;
mais comme on en peut ju-
ger par les Sieges des Places
que vous avez prises, dont
je viens d'ébaucher quel-
ques Actions, je ne parleray

EPISTRE.

plus que de la Bataille de Cassel ; elle est remplie de trop de circonstances glorieuses à V. A. R. pour n'en marquer pas au moins quelques-unes. L'Armée ennemie estoit plus forte que celle du Roy, elle estoit postée dans des lieux naturellement fortifiez. Des hayes vives & des fosses pleins d'eau luy servoient de rempart, & elle n'estoit point obligée de diviser ses forces comme vous, MONSEIGNEUR, qui de-

EPISTRE.

viez laisser des Troupes dans la Tranchée de Saint-Omer, & dans les postes que vous aviez gagnés autour de cette Place. Cependant voyant la nécessité, ou de combattre, ou d'estre contraint à lever le Siege que vous aviez si heureusement commencé, vous ne balançastes point, quoy que le Conseil de Guerre eust de la peine à se résoudre au Combat, & dites, Que vous ne vouliez pas estre obligé à lever le

EPISTRE.

Siege, & que sous vostre Commandement les Armes du Roy receussent un affront qui ne leur estoit point encore arrivé depuis le commencement de la Guerre. Vous vous avançastes ensuite pour reconnoistre les Ennemis, & donastes des ordres pour les aller attaquer. Ce fut-là que vous remplistes les devoirs & d'un brave Capitaine, & d'un General expérimenté Vous exhortastes

EPISTRE.

les Soldats, vous leur inspi-
rastes de l'ardeur, & vous
les menastes à la charge.
Ainsi vostre esprit & vostre
cœur n'agirent pas moins
que vostre bras. Dés que les
Ennemis faisoient quelque
mouvement, vous donniez
de nouveaux ordres, & vous
fustes toujourns de sang froid
au milieu des dangers, sans
paroistre un seul moment
embarassé. Le feu des En-
nemis ne vous étonna point;
vous vistes plusieurs de vos

EPISTRE.

Officiers blessez, autour de
vous ; vous eustes mesme un
cheval blessé, & receustes
un coup de Mousquet dans
vos Armes. Tout cela ne
vous empêcha point de char-
ger souvent à la teste des
Escadrons & des Bataillons,
d'estre toujourns au plus fort
de la mêlée, & de remener
vous-mesme au Combat, des
Troupes qui avoient plié.
Le lendemain la douceur
ayant pris la place du fer
qui brilloit dans vos yeux

ÉPISTRE.

le jour du Combat, le soin
que vous fistes prendre des
Blessez, vous rendit l'amour
des Vaincus, dont vous
aviez esté la terreur, com-
me vous devinstes l'admi-
ration des Vainqueurs.
Mais, MONSEIGNEUR, ce
n'est pas assez, qu'après a-
voir fait voir vostre sage
conduite dans un âge où la
prudence est si peu ordinaire
à la jeunesse, j'aye fait une
legere peinture d'une partie
de vos éclatantes Actions;

āā

ÉPISTRE.

Je dois ajouter icy que nous ne voyons point de Souverains, mesme parmy les plus puissans Monarques, qui ayent porté la magnificence aussi loin que V. A. R. Vos superbes Bastimens, vos Meubles magnifiques, & la riche abondance de vos Pierres, tout marque le Sang dont vous sortez. Cependant, MONSEIGNEUR, tant de choses n'empeschent point que la Noblesse infortunée ne trouve un aZile auprès

EPISSTRE.

de vous, & que beaucoup
d'illustres Malheureux ne
soient tous les ans vangez
par vos bienfaits des inju-
stices de la fortune. Si l'on
joint à toutes ces dépenses
les grandes & galantes Fe-
stes que vous donnez sou-
vent, on connoistra, MON-
SEIGNEUR, que vous sça-
vez soutenir de toutes ma-
nieres l'éclat de vostre augu-
ste rang; aussi personne n'en
connoist-il mieux la gran-
deur, & les droits que V. A.

EPISTRE.

R. Mais quoy que vous les
souteniez si dignement,
vous avez une bonté natu-
relle, qui sans vous faire
descendre de vostre rang
vous attire tous les cœurs.
Jusqu'où ne va-t-elle point
pour les augustes Personnes
qui vous touchent? Quels
soins ne prenez-vous pas
de l'éducation d'un Prince,
dont l'esprit a brillé avant
l'âge, & à qui vous donnez
si souvent d'utiles leçons?
Quelle tendresse n'avez-
vous

EPISTRE.

pas pour la Reyne d'Espa-
gne, & pour Madame la
Duchesse Royale de Savoie,
vos augustes Filles! On en
peut juger par l'empresse-
ment que vous avez à leur
apprendre de vos nouvelles,
& à recevoir des leurs, &
par les Presens que vous
leur faites continuellement;
de sorte que si elles ne te-
noient point la vie de vous,
vous paroistriez peut-estre
trop galant à leur égard.

Mais, MONSEIGNEUR,

ēē

EPISTRE.

on peut dire que si l'avantage est grand de vous avoir pour Pere, il y en a aussi beaucoup à vous avoir pour Maistre. Ceux qui ont l'honneur de vous servir, trouvent un Protecteur dans V. A. R. Vous avez la bonté d'entrer j̃usque dans le détail de leurs affaires. S'ils ont des procès que vous trouviez j̃ustes, vous les faites recommander; Et s'il faut obtenir du Roy quelque grace en leur faveur,

EPISTRE.

V. A. R. ne dedaigne
point de parler pour eux.
Enfin, MONSEIGNEUR,
si on vous rend quelque
service distingué, vous
accablez de bienfaits ceux
dont vous le recevez. Mais,
MONSEIGNEUR, je
voy qu'il faut que je fi-
nisse malgré l'abondance de
la matiere qui me reste,
& que pour ne point pas-
ser les bornes d'une Epi-
stre, j'ajoute seulement icy

EPISTRE.

*que je suis avec le plus pro-
fond respect,*


MONSEIGNEUR,

De Vostre Altesse Royale

Le tres-humble & tres-
obeissant Serviteur,
DEVIZE.



III. PARTIE
DU VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE SIAM
EN FRANCE.

ous devez estre persuadée , Madame , que puis que je vous écris jusques à trois fois sur la mesme matiere , je suis

A

2 *III. P. du Voyage*

pleinement convaincu, que non seulement mes Lettres vous ont esté agreables, mais qu'elles ont eu aussi l'avantage de plaire à ceux qui les ont leuës après vous. Il est vray qu'elles seroient imparfaites, & qu'elles ne passeroient que pour des Fragmens, si je n'achevois pas le Journal dont vous avez vû les deux premieres Parties. Je vais continuer par les choses qui me restent à vous dire de Versailles, après quoy je vous marqueray ce que les Ambassadeurs ont fait à Paris jusques au jour

qu'ils en sont partis pour aller en Flandre visiter les Conquestes de Sa Majesté, & je finiray par une Relation de tout ce Voyage Ainsi vous voyez que tout sera nouveau dans ma Lettre, & que la matiere qui regarde les deux precedentes n'y fera point rebatuë.

Tout ce que je vous ay dit dans ma derniere que les Ambassadeurs avoient veu à Versailles, leur avoit marqué la grandeur du Roy d'une maniere qui les avoit extrêmement étonnez, quoy qu'il

A ij

4 III. P. du Voyage

parust qu'ils se fussent attendus à voir tout ce qu'on se peut imaginer de surprenant. Cependant leur étonnement redoubla lors que M^r de Seignelay leur montra les Pierres de Sa Majesté. Ils dirent à l'égard des Perles, *Qu'il y en avoit d'aussi belles aux Indes, mais ils ajoûterent qu'ils avoient veu ce qu'il y avoit de plus belles Pierrerie en la Chine, au Japon, & presque dans toutes les Indes, & qu'excepté celles du Mogol, qu'ils n'avoient pas veuës, & qui n'estoient peut-estre pas si belles, ils n'en avoient point veu de la*

des Amb. de Siam. 5
grandeur, de l'épaisseur, de la
netteté, & de la perfection de
celles du Roy, ny en si grand nom-
bre; mais que comme les Pierre-
ries sont une des principales parties
de la magnificence d'un grand Roy,
elles ne pouvoient manquer à un
Prince que le Ciel avoit pris plai-
sir à combler de toutes sortes de
grandeurs. Outre les Pierreries
que M^r de Seignelay leur
montra, il y en avoit un fort
grand nombre sur l'habit que
le Roy avoit mis ce jour-là,
entre lesquelles estoient soi-
xante & dix gros Diamans
hors de prix. Il seroit difficile

A iij

6 *III. P. du Voyage*

de pouvoir marquer pour combien de millions il y en a dans la Maison Royale. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, qui en avoient déjà beaucoup, ont eu celles de la feuëReine, & Monsieur, qui est le Prince du monde le plus magnifique en Pierreries, & qui s'y connoist parfaitement, a herité de toutes celles de la feuëReine Mere, le Roy ne s'estant reservé que les Perles.

Il y a tant de choses surprenantes à voir à Versailles, qu'on ne mena point les

Ambassadeurs dans le grand
Commun, mais ce Bâtiment
est si vaste, si élevé, & se
fait remarquer de tant d'en-
droits, qu'ils ne laisserent pas
de le voir en passant, & sans
y entrer, & ce qui leur en pa-
rut leur fit dire, *Qu'il y avoit*
un fort grand nombre de puissans
Souverains dont les Palais estoient
beaucoup moins vastes, & moins
apparens. On l'appelle *grand*
Commun, parce que bien qu'il
enferme un grand nombre
d'Offices & de Cuifines pour
les Officiers qui ont bouche
à Cour, ce que l'on appelle

8 *III. P. du Voyage*

le *petit Commun* n'y est point compris, non plus que la *Bouche du Roy*, laquelle n'est jamais hors du lieu où loge Sa Majesté. Le grand Commun est derriere l'aisle en entrant à gauche de l'avant-court, & vis-à-vis la grande aisle. C'est un grand corps de Bastiment isolé, & quarré long par son plan d'environ quarante-huit toises de long sur cinquante toises de large, qui renferme une court presque quarrée. L'étage au rez-de-chaussée est voûté, & renferme les Cuisines, Dépenses

& Offices, & au dessus le premier étage se communique par un Balcon de pierre en faillie au pourtour de la court. Ce Balcon est fermé par une Balustrade de fer. Il y a dessus un grand étage quarré, en sorte que ce Bastiment a trois étages couronnez de son Entablement dans le comble qui est brisé. Il y a trois étages en Galetas. Tout ce Bastiment est double d'une toise d'épaisseur dans toute son étendue, & renferme plus de six cens pieces fermant à clef, en y compre-

nant les Entre-soles. La décoration est de Bossages & de Tables de brique, & les milieux de chaque face, tant dedans que dehors, sont marquez par un avant-corps couronné d'un fronton avec les Armes du Roy. Au deffous de chaque fronton sont des bas-reliefs qui representent les quatre Saisons de l'année, sous quatre Divinitez qui tiennent des fruits & des fleurs que produisent les Saisons.

On doit demeurer d'accord que tout ce qui marque

la grandeur du Roy à Versailles, doit estre d'une grande magnificence, puisqu'on ne met pas le grand Commun au rang des choses qu'on fait voir aux Etrangers, quoy que les Ambassadeurs, comme je viens de vous le marquer, l'ayent trouvé plus beau que les Palais de beaucoup de Souverains. On les mena au Chenil qui sert de Logement au Grand Veneur. Ce Bastiment est difficile à décrire parce que tout y est extraordinaire, & qu'au lieu d'avoir sa principale por-

te en face du Bastiment, on y entre par les costez. Ainsi je dois prendre pour vous le décrire une maniere toute oposée à celle qu'on a coûtume de suivre dans ces sortes de Descriptions. Il est situé devant le Manege, derriere la grande Ecurie. Cependant il n'y a point d'entrée de ce costé là, mais au devant du principal Corps de Logis, on voit un Jardin fermé d'une Balustrade, & qui occupant toute la face du Bastiment, retourne des deux costez sur les aisles où il s'étend. Ce

Corps de Logis est d'environ 30. toises de longueur, sur huit d'épaisseur. Il est composé d'un étage au rez de Chaussée, & d'un autre au dessus en Attique sans comble apparent, mais couronné d'une Balustrade avec des Vases. Comme cette face de derriere regarde le Château de Versailles, & que ce Bastiment est situé entre deux allées d'arbres, on n'a qu'à suivre des deux costez le mur du Jardin, le long de ces Arbres, dont chaque rang est dans une avenue

14 *III. P. du Voyage*
différente de Versailles, &
l'on trouve deux Portes qui
donnent dans deux petites
Courts, par lesquelles on en-
tre dans la grande. Elle est
octogone, & a huit pans,
sçavoir quatre grands, &
quatre petits; des quatre
grands l'un est occupé par le
grand Corps de Logis dont
je viens de vous parler, &
celuy qui luy est opposé par
une grille, du milieu de la-
quelle on entre dans une
court dont je parleray dans
la suite. Le long des deux au-
tres grands pans sont deux

moyennes courts dont je vous ay déjà parlé , & par lesquelles on passe pour entrer dans cette court octogone , dont les quatre petits pans sont percez de quatre portes ceintrées en anse de panier , par deux desquelles on entre dans le Jardin , & par les deux autres dans deux autres courts qui se communiquent à deux autres par dessus deux aisles de Bastiment qui les separent , & qui regnent le long de la court , dans laquelle je vous ay dit qu'on entroit par le pan de

la court octogone , qui est vis à vis la façade du Bastiment. Cette court a une sortie pour les Chiens , & cette sortie qui est en face du Corps de Logis auroit pû servir de principale entrée, s'il y avoit un chemin de ce costé là. Ces cinq courts qui sont les dernieres , & qui seroient les premieres , si la grande entrée avoit esté par là , ont plusieurs de leurs costez remplis de Bastimens qui renferment les Logemens des Officiers de la Venerie , les Ecuries pour les

Coueurs , & les Chenils pour les differentes Meutes de Chiens du Roy. Rien n'est plus extraordinaire ny mieux entendu que tout ce qui regarde cet Hostel, dont l'enclos, outre tous les Bâtimens, contient huit courts & un Jardin , & ce qu'il y a d'agreable , c'est que tout se voit du milieu de la court octogone, & qu'estant percée dans ses huit pans , on n'a qu'à choisir l'endroit où l'on veut aller, pour s'y trouver bien-tost. Le genie d'un Architecte paroist beaucoup en

B

ces fortes de choses , & qui conque les peut inventer fait voir qu'il a un grand goust d'Architecture. Après vous avoir décrit le Chenil , il faut vous parler des Officiers de la Venerie , afin de vous faire connoistre de combien de personnes à peu près M^r le Grand Veneur pouvoit estre accompagné lors qu'il receut les Ambassadeurs. Il y a un Lieutenant ordinaire de la Venerie , quatre Lieutenans fervants par quartier , quatre autres Lieutenans ordinaires , qui doivent estre

toûjours prests à servir un
Sous Lieutenant ; trente-huit
Gentilhommes de la Vene-
rie ; quatre autres Gentil-
hommes ordinaires ; plus de
cent Valets de Chiens , des
Fouriers , des Pages , des Pi-
queurs & Controleurs avec
un nombre infiny d'autres
Officiers servant aux diffe-
rentes sortes de Chasses , &
une Compagnie d'Archers ,
& Gardes à Cheval. Tous
les Habits des Officiers de la
Venerie sont garnis d'un
mesme galon plus ou moins
riche , suivant les degrez de

A ij

leur Charge. M^r le Duc de la Roche-foucaut estoit accompagné de la plus grande partie de cette Noblesse, lors qu'il receut les Ambassadeurs à la porte de son Logement. Ils y entrèrent, & en admirèrent la magnificence & le bon ordre. Ils remarquerent une Tapissierie qui represente l'Histoire de Leandre & de Hero, & la trouverent fort belle. M^r de la Roche-foucaut leur fit voir ensuite les Equipages du Roy, & les Ecuries où la propreté avec laquelle on tient cent cin-

quante Chevaux qui ne sont que pour la Chasse du Cerf, leur fit donner de grandes loüanges à ceux qui en ont le soin. De la ils entrèrent dans la court où sont les Loges des Chiens, dont ils virent deux à trois cens sur de la paille fraische. Ils examinerent la simetrie des Bastimens, & dirent, *Qu'à tous momens ils voyoient de nouveaux miracles, & que l'homme seul ne pouvoit concevoir la moitié de ce qu'ils avoient veu.* M^r. de la Rochefoucaut fit sortir les chiens, & on leur fit faire la

curée devant les Ambassadeurs, pour lesquels on apporta des Fauteuils, où ils se mirent. Ce Duc avoit fait aussi aprêter une magnifique Colation. Elle fut accompagnée de toutes sortes de liqueurs, dont ils bûrent seulement. Comme ils avoient sceu sa naissance, le rang considerable de sa Charge, & l'estime particuliere dont le Roy l'honore, ils dirent qu'ils connoissoient bien l'amitié & la consideration qu'on avoit pour le Roy de Siam, puis qu'un aussi grand Seigneur que M^r de la

Rochefoucault, distingué par tant d'endroits, se donnoit la peine de leur montrer luy-mesme tout ce qu'il avoit eu la bonté de leur faire voir. Ils joignirent à cela de grands remerciemens de la maniere du monde la plus honneste.

Ils virent un autre jour la grande & la petite Ecurie. Ce sont deux grands corps de Bastiment separez l'un de l'autre, regardant le Chateau en face. Ils sont situez entre les trois avenuës qui forment une patte d'Oye, par laquelle on arrive à Ver-

24 *III. P. du Voyage*

failles. Ces Ecuries font partie de la closture de la grande Avant-court, ou Place d'armes. Elles consistent chacune en cinq courts, dont la grande plus étroite à l'entrée que dans le fond, n'est fermée devant que par une grille de trente-deux toises de long, & les Pavillons de neuf toises, qui flanquent les aîles de trente-sept toises de long, retournent vers le fond de la court, pour la terminer en demy-lune par deux portions de cercles d'ouverture, de trente-quatre qui se vont joindre

joindre à un grand Avant-corps où est la principale Porte. Après sont les deux moyennes Cours entourées de bastimens de 20 toises sur douze. Aux costez du dehors paroissent les deux petites Cours pour les fumiers, de 20 toises de long sur 9. de large, fermées pardevant d'un mur de closture, de la hauteur du premier étage. Toute la decoration du dehors n'est que de bossages ou de pierres de refand. Les croisées des rez de chaussée sont bombées, & prises dans des

C

arcades, & celles du premier étage sont quarrées longues en hauteur. Il y a des tables de briques dans les trumeaux des aîsles. Les combles sont d'une belle proportion, & les lucarnes qui éclairent l'étage en galetas, sont de plomb. Dans ces Edifices sont logez tous les Officiers des Ecuries, & plusieurs autres personnes. Ces Bastimens sont assez bas pour ne point empêcher la veuë du Chasteau; ainsi le niveau des faîstes répond à peu près au pavé de marbre de la petite Court;

outre qu'il n'y a point de
fouches de cheminées appa-
rentes au dehors. Le plan des
Grilles est aussi ceintré, en-
forte que de quelque aspect
qu'on regarde les Ecuries, on
voit les quatre Pavillons des
aîsles. Voila ce qui concerne
la decoration des dehors
qu'elles ont commune. Quant
à la distribution du plan, il
est different en ce que ces
deux Ecuries ont leur usage
particulier. La plus grãde ren-
ferme les Chevaux de main.

De la grande Arcade qui
est au fond de la court &

28 *III. P. du Voyage*

dans le milieu de l'avant-corps, on entre dans un grand Manege couvert, de 20 toises sur huit, aux costez duquel sont deux Ecuries. Derriere l'Ecurie est un grand Manege pour les Joustes & Tournois, au devant duquel est le Chenil. La sculpture de l'Avant-corps du milieu renferme de grands Bas-reliefs, des Trophées d'armes, des Harnois & autres ouvrages de cette nature ; & dans les Pilastres de la Grille de devant, sont les Epées du Grand Ecuyer.

Quant à la petite Ecurie, les Remises des Carrosses sont dans les arcades de la demylune du fond de la court, au nombre de huit à neuf de chaque costé. De la porte de l'Avant-corps du milieu, on entre dans la plus large Ecurie à deux rangs, chacun de 25 Chevaux, entre lesquels on passe; & au bout est une grande Coupe ou Voûte sphérique, de 12 toises de diamètre, qui separe les deux autres Ecuries où les Chevaux de chacune sont sur deux rangs de 34 Chevaux chacun.

C iij

Les Rateliers sont le long des pilliers qui la separent en deux berceaux, & laissent encore assez d'espace derriere les Chevaux pour y pouvoir aller en carrosse ; & en retour, au bout de celles-cy, sont deux Ecuries à un rang, chacun de 47 Chevaux. Le Dôme est porté sur 4 pendentifs; il est voûté de pierres, & éclairé par un jour au milieu, dont le chassis de fer un peu ceintré, porte les vitres.

Derriere cette Ecurie est encore une entrée principale au milieu d'un grand Avant-

corps environné d'un fronton triangulaire, dans lequel est un Bas-relief qui represente Alexandre qui dompte Bucephale. Ce Bas-relief est de M^r Girardon.

Derriere cette Ecurie sont deux autres grandes Ecuries de 54 Chevaux chacune ; & dans la court qui est interposée entre cette augmentation & le corps de la petite Ecurie, est un petit Manege.

Outre ces Ecuries il y a une court derriere, où est l'Infirmierie des Chevaux ; ce sont de petites Ecuries de 2.

C iiij

32 *III. P. du Voyage*
de 4. & de 6 Chevaux. Je
vous ay déjà marqué dans
quelqu'une de mes Lettres,
que ces Ecuries sont du des-
sein de M^r Mansard. Il re-
ceut tant de loüanges, quand
elles furent achevées, qu'il
feroit inutile de luy en don-
ner icy.

Les Ambassadeurs ont esté
voir ces Ecuries. Ils entrèrent
dans la Petite par la grille, &
furent receus à la porte de
l'Ecurie par M^r le Marquis de
Beringhen, Premier Ecuyer
du Roy, receu en survivance.
Il estoit suivy de M^r de Ca-

banac, & de deux autres Escuyers, du Gouverneur des Pages, avec la plus grande partie de cette Noblesse, le reste estant au rendez-vous de Chasse de Monseigneur. Il y avoit aussi beaucoup de Valets-de-pied, & un nombre presque infiny de personnes de Livrée, quoyqu'il en fust demeuré plusieurs dans tous les rangs.

Aprés que les Ambassadeurs & M^r de Beringhen se furent saluez, & que les compliments de civilité eurent esté faits, on entra dans le dou-

ble rang, où l'on fit voir d'abord aux Ambassadeurs cinq Attelages à dix Chevaux, entre lesquels ils remarquerent, Ceux d'Espagne, de poil noir.

Les Brandebourgs, de poil bay, qui viennent de la Prusse Ducale, & dont M^r l'Electeur de Brandebourg fit present au Roy il y a environ cinq ans.

Les gris de perle, qui sont de très-nobles Chevaux, sortis du haras du Comte d'Oldembourg.

Les Tygres, qui viennent

du costé de Pologne.

Les feüilles-mortes, qui sont d'un poil très-rare & tres-beaux, & qui viennent du mesme pays que les gris de perle.

Les Ambassadeurs n'admirerent pas seulement la fierté de tous ces Chevaux, mais encore la beauté & la diversité de leur poil. Ils passerent de là au rang des Montures de Monseigneur, où ils virent un fort grand nombre de très-beaux Chevaux, tant de France, que d'Angleterre. Ils estoient tous en bridons

blancs, avec des rubans couleur de feu à la teste, ainsi que les Chevaux de carrosse, qu'ils avoient déjà vûs, & dont les queuës estoient pareillement garnies de rubans. Ceux qu'ils virent après cela en avoient aussi, j'entens les Chevaux de carrosse, les autres n'en ayant qu'à la teste.

Ils allerent ensuite à la Sellerie de Monseigneur, dans laquelle sont cinq grandes Armoires à deux batans.

Dans celle du milieu, & qu'on trouve en face, sont toutes les Lances, les Dards,

toutes les Brides d'argent & de vermeil doré, & tout ce qu'il y a de plus riche dans ces fortes de harnois.

Celles qui sont à droite & à gauche de cette Armoire, sont remplies de Houffes, de Croupes & de Chaperons de Pistolets, très-riches. Au haut des mesmes Armoires sont encore quantité de Selles enrichies de toutes fortes de broderies.

Dans la quatrième Armoire, & qui est à droite, sont toutes les Selles à l'Angloise, avec leurs petites Houffes;

38 III. P. du Voyage
elles font auffi propres que
riches.

Dans la cinquième, & qu'on
trouve à gauche, font toutes
les Houffes en fouliers. Elles
font d'une très-grande ri-
chesse, & fervent pour les
Cavalcades & promenades
avec les Dames.

Dans le pourtour du refte
de la Sellerie, font des po-
teaux triangulaires, fur les-
quels les Selles des Chevaux
de Monfeigneur font tou-
jours en état, & fur le bout
de chaque poteau est le nom
du Cheval, auquel doit ser-
vir la Selle.

Au dessous de ces poteaux régnent encore un cordon d'autres poteaux ronds, en forme de cordon, sur lesquels on met les Brides dans le même ordre, & cōme elles ne suffisent pas pour les remplir, on voit sur ceux qui restent quantité de Harnois neufs qu'on tient tout prests, pour le besoin que les Chevaux de monture de Monseigneur en peuvent avoir. Il y a encore une autre Sellerie pour les Chevaux de suite.

Les Ambassadeurs admirerent trois choses dans ces

Selleries, sur lesquelles ils s'expliquerent, sçavoir le grand nombre de ces Equipages de Chevaux, leur richesse, & le bon ordre dans lequel ils sont tenus.

Ils furent ensuite conduits dans le rang des Attelages, qu'ils n'avoient pas encor vû. Ce rang estoit tout rempli de très-beaux Chevaux. Leur grandeur & leur épaisseur les surprirent tellement qu'ils en mesurèrent quelques-uns, & particulièrement de ceux de l'Attelage qui ne sert qu'aux Entrées des Ambassadeurs, avec

un Carrosse très-riche, qui n'est destiné qu'à ce seul usage. Le dedans est d'un velours cramoisi, brodé d'or, d'un très-beau travail. Le dehors est peint & doré dans tous les endroits qui peuvent souffrir la peinture & la dorure. L'attelage de ce Carrosse est de douze Chevaux.

Les autres qu'ils mesurerent, & qu'ils trouverent très-beaux & très-grands, furent les Chevaux du Corps, qui sont gris & pommelez.

Ils passerent de là dans d'autres rangs, puis ils s'arrêterent

D

à confiderer le Dôme dont je vous ay déjà parlé, & ils le trouverent auffi hardy que beau.

Après qu'ils eurent passé dans tous les rangs d'attelages, on les mena dans ceux des montures de Sa Majesté, où tous les Chevaux estoient auffi en bridons & en rubans. Il est de pareille longueur que celuy de Monseigneur, & tient 48 places : la plûpart de ces Chevaux de monture sont de France & d'Angleterre.

Ils allerent après dans la Sellerie du Roy ; elle est gran-

de & fort belle, & toute lambrissée de Menuiserie. Il y a quantité d'Armoires très-grandes qui en occupent toute une face. Dans celle du milieu sont les Houffes en Souliers, qui sont très-belles, très-magnifiques, & en très-grand nombre. Il y en a une fort remarquable, & tout-à-fait singulière. Le fonds est d'un velours violet, enrichy d'un travail d'Acier, plus beau & plus délicat que la plus belle & plus fine broderie.

Dans les autres Armoires

D ij

44 *III. P. du Voyage*

sont les Houffes en bottines, avec les fourreaux & les custodes de Pistolets extrêmement riches, & dont le nombre est fort grand.

Dans une autre sont les Houffes en broderie, qui servent aux Dames lors qu'elles montent à Cheval.

La dernière est remplie de Houffes, de Croupes & d'Equipages à la Perfane. Le reste du contour de la Sellerie est garny de Porte-selles triangulaires, sur lesquels sont les Selles des montures, avec le nom des Chevaux auxquels

elles servent. Les Rateliers font au dessous & tout tournez ; ils sont remplis d'une grande quantité de Brides garnies d'argent & d'or moulu, qui servent aux montures, sans compter un fort grand nombre d'autres Brides toujours en état de servir. Il y a encore deux autres Salleries, dont je ne parle point. On y met tous les Equipages du reste des Chevaux qui sont à la petite Ecurie. Les Ambassadeurs virent aussi les montures de tous les Officiers à qui le Roy en fournit ; les Che-

vauz Perfans, & les Chevaux découplez, dont on fit même sortir quelques-uns ainsi qu'ils le fouhaiterent, afin qu'ils les pussent mieux voir. On compte plus de six cens Chevaux, dans tous les lieux qui forment la petite Ecurie. Le nombre des Carrosses, Calefches & Soufflets, & Calefches nommées *Diligentes* à cause de leur vitesse, est grand à proportion, & tout cela est fort riche. Il y en a pour le Roy, pour Monseigneur, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne & pour leur suite.

Entre les Calefches, on en voit une pour le Roy à trois bancs, dans laquelle il y a place pour seize personnes. Il y a aussi un Carrosse de parade pour Sa Majesté, d'une magnificence extraordinaire, tout brodé dedans & dehors, dont le train est très-beau, & les harnois extrêmement riches. Elle a encore beaucoup d'autres Carrosses en divers endroits, & particulièrement dans les Remises de Paris & de Vincennes. Les Ambassadeurs après avoir écouté avec attention tout ce qu'on leur dit.

sur la petite Ecurie, & s'estre informez de plusieurs choses, sortirent en admirant toujours la grandeur du Roy. Ils remercierent en sortant M^r le Marquis de Beringhen, de la peine qu'il s'estoit donnée, & luy firent de grandes honnêtetez.

Ils allerent le même jour à la grande Ecurie. M^r le Comte de Brionne, receu en survivance de la Charge de Grand Ecuyer, que possede M^r le Comte d'Armagnac son pere, les y reçut. Il estoit accompagné de ses Ecuyers,
Sous-

Sous-Ecuyers, Gouverneurs, des Pages, de plusieurs autres Officiers, de 50 à 60 Pages & Valets de pieds; d'un très-grand nombre d'autres gens de Livrée, servant aux Carrosses & aux Chevaux, & d'autres qui ont diverses fonctions dans les Ecuries. Ils furent d'autant plus surpris de voir tant de personnes vêtues de Livrée, qu'ils en venoient de voir à la petite Ecurie, un nombre qui leur avoit paru infiny. Cependant ils auroient esté moins étonnez, s'ils avoient

E

ſçû que pluſieurs Voyageurs ont remarqué & même fait imprimer dans les Livres de Voyage qu'ils ont donnez au Public, qu'il y a peu de Souverains en Europe, meſme parmy les plus puiſſans, dont la Maifon ſoit compoſée d'autant d'Officiers que le Roy de France a ſeulement de perſonnes de Livrée à ſon ſervice. Les Ambaſſadeurs remarquerent d'abord la beauté du Bâtiment, dont ils s'entretenirent avec M^r le Comte de Brionne. Ils firent le tour des Ecuries, & virent plus de

deux cens Chevaux de Mane-
ge, attachés aux rateliers avec
des bridons à l'Angloise. Ces
Chevaux avoient des rubans
comme ceux de la petite Ecu-
rie. Parmi ce nombre il y en
avoit beaucoup des Haras du
Roy d'Espagne, d'autres d'I-
talie, & des Barbes de diffé-
rent poil, des plus beaux
qu'il y ait au monde, que Sa
Majesté entretient, tant pour
sa personne dans le temps de
Guerre, que pour faire apren-
dre à ses Pages à monter à
Cheval. Ils virent ensuite
cent très-beaux Coureurs

52 III. P. du Voyage

Anglois, que le Roy entretient pour la Chasse ; après quoy M^r le Comte de Brionne voulut leur donner le plaisir de faire monter devant eux quelques Chevaux de Manege. Comme ce plaisir devoit durer longtemps, on fit asseoir les Ambassadeurs. M^r du Plessis, Ecuyer du Roy, qui est un des plus habiles dont on ait encore ouy parler ; & M^r Denos dont la reputation est aussi beaucoup connuë, firent serrer enyiron quarante Chevaux avec de très-riches Selles. Ils en firent monter cinq

ou six par des Pages, qui hors de la presence de leurs Maîtres auroient pû passer eux-mesmes pour de grands Maistres. Les Ambassadeurs furent surpris de voir des Chevaux qui semblēt n'avoir d'autre volonte que celle d'obeir au Cavalier qui les monte, & de plaire à ceux devant qui ils paroissent. M^r du Quesmy & M^r Marbeuf, Pages du Roy, y firent remarquer leur adresse ; le premier, sur un Cheval de galopade, qui sembloit n'estre fait que pour le plaisir & la seureté de l'hom-

54 III. P. du Voyage

me ; & l'autre sur un des plus rudes Sauteurs qui se voyent. Ce dernier par ses sauts redoublez , & d'une hauteur prodigieuse , ne surprit pas seulement l'attente des Ambassadeurs, mais fit paroistre presque impossible l'art de se pouvoir tenir dessus , & celuy de l'avoir pû mettre à un air si relevé ; de sorte que leur étonnement eust presque fait croire qu'ils pensoient que les hommes estoient colez aux Chevaux. Enfin ils plaignirent fort ceux qui montoient les Sauteurs. M^r de la Chenaye fils d'un

des Gouverneurs des Pages
du Roy, & Ecolier de Mon-
sieur du Plessis, fit voir par
deux Chevaux de galopade &
de volte qu'il monta; que ce
n'est pas sans raison qu'on
donne tant de loüanges à sa
justesse & à sa bonne grace,
& qu'il est digne Ecolier d'un
si grand Maistre,

Les Ambassadeurs furent si
satisfaits de ce qu'ils virent,
qu'ils témoignèrent qu'ils au-
roient beaucoup de joye si avant
leur départ, ils pouvoient jouir
encore une fois du mesme plaisir,
& dirent à *M^{rs}* les Ecuyers

qu'ils avoient de bons Disciples,
& qu'on ne se pouvoit mieux
divertir qu'ils venoient de faire.

Ils finirent par les Coureurs
que commande M^r de Boi-
feuill, ce qui les surprit après
la quantité de Chevaux qu'ils
avoient déjà vûs.

On leur montra auffi la
Sellerie ; je ne vous en dis
rien , parceque je viens de
vous en décrire deux. Vous
pouvez par là vous represen-
ter cette derniere ; elle est
au Roy, & toutes les choses
qui appartiennent à ce Mo-
narque sont également belles,

c'est-à-dire selon leur nature. Je ne vous dis rien non plus des Infirmeries des Chevaux, que les Ambassadeurs virent. J'adjouâteray seulement qu'estant entrez dans la grande Ecurie sur les quatre heures après midy, ils n'en sortirent qu'à la nuit, dans un temps que les jours estoient encore assez longs. Ils estoient ravis de voir l'adresse des hommes, la docilité des Chevaux les plus fiers ; & par dessus tout cela ils estoient charmez des honnêtetez de M^r le Comte de Brienne, à qui en sortant

ils firent mille honnêtetez & mille remerciemens.

Le jour qu'ils partirent de Versailles pour retourner à Paris, ils demanderent en chemin, qu'on les fist passer par S. Cloud, afin qu'ils pûssent voir encore la Maison de Monsieur, qui leur avoit paru si belle le jour qu'ils eurent Audience de Monsieur le Duc de Chartres, & de Mademoiselle. Comme ce jeune Prince n'y logeoit pas alors, il ne s'y trouva aucune personne de marque, que M^r Aubert Introduceur des Ambassadeurs auprès de

S. A. R. qui prit le soin de leur faire voir tous les Appartemens, & de faire jouer toutes les eaux. Ils les admirerent, & sur tout la Cascade & le grand Jet. Les Appartemens leur parurent plus beaux que le premier jour, & la nuit seule les pût arracher d'un lieu si délicieux ; desorte qu'ils arriverent fort tard à Paris.

Le lendemain ils allerent accompagnez des Mandarins, à la Maison des Peres Jesuites, dite *Monloüis*, située sur une hauteur au de-là du Fau-

bourg S. Antoine ; & après s'y estre promenez pendant quelque temps , on leur servit un dîner si bien entendu & si magnifique, qu'ils dirent que l'on ne pouvoit traiter avec plus de magnificence & de propreté. Le R. Pere de la Chaise, Confesseur du Roy, faisoit les honneurs de la Maison. Il y eut concert de Voix & d'Instrumens pendant le repas. Comme ils estoient dans un lieu fort élevé au dessus de Paris, ils prirent beaucoup de plaisir à regarder cette grande Ville,

qui forme de ce costé là un des plus beaux aspects qu'on se puisse imaginer ; & ayant beaucoup de memoire, & l'imagination très-forte, ils remarquerent la pluspart des lieux où ils avoient esté. M^r l'Evesque de Beauvais, qui se trouva ce jour là au mesme lieu, se fit un plaisir de leur conversation. Ils remonterent en carrosse sur les cinq heures du soir, après avoir fait au R. Pere de la Chaise, & aux autres Peres qui l'accompagnoient, beaucoup de remercîmens de la reception

qu'ils leur avoient faite : & ces Peres marquerent de leur costé, qu'il leur estoit impossible de faire assez de choses qui leur fussent agreables; pour bien reconnoistre les bontez toutes singulieres que le Roy de Siam & ses Ministres ont pour les Missionnaires de leur Compagnie.

Les Ambassadeurs en s'en retournant entrerent dans S. Mederic, pour entendre les Orgues de cette Eglise, qui ont la reputation d'estre aussi bonnes que l'Organiste est habile. Elles leur donnerent

beaucoup de plaisir, mais ils y en auroient encore pris d'avantage, sans la foule extraordinaire de peuple qui s'y rencontra.

Lorsqu'ils furent retournés à leur Hostel, ils trouverent la Salle où ils mangent remplie d'un très-grand nombre de personnes de qualité. On servit le Soupé une heure après ; mais ils avoient fait un trop grand repas à Monloüis, pour en pouvoir faire un second dans la mesme journée. Cependant le premier Ambassadeur, aussi ga-

lant qu'honneste, dit qu'il falloit se mettre à table, afin de ne pas renvoyer une si belle Compagnie qui leur avoit fait l'honneur de venir exprés pour les voir. Il vint donc souper à l'ordinaire, mais on connut bien que c'estoit par complaisance, puisqu'il ne mangea point.

Comme ils avoient esté aux Audiances des Princes & Princesses du Sang, suivant le rang que leur donne la naissance, ils n'avoient encore pû aller chez Madame la Princesse de Carignan, par-

ce que ce n'estoit qu'à leur second Voyage de Versailles qu'ils avoient eu Audiance de Madame la Dauphine & des autres Princes & Princesses, dont je vous ay parlé. Ils allerent chez Madame de Carignan avec leurs Bonnets de Ceremonie, qui sont les marques de leur dignité. M^r de Bonneuil Introduceur des Ambassadeurs, & M^r Girault les y conduisirent. Ils furent receus à la descente de leur Carrosse par l'Ecuyer de cette Princesse, accompagné de plusieurs Gentilhommes, & après

F

les complimens qui se font ordinairement de part & d'autre, en de pareilles occasions, ceux qui les avoient receus monterent avec eux. On leur fit traverser plusieurs Salles remplies de monde, & ils trouverent à la porte de la chambre de Madame de Caignan Mesdames de Soissons qui les receurent & les conduisirent jusqu'à la ruelle du Lit de cette Princesse. Les Ambassadeurs après les trois reverences qu'ils ont accoustumé de faire, & dont je vous ay souvent parlé, s'é-

tant assis vis-à-vis de Madame de Carignan, qui estoit sur son Lit, le premier Ambassadeur luy fit un compliment dans lequel il marqua l'ordre qu'il avoit de voir tous les Princes & Princesses de son rang, & le plaisir qu'il avoit à l'exécuter. Cette Princesse ayant répondu à ce compliment, leur parla de la longueur de leur Voyage, & de quelques endroits de Paris, & après une conversation d'un demy quart-d'heure, ils sortirent, & furent encore accompagnés jusques hors la

porte de la chambre, par
Mesdemoiselles de Soissons;
en cet endroit les Ambassa-
deurs leur firent un compli-
ment pour les remercier. Elles
rentrenerent, & les Ambassa-
deurs poursuivirent leur che-
min, toujours accompagnez
de l'Ecuyer & des Gentilhom-
mes qui les avoient reçûs, &
qui les reconduisirent jusqu'à
leur Carrosse, où les Ambassa-
deurs les remercierent.

Pendant le séjour qu'ils ont
fait à Paris, depuis leur retour
de Versailles jusqu'à leur dé-
part pour Flandres, ils ont re-

eû plusieurs visites des personnes de la premiere qualité, & entr'autres de Madame la Duchesse du Sully, qui leur dit, qu'elle avoit oüy dire tant de bien d'eux, que quand elle devoit leur estre incommode, elle ne pouvoit s'empescher d'avoir l'honneur de les voir. Le premier Ambassadeur répondit, que les seules bontez qu'on avoit pour eux, leur attiroient cet honneur.

Ensuite on lia une conversation assez longue sur ce qui regarde la France, & particulierement Paris; & le premier Ambassadeur marqua, qu'il

se souvenoit d'avoir vû le jour de son Entrée l'Hostel de Sully dans la rue S. Antoine. La conversation fut longue, & il est aisé de s'imaginer qu'elle ne pouvoit languir entre des personnes d'esprit. Les Ambassadeurs ont fait voir depuis qu'ils sont en France, qu'ils en ont beaucoup, & il y a longtems que celuy de Madame de Sully est connu.

La trop grande foule de Peuple qui venoit à tous les repas pour les voir dîner, ayant esté cause que l'on ordonnoit de temps en temps,

qu'on ne laissast entrer personne afin qu'ils pussent prendre un peu de repos, un soir qu'on avoit donné cét ordre, on leur dit que *M^e la Maréchale, & M^e la Marquise de Crequy, avec lesquelles estoit M^e de Lavardin,* demandoient à les voir souper. Ils connoissoient déjà M^e de Lavardin, parceque M^r de Lavardin est Lieutenant de Roy de Bretagne où ils avoient passé, & qu'ils avoient de grands sujets de se louer de ce Marquis. On leur expliqua aussi le rang de *M^e la Maréchale & de M^e la Mar-*

quise de Crequy, & ils dirent que les ordres n'estoient point faits pour elles, & que la Femme d'un homme qui entroit en Conquerant dans les plus fortes Places, devoit avoir la liberté d'entrer partout. Comme la foule n'incommoda point pendant le souper, la conversation fut fort agreable.

La Cour estant alors sur le point de partir pour Fontainebleau, M^r le Duc de la Feuillade vint rendre visite aux Ambassadeurs. Il leur dit, qu'il n'avoit pas voulu partir sans prendre congé d'eux, & les remercier

mercia de la maniere dont ils avoient receu son fils & sa fille, lors qu'ils estoient venus les voir. Il y eut de grandes honnêtetez de part & d'autres, & leur conversation fut pleine de reparties vives. Ceux qui connoissent le premier Ambassadeur & M^r de la Feüillade, peuvent aisement se l'imaginer. Comme ce Duc les avoit esté recevoir de la part du Roy le jour de leur Entrée, qu'il les avoit accompagnés, & conduits à l'Audiance de sa Majesté, ils voulurent le distinguer en

G

le reconduisant jusqu'au bas du degré. Il refusa autant qu'il luy fut possible de recevoir cét honneur, & s'arresta jusqu'à quatre fois, pour marquer qu'ils ne devoient pas aller plus avant; mais leur civilité l'emporta sur la priere qu'il leur fit de ne pas descendre.

M^r Aubert, Introduceur des Ambassadeurs auprès de Monsieur, qu'ils avoient invité à venir dîner avec eux, lors qu'ils passerent à S. Cloud, estant venu leur rendre visite, ils ne cesserent point de parler de ce Prince & de ses

manieres obligeantes. Ils dirent qu'ils avoient apporté quantité de choses de leur Pays, qui par beaucoup d'experiences avoient esté reconnües fort propres à conserver la santé, & sur tout à fortifier l'estomach, & qu'ils en offreroient à son Altesse Royale, s'ils osoient prendre cette liberté, non pas à cause de la valeur de ces choses, mais à cause de leur utilité.

Parmy ce qu'ils ont apporté, il y a des Nids d'Oiseaux qui ne sont formez que de filets de Poisson; que les Oiseaux en tirent dans le temps qu'ils

veulent faire leurs Nids ; ils pretendent que rien n'est meilleur que ces Nids pour fortifier l'estomach.

Comme rien n'égale la curiosité de ces Ambassadeurs, ils voulurent voir les experiences de la pesanteur de l'air pour lesquelles M^r Hubin, Emailleur du Roy, a beaucoup de reputation. Il se rendit pour cet effet à l'Hôtel des Ambassadeurs, où il fit apporter toutes les choses necessaires pour faire ces sortes d'experiences. Il commença par le Seyphon ordinaire, puis par

le Seyphon composé de M^r de Comiers, où la seule pesanteur de l'air éleve continuellement un jet d'Eau dans un Cylindre de verre de plusieurs pieds de hauteur. Ils examinerent longtemps cette Machine, & firent paroistre que c'estoit avec plaisir.

M^r Hubin leur expliqua ensuite pourquoy ayant mis du Duvet dans deux Cylindres de verre, il tomboit précipitamment dans celuy duquel il avoit épuisé l'air grossier. Il leur dit, que si en secouant ce Cylindre l'Eau venoit

78 III. P. du Voyage
à fraper contre l'autre bout du
Cylindre, qui est en piramide à
l'endroit où il a esté scellé herme-
tiquement, la pointe du Cylin-
dre se casseroit; ce que le pre-
mier Ambassadeur ayant sou-
haité de voir, M^r Hubin en
fit aussi-tôt l'experience.

Il leur montra encore qu'une
larme de verre solide, de
la grosseur d'une Olive, souf-
froit des coups de marteau.
Cette experience les surprit;
cependant le premier Ambas-
sadeur fit briser avec un
grand éclat cette larme de
verre en la pteffant sur son

poing ; & ce qui l'étonna encore d'avantage, fut de voir qu'en frottant avec le pouce de l'autre main, comme pour écraser ces millions de petites parties de verre, il n'en sentit aucune pointe.

Ils virent ensuite trois Tuyaux de différentes longueurs pleins de Mercure, lesquels étant élevez à plomb, le bout fermé en haut, & ayant leurs bouches ouvertes & plongées dans le Mercure stagnant, dans un Bassin de terre, s'y vuiderent tous trois jusqu'à la hauteur de 28 pou-

G iiij

ces ou environ, où cette hauteur du Mercure estoit soutenüe par la pesanteur de l'air externe, incubant sur le Mercure du Vase. Ils virent avec admiration, qu'en penchant les Tuyaux le Mercure y remontoit jusqu'à la hauteur perpendiculaire d'environ 28 pouces, & ils furent fort surpris, qu'en tirant un Tuyau hors du Mercure stagnant, l'air qui y fut introduit par la pesanteur, poussa avec violence tout le Mercure qui estoit contenu dans le Tuyau, & alla fraper avec

bruit le fond superieur du
mesme Tuyau.

Ils admirerent après cela la
Machine du vuide dans le
vuide, où par un seul trou
d'épingle, fait à la vessie qui
bouche l'orifice superieur, un
tuyau plein de Mercure se
vuide, & le Mercure monte
en mesme temps avec vio-
lence dans le tuyau interne
de verre, qui estoit vuide de
l'air grossier.

Ils prirent plaisir à voir
une Boule de marbre, qui de-
meura suspenduë dans l'eau
par la seule pesanteur de l'eau,

quoyqu'elle y fust plongée assez avant.

M^r Hubin prit ensuite la Machine appelée communément *du vuide*, par laquelle ayant pompé l'air grossier du Recipient de verre, il fit voir que le tuyau plein de Mercure, qui estoit un Barometre mis à plomb dans le Recipient, se vuidoit, n'estant plus soutenu par la pesanteur de l'air; & qu'au contraire l'eau contenüe dans une bouteille, dans le col de laquelle estoit cimenté un petit tuyau à plusieurs trous lateraux, en

sortoit en plusieurs jets, parce que la pesanteur de l'air externe n'y estant plus, les parties de l'air contenuës dans cette eau, agissant par leur vertu élastique ou ressorts, la pouffoit au dehors avec violence. Par la mesme raison l'Esprit de vin qui estoit dans un godet, s'enflloit & bouilloit de mesme que s'il y avoit eu un grand feu dessous, parceque les parties d'air contenües dans l'Esprit de vin, n'estant plus pressées par la pesanteur de l'autre air faisant ressort, jettent & écar-

84 III. P. du Voyage

tent ce qu'ils ont au dessus
& par la mesme raison, une
veffie bien liée, & dans la
quelle on a laissé environ la
grosseur d'un œuf d'air com-
mun, éleva un poids de vingt
livres, en s'enflant par les res-
sorts de l'air inclus, à mesure
qu'on pompoit l'air grossier
du Recipient. Enfin M. Hu-
bin mit un Chat dans son
Recipient de verre, & à me-
sure qu'il en pompoit l'air
grossier, le Chat s'enflait, &
ouvrant la gueule, il estoit
prest d'expirer, mais l'Am-
bassadeur luy sauva la vie.

Le Pere Tachart', Jesuite, qui est de retour de Siam avec deux autres Peres du nombre de ceux qui doivent faire ce Voyage, furent presens à ces experiences, & donnerent de grandes loüanges à M^r Hubin qui en receut aussi des Ambassadeurs, accompagnées de beaucoup d'honnestetez.

M^c Perrot Dame de la Verrerie d'Orleans, qui estoit venue avec M^r Hubin, fut reconnue des Ambassadeurs, parcequ'en venant à Paris, ils avoient eu la curiosité de voir la Verrerie d'Orleans, où M^s

Perrot leur avoit fait admirer en ses Ouvrages, tout ce que cet Art produit de plus rare & de plus beau en Porcelaines.

Ces sortes de Porcelaines imitent si bien celles d'Orient, que plusieurs personnes ont esté trompées à la veuë, en Cristaux, Emaux, Agathes, Girasols & Lapis, de même qu'en Rouge des Anciens, & en couleur de rubis, & enfin en toutes sortes de Pierres artificielles, & qui approchent si fort des Pierres precieuses par leur dureseté, leur vif éclat

& leur netteté, que d'habiles connoisseurs y pourroient estre surpris. Ces Cristaux ont beaucoup d'avantage sur les autres. Ils souffrent le feu, & peuvent passer la Ligne sans s'écailler; ce qui a esté éprouvé lorsque les premiers Mandarins, qui sont venus en France retournerent à Siam. M^e Perrot fit un petit present de ces Ouvrages aux Ambassadeurs, & ils eurent la bonté de les accepter.

Ne foyez point surprise, si j'ay nommé Madame Perrot Dame de la Verrerie,

puisque le lieu où la Verrerie d'Orleans a esté bâtie est un Fief noble, & qu'il porte ce nom par Lettres Patentes du Roy.

Lorsque les Ambassadeurs allerent la premiere fois à Sceaux, ils virent une Galerie que M. de Seignelay faisoit bâtir dans son Jardin, & qui n'estoit pas encore achevée. Elle leur parut si belle qu'ils témoignèrent grande envie de la revoir, quand le bâtiment seroit finy. Il se trouva fait, lors qu'ils étoient sur le point de partir pour

Flandre , de sorte que la saison estant encore belle , ils allerent à Sceaux avant leur départ. Voicy en quoy consiste cette Galerie. C'est un grand Bâtiment en aisse isolés separé du Château en entrant à main-gauche. Il a de longueur 44. toises sur 5. dans œuvre & 6. sous clef. Il est flanqué au dehors par trois avant-corps à chaque grande face , au milieu desquelles sont trois portes ceintrées. Ces avant-corps sont ornez de frontons triangulaires , & aux deux bouts il y a de pa-

H

reilles portes de dix pieds & demy de largeur, sur environ le double de leur hauteur. La face qui regarde le Midy a dix grandes croisées, outre ces trois portes. La décoration extérieure est de pierre de refand, le comble de cette Galerie est brisé; la décoration du dedans est un lambris de Quadres qui renferment des Tableaux & des panneaux de glaces. La vouute en anse de panier, est portée par une corniche ornée de sculpture; cette Galerie est payée de marbre noir &

blanc , & du deſſein de Mr
Manſard ; c'eſt un des plus
beaux , & des plus vaſtes mor-
ceaux d'Architecture qu'il
ſoit poſſible de voir. Les
Ambaſſadeurs ſ'y promene-
rent long-temps , & quoy
qu'elle ne fuſt pas encore tout-
à-fait meublée , ils ne laiſſe-
rent pas d'y remarquer de
tres belles choſes , ils recon-
nurent des Tableaux , dont
ils avoient veu de pareils à
Fontainebleau , ainſi que plu-
ſieurs ouvrages de M^r le Brun.
M^r de Seignelay eſtoit alors
à Fontainebleau , & perſonne

Hij

n'avoit esté averty à Sceaux que les Ambassadeurs y dussent aller ; cependant on les y reçût tres-bien , & l'on fit jouïr toutes les eaux , auxquelles ils prirent beaucoup de plaisir , quoy qu'ils les eussent déjà veuës. Cela leur donna occasion de parler des beautez de la France. Le second Ambassadeur dit que le Roy de Siam avoit laissé à son choix , de venir en France , ou de retourner à la Chine , où il avoit déjà esté Ambassadeur ; mais qu'encore que le voyage fût beaucoup plus long &

plus dangereux, il avoit mieux aimé venir voir cette France que l'on vantoit tant, & il en parla d'une maniere qui fit connoistre que la France étoit beaucoup plus considerable que l'Empire de la Chine. Je vous ay déjà marqué que cét Ambassadeur est un homme fort sincere, & qui en disant son sentiment n'a point d'égard au País où il est. Il ajoûta à ce que je vous ay déjà dit, de la comparaison qu'il a faite de la France & de la Chine, qu'à l'égard d'apprester les viandes, & du nombre des plats & des services, ces deux

puissans Etats avoient assez de rapport, mais qu'à l'égard des ceremonies des Audiencias publiques, celles qui avoient esté observées à l'Audience qu'ils avoient eüe du Roy estoient beaucoup plus grandes & plus remarquables. Il dit enfin, que si les Chinois avoient d'aussi belles choses qu'il y en a en France, il estoit persuadé qu'ils les feroient voir.

Le lendemain, qui estoit la veille de leur départ pour Flandres, M^r de Lagny le Fils, dont les soins & l'habileté sont si utiles à M^{rs} de la Compagnie d'Orient, porta

de la part du Roy aux trois Ambassadeurs six longues Vestes, les unes de brocart d'or, & les autres d'argent, avec autant de Bonnets, de maniere que chaque Ambassadeur avoit deux Bonnets & deux Vestes, l'une doublée d'Hermine, & l'autre de Marthe. Il y avoit aussi des Manchons, & mesme des rubans pour les pendre. Ce present estoit pour les garantir du froid pendant le voyage qu'ils alloient faire. Les Ambassadeurs demanderent où estoit alors le Roy, on leur répondit

que Sa Majesté estoit à Fontainebleau. Ils s'informerent de quel costé estoit Fontainebleau, & ils ne l'eurent pas plûtost appris, qu'ils se tournerent du côté qu'on venoit de leur marquer, & firent trois profondes inclinations les mains jointes, comme pour remercier le Roy de ce present. Ils firent ensuite de grandes honnestetez à M^r de Lagny, qu'ils retinrent à dîner, ainsi qu'à M^r le Brun qu'ils firent aussi diner avec eux, en luy donnant toujours de grandes loüanges, & l'appellant

l'appellant le Roy des Peintres, & le Pere des Arts.

Ils partirent le Lundy 14. d'Octobre, & allerent disner à S. Denis, Ville de l'Isle de France à deux lieuës de Paris. Vous sçavez qu'elle est tres-considerable par une Abbaye de Benedictins, qui est le lieu de la Sepulture de nos Rois. Il y a plusieurs autres Eglises dans la Ville, Paroisses & Monasteres. Le Roy Henry I. y fit assembler un grand nombre de Prelats en 1053. pour se trouver à l'ouverture de la Chasse de S. Denys, sur ce

qu'il s'estoit émeu quelque temps auparavant une fameuse dispute, entre les Religieux de cette Abbaye, & ceux de S. Himmeran de Ratisbonne. Ces derniers avoient fait courir le bruit qu'ils avoient le Corps de S. Denys Areopagite, & qu'il leur avoit été donné par le Roy Arnoul. L'ouverture de la Chasse du Saint ayant esté faite en présence de ces Prelats assemblez, on y trouva son Corps tout entier, à la reserve d'un bras, que le Pape Estienne III. avoit emporté à Rome.

Quoy que les Ambassadeurs ne deussent s'arrester à S. Denis que pour y disner, ils ne laisserent pas de voir le Tresor & les Tombeaux de ceux de nos Rois, dont les Corps sont dans l'Eglise de l'Abbaye. Je ne vous repete point ce que c'est que le Tresor; il y a peu de personnes en France qui ne l'ayent veu, & d'ailleurs on a fait imprimer plusieurs Livres, qui ne sont remplis que de ce qu'il contient. Les Ambassadeurs s'attacharent particulierement à regarder les Pierreries. Ils

en examinerent plusieurs , & mirent mesme de la lumiere derriere quelques-unes , qui estoient enchassées de maniere qu'elles pouvoient estre veuës des deux costez , & ils en trouverent une que la lumiere ainsi mise faisoit paroistre d'une autre couleur. Il y a quantité de choses dans ce Tresor que nous sommes obligez de reverer , & que la Religion nous rend precieuses , mais comme elles ne devoient pas les toucher , on peut dire qu'ils en virent quantité , auxquelles ils ne

s'arrêterent pas. On remarqua même qu'encore que le beau travail, l'or & les pierreries, les attachassent beaucoup, ils sont tellement frappez de tout ce qui a du rapport au Roy, qu'ils regarderent avec beaucoup plus d'attention, & de plaisir les Ornemens Royaux qui sont conservez dans le mesme lieu qui enferme le Tresor. Les figures qui ornent les Tombeaux des Rois, leur parurent merveilleses. Ils en trouverent les Bas-reliefs fort beaux, mais sur tout ceux qui sont autour

du Tombeau de François I.
où l'on voit plusieurs Batail-
les. Cet ouvrage qui a des
beautez pour toutes les per-
sonnes qui le voyent , en a
beaucoup davantage pour
ceux qui ont une parfaite
connoissance des beaux Arts.
Ils considererent attentive-
ment le Tombeau de feu
M^r de Turenne , & quoy
qu'il leur parût par luy-même
tres-digne de leur curiosité,
ils en admirerent encore
moins la magnificence qu'ils
ne firent la reconnoissance
du Roy qui paroissoit avec

tant d'éclat pour un illustre
Sujet, dans ce monument que
Sa Majesté avoit fait élever à
ses dépens. Ils dirent, que ce
Monarque prenoit tant de plai-
sir à faire du bien, & à hono-
rer le vray merite, qu'il n'épar-
gnoit rien pour faire vivre la
memoire de ceux qui n'avoient
point épargné leur sang pour luy,
& que cette maniere d'agir ex-
citant l'ardeur de tous ses braves
Sujets, il estoit impossible qu'il
ne fût toujours vainqueur. Ils
examinerent la hauteur, la
longueur, & la largeur de
l'Eglise, & sortirent apres

avoir remercié les Peres Benedictins qui avoient pris soin de leur faire voir toutes ces choses.

Ils allerent le mesme jour coucher à Beaumont. C'est une ville dans l'Isle de France avec titre de Comté. Sa situation est sur le panchant d'une Colline qui s'étend jusqu'au bord de la Riviere d'Oyse, qu'on y passe sur un beau Pont. Au haut de cctte Colline est un Château ruiné. La Ville n'a de remarquable qu'une belle ruë & la Paroisse avec Doyenné. La Maison des anciens Com.

tes de Beaumont sur Oyse, a esté autrefois fort renommée. Ce Comté fût réüny à la Couronne en 1371. par la mort de Philippes Duc d'Orleans qui ne laissa point de posterité. Il estoit Frere du Roy Jean qui le luy avoit donné, & qui l'avoit eu par Traité passé avec Charles II. dit le Mauvais, petit Fils de Louïs de France Comte d'Evreux, auquel Philippe le Hardy son Pere l'avoit donné.

Comme j'ay beaucoup de choses à vous dire des Places que le Roy a conquises, &

que le voyage des Ambassadeurs en Flandre n'a esté entrepris que pour les voir, je ne vous parleray que legèrement des Villes où ils n'ont esté, que parce qu'il falloit qu'ils y passassent pour arriver à celles où la curiosité les attiroit. Beaumont est de ce nombre. Ainsi j'ajouâteray seulement à ce que je viens de vous en dire, que les Ambassadeurs y furent haranguez par M^{rs} de Ville, qui leur firent les Presens de vin accoustumez, les Presens sont toujours les mêmes dans toutes

les Villes , & ne changent point. On peut y augmenter quelque chose quand quelque raison particuliere engage à cela , comme vous verrez dans la suite , mais ces Presens n'estant jamais considerables , chez les autres Nations, non plus qu'en France , doivent moins estre regardez comme des presens, que comme des marques d'un hommage qu'on rend à ceux à qui on les offre , & c'est en quoy ils meritent qu'on les considere. Je vous diray encore avant que de pousser

cette Relation plus loin, que
soit dans les Villes, soit dans
les Villages, la Table des Am-
bassadeurs a toujours esté ser-
vie comme elle l'est à Paris,
par le Maître d'Hôtel qui en
a le soin, & par les mêmes
Officiers, sans que la difficul-
té de trouver à la Campagne
tout ce qu'on souhaite, &
mesme l'embaras d'une mar-
che continuelle, ayent servy
de pretexte pour la servir
avec moins de magnificence;
de sorte que dans les Villes
où ces Ambassadeurs ont pas-
sé, lors qu'ils ont esté man-

ger chez quelques Gouverneurs ou autres Commandans, ce n'a esté que dans le dessein de leur faire honneur, puisque leur table ayant esté servie par tout avec autant d'abondance que de propreté, on peut dire qu'ils ont eux-mesmes tenu table dans tous les lieux où ils ont passé, & qu'on est venu beaucoup plus souvent manger chez eux, qu'ils n'ont esté chez les Commandans des lieux où ils ont fait quelque sejour. Ils étoient même toujours les premiers à prier

qu'on vinst manger avec eux,
afin de faire honneur à la
Table de Sa Majesté.

Le 15. ils dînerent à Tilliar, &
coucherēt à Beauvais. C'est une
Ville fort considerable sur le
Therin, dans le Gouvernement
de l'Isle de France, & capitale
du petit Pays dit le Beauvoisis.
Elle a Baillage, Prefidial & Evê-
ché, & fut soumise aux Fran-
çois sous Clovis. Tous les Au-
teurs demeurent d'accord
qu'elle n'a jamais esté prise.
C'est ce qui fait que quel-
ques-uns la furnomment la
Pucelle. Les Anglois l'atta-

querent inutilement en 1443. aussi bien que Charles le Temeraire, dernier Duc de Bourgogne, en 1472. Cette Ville est très-agreable, assez bien bâtie, & entourée de fosses remplis de l'eau de la riviere de Therin, dont une partie sert aux Ouvriers qui y font diverses Etofes. Les ruës en sont grandes & belles, & les Etrangers y admirent le Marché, qui passe pour un des plus grands & des plus beaux du Royaume. Le Chœur de l'Eglise de S. Pierre sa Cathedrale, est un ouvrage admi-

112 III. P. du Voyage
rable. Cette Eglise est illustre
par le Tresor des Reliques
qu'elle possede, par sa Biblio-
theque, & par son Chapitre
composé de six Dignitez, de
quarante-deux Chanoines, de
six demy-Prebendez, de qua-
tre Prebendez, de quatre Mar-
guilleries, & d'autres Chape-
lains, Chantres, &c. Tous ces
Benefices sont conferez par
l'Evêque. Le Doyen seul est
éleu par le Chapitre. Il y a
encore dans Beauvais six Egli-
ses Collegiales, treize Parois-
ses, & grand nombre d'au-
tres Maisons Ecclesiastiques &

Monasteres, avec les Abbayes de S. Symphorien, de S. Lucien & de S. Quentin. Le Palais Episcopal est très-fort & bien bâty. Le Comté de Beauvais faisoit autrefois parrie de celuy de Vermandois, qui fut uny au Comté de Troyes. Eude I. Comte de Blois, fut Pere d'Eude II. qui luy succeda. Roger son cadet fut Evêque de Beauvais en 996. Il avoit eu Sancerre en Berry pour sa part de l'heritage de sa Maison, & il l'échangea avec son Frere pour le Comté de Beauvais, qu'il donna à son

K

Eglise. Ainsi l'Evêque de cette Ville est le véritable Comte Patrimonial de Beauvais, & en cette qualité il est le premier des Comtes Pairs Ecclesiastiques, & Seigneur temporel & spirituel de la Ville & du Domaine du Comté. Toute la Bourgeoisie estoit sous les armes lorsque les Ambassadeurs y entrerent, & si tost qu'ils furent arrivez, ils receurent les complimens & les Presens ordinaires. L'empressement fut grand pour les voir souper, & les plus belles personnes de la Ville s'en es-

tant fait un plaisir, les Ambassadeurs s'en firent aussi un de les regaler de ce que leur dessert avoit de plus beau, & de leur faire des honnestetez.

Le lendemain 16. M^r de Menars Intendant de Justice, vint leur faire compliment. Ils furent ravis de le voir, non seulement à cause du rang qu'il tient, & du mérite de sa personne, dont ils avoient entendu parler; mais aussi parcequ'il est parent de M^r de Seignelay, tout ce qui regarde cette Famille estant d'une grande consideration

auprès d'eux. Ils allerent ensuite à l'Eglise Cathedrale, où ils furent receus & complimentez par le Chapitre assemblé, qui leur parut fort nombreux, & dont ils furent extrêmement satisfaits ; ce qu'ils marquerent dans la réponse & dans les remerciemens qu'ils luy firent. Ils virent toute l'Eglise, & entrerent dans le Chœur, qui leur parut d'une très-grande beauté. Au sortir de l'Eglise, ils trouverent les Grenadiers du Roy, qu'ils avoient vûs le jour precedent, lorsqu'ils estoient

entrez dans la Ville. M^r Riotot qui les commande, les avoit fait monter à cheval, & estoit à leur teste. Il leur fit faire des choses que ceux qui ne les avoient pas encore vûës, avoient jusque-là crûës impossibles, puisque toutes les évolutions & tous les mouvemens que l'Infanterie la plus adroite & la mieux exercée peut faire, ils les firent à cheval, ainsi que plusieurs décharges de fusil; après quoy ils jetterent quantité de Grenades. On ne peut rien adjouër à l'adresse & à

l'air tout martial de cette Compagnie, ny donner trop de loüanges à M^r Riotot; & si je ne m'étens pas d'avantage sur cet article, c'est que je n'en sçaurois assez dire au gré de tous ceux qui ont esté témoins de ce spectacle guerrier. On peut aisément juger du plaisir qu'y prirent les Ambassadeurs.

Ils partirent ce jour là pour aller coucher à Breteüil, & ils y furent receus suivant la grandeur du lieu. Je croy que pour parler de ces fortes de receptions, il suffit de louer

le zèle des Habitans. Breteüil est une petite Ville dans la haute Normandie, sur la riviere d'Iton, entre l'Aigle, Evreux & Verneuil. Henry II. Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, l'ayant donnée à Robert de Montfort, Amicie sa Sœur la vendit en 1210. à Philippes Auguste, Roy de France. Charles Roy de Navarre, dont cette Ville estoit devenuë le partage, la ceda en 1410. au Roy Charles VI. qui luy donna d'autres terres. Le divertissement que prirent en ce lieu là les Ambaf-

fadeurs, fut de jeter des Grenades qu'ils avoient apportées de Beauvais, où ils les demanderent lorsqu'ils virent faire l'Exercice aux Grenadiers.

Le dix-septième ils dînèrent dans un Château, qui appartient à M^r Descerteaux Gendre de M^e la Nourrice du Roy, & qui est sur le chemin qui conduit à Amiens. Ce lieu leur parut fort agréable. Ils tirèrent au Blanc dans le Jardin, avec des Fusils & des Pistolets. La Noblesse des Environs vint les voir dîner,

ner , & en reçût beaucoup d'honneur.

Ils arriverent à Amiens le soir de ce même jour , & ils y trouverent la Bourgeoisie sous les Armes. Ils furent receus au bruit de 20 volées de Canon. C'est le nombre de coups qui estoit porté par les ordres du Roy. Ainsi quand je parleray du Canon qu'on a tiré dans toutes les Villes où ils ont passé , vous vous souviendrez que l'on a toujours tiré 20 coups , soit en entrant , soit en sortant. C'est un usage étably , &

L

toutes les fois que des Ambassadeurs entrent dans des Citadelles, ou qu'ils en sortent, on tire ce même nombre de coups, les Citadelles ayant esté mises sur le pied des Places dont elles portent le nom.

Amiens est la Capitale de Picardie. C'est une Ville considerable & fort ancienne sur la Riviere de Somme. Plusieurs Empereurs, sçavoir Constantin, Constans, Julien, Valentinien, Valens, Gratien & Theodose, la choisirent pour le lieu de leur se-

jour dans les Gaules. Cefar y avoit fait auparavant un Magasin pour son Armée, & Antonin le Debonnaire & Marc Aurele son fils avoient contribué à l'orner. Edoüard III. Roy d'Angleterre, y rendit hommage au Roy Philippes de Valois le fixième Juin 1329. pour le Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu, en presence des Roys d'Aragon, de Navarre, de Boheme & de Majorque. Les Espagnols la surprirent par stratagême en 1597. & Henry IV. qui la reprit peu

de temps après , y fit bâtir une Citadelle, qui passe pour une des plus regulieres de l'Europe. La Ville est fort renommée, a de grandes ruës, de belles Maisons, & des Places qu'on estime, parmy lesquelles sont celles des Fleurs & du grand Marché. Les Ramparts y font une promenade agreable, à cause des allées d'Arbres qu'on y a plantez. Il y a Generalité, Pre-sidial & Bailliage. L'Evêché est suffragant de Reims. L'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame est une des plus belles

& des mieux ornées du Royaume. On y conserve le Chef de saint Jean-Baptiste. Vvalon de Sarton Gentilhomme de Picardie, qui s'étoit croisé pour le voyage d'Outre-mer, s'estant trouvé en 1204. à la prise de Constantinople, en remporta cette précieuse Relique, qu'il donna à l'Eglise d'Amiens, où il avoit un Frere Chanoine. Il y a encore dans la Ville d'autres belles Eglises, avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Jesuites.

Les Bourgeois, qui comme je viens de vous marquer estoient sous les Armes, conduisirent les Ambassadeurs Tambour battant jusqu'à la porte du lieu qui avoit esté destiné pour leur logement. On y posa une Garde peu de temps après. M^r Fournier Premier d'Amiens, accompagné des Echevins, precedez & suivis de tous les Officiers de la Ville, leur vint faire compliment, & offrir les Presens ordinaires. Il fit d'abord un éloge du Roy de Siam, & dit qu'ils respectoient

ce Monarque dans la personne de ses Ambassadeurs, & que le bon accueil que Sa Majesté leur avoit fait suffisoit pour leur faire connoistre la grandeur de leur merite, dont ils avoient déjà oüy parler si avantageusement. Il parla ensuite de l'abondance de biens que le Commerce produit, & souhaita une longue & heureuse vie au Roy de Siam, beaucoup de prosperité à tout son Estat, & la joye d'un heureux retour à leurs Excellences. Les Ambassadeurs les remercièrent avec l'esprit & l'honnesteté qui

leur est ordinaire, & marquerent qu'ils se souviendroient de leur bonne reception.

Je vous ay dit que M^r le Premier d'Amiens porta la parole. Ce nom de Premier peut vous être nouveau. Nous disons icy Prevost des Marchands ; en d'autres Villes on dit Premier, en d'autres Mayeur, & il y en a qui employent encore d'autres noms, pour marquer la premiere dignité de leur Ville. Ainsi sous quelques noms que je vous parle de ceux qui au-

ront porté la parole, vous devez croire qu'elle aura esté portée par celuy qui est à la tête du Corps de Ville, à moins que par quelques raisons particulieres la Ville n'en nomme d'autres; ce qui arrive quelquefois dans les Pais d'Estats, & ce qui se fit à Arras, comme vous le verrez dans la suite.

Le lendemain 18. les Compagnies de Bourgeois estant encore sous les Armes, conduisirent les Ambassadeurs à l'Eglise Cathedrale, afin d'arrêter une foule in-

croyable de Peuple qui s'empressoit pour les voir. Tout le Clergé les reçût, & les conduisit jusqu'au Chœur, après leur avoir fait compliment. Lors qu'ils eurent considéré l'admirable structure de cette Eglise, ils passerent à l'Evêché, dont ils traverserent tous les Appartemens accompagnés de M^r l'Evêque, qui les entretint toujours avec l'esprit dont il a si souvent donné d'éclatantes marques, & par ses discours publics, & par ses Ouvrages imprimez. Au sortir de l'Evêché les Am-

bassadeurs voulurent retourner à l'Eglise, afin d'en examiner encore toutes les beautez, & sur tout la hauteur & la delicateffe de la Voûte ; & ils dirent, que c'estoit une des plus belles choses qu'ils eussent veuës en France. Ils monterent ensuite en Carrosse, & sortirent de la Ville au bruit du Canon des Ramparts, & de celuy de la Citadelle.

Suivant la route qui avoit esté arrêtée, on devoit aller coucher d'Amiens à Arras ; mais le temps se trouva si

mauvais , & les chemins si rompus , qu'on jugea à propos d'aller dîner & coucher à Dourlans. Ainsi quand cette Ville-là ne se feroit pas si bien acquittée de son devoir que les autres , on n'auroit pas sujet de s'en plaindre. Cependant les Ambassadeurs ont eu tout lieu d'en estre contents. Dourlans est une Place forte en Picardie vers les Frontieres d'Artois, sur la Riviere d'Authie. Elle fut autrefois aux Comtes de Ponthieu. Guillaume II, marié en 1195. à Alix de France, fille du Roy

Loüis VII. eut Marie Comtesse de Ponthieu, qui donna son droit sur Dourlans au Roy Loüis VIII. Charles VII. l'aliena à Philippes le Bon Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras de l'an 1435. & il fut racheté en 1463. Antoine de Bayencourt ayant eu la Ville de Dourlans en Don, le Procureur du Roy la fit saisir en 1559. & ensuite réunir à la Couronne, comme estant du Domaine Royal. Les Ambassadeurs en arrivant virent d'abord un gros Escadron, que M^r Sero Lieute-

nant de Roy fit aller au devant d'eux. On les receut au bruit du Canon ; la Garde se trouva postée devant leur Logis , & ils furent complimentez au nom de la Ville, qui leur envoya les Presens accoustumez. Ils donnerent ce soir là pour mot, *Prosperité de Voyage*. Ce mot convenoit bien, en ce que cette Ville estant la premiere Place forte où ils avoient trouvé Garnison , il sembloit que leur Voyage commençast par là. Ils auroient autrefois trouvé Amiens bien remply de

Troupes ; mais depuis que les Conquestes du Roy ont reculé ses Frontieres , ce Monarque a l'avantage d'avoir mis presque dans le cœur de son Royaume des Places fortes, lesquelles par cette raison n'ont plus besoin d'estre gardées. Les Ambassadeurs visiterent les Ramparts avec beaucoup d'exactitude, aussi-bien que la Citadelle. Ils marquerent toute la consideration possible pour Me la Lieutenante de Roy, dont le Mary soupa avec eux, & firent aux Dames qui les vi-

rent manger, les civilitez qui leur ont acquis tant de bienveillance par tout où ils ont passé.

Le 19. ils dînerent à Sarbret, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'encore qu'il n'y eust en cet endroit qu'une seule maison, destinée seulement pour la Poste, & dans laquelle il n'y a que des chevaux, les Ambassadeurs y furent servis avec la mesme magnificence qu'à Paris, ce qui dans un petit lieu, où l'on ne peut rien trouver sembla tenir de l'enchan-

ment. Les Services paroissoient presque aussi grands que la Maison, ce qui fit dire au premier Ambassadeur *que tout contribuoit à faire voir la magnificence du Roy.* Ils partirent ensuite pour Arras, Capitale de l'Artois sur la riviere de Scarpe. C'est une Ville dont les Fortifications sont tres-regulieres. Elle est fort ancienne, & estoit la premiere du Comté de Flandre, quand Charles le Chauve la donna en dot à Judith sa fille, que Baudouïn dit Bras de fer, Comte de Flandre épousa en 863. Elle fut

M

réunie à la France avec tout l'Artois en 1180. par le mariage de Philippe Auguste , avec Isabelle de Hainaut, Fille de Baudouïn V. Le Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est composé de 40. Chanoines , & de 52. Chapelains. L'Evêque d'Arras est Suffragant de Cambray. Il y a encore d'autres belles Eglises , la celebre Abaye de S. Vast, & un College de Jesuites. Cette Ville fut livrée à Maximilien I. en 1493. & enfin soumise aux François en 1640.

Les Ambassadeurs arriverent sur les trois heures à une demie lieuë de cette Place. La Cavalerie qui estoit allée au devant d'eux, les y attendoit. Elle estoit composée de douze Compagnies du Regiment de Conigsmark de 40. Maîtres chacune. M. Mullor premier Major du Regiment les commandoit. Lorsque les Ambassadeurs approcherent, il les fit saluer de l'épée par toute cette Cavalerie, qui preceda ensuite leur Carosse. Ils trouverent à la Barriere de la Contrescarpe, M. le Comte de

M ij

Ville-neuve Lieutenant de Roy d'Aras, & qui commande en l'absence de M. le Comte de Nancre qui en est Gouverneur. Il estoit accompagné de tous les Officiers Majors. Il leur témoigna la joye qu'il avoit de pouvoir leur rendre tous les honneurs que Sa Majesté luy avoit ordonné de leur faire. Ils répondirent à ce compliment de la maniere la plus honnestes, & qui pouvoit mieux marquer leur reconnoissance. Ils entrerent ensuite dans la Ville au bruit du Canon, & au travers d'une

double haye d'Infanterie. Elle estoit composée du Regiment de Phiffer, qui avoit la droite, & de 4 Compagnies du Regiment de Stoup le jeune, qui estoit à gauche, à la tête desquelles estoit M. Lisler Capitaine du Regiment. Les Ambassadeurs saluerent toutes les Dames qui estoient aux fenestres pour les voir passer. Toute l'Infanterie les salua de la pique. Pendant ce tems le carillon de la Ville se faisoit entendre, & l'on sonna une Cloche appelée *Joyeuse*, parce qu'on ne la sonne ja-

mais que pour des sujets de réjouïssance. Quand la tête de la Cavalerie eût atteint la queue de la Garde , à la teste de laquelle estoit M Courtest Capitaine de Phiffer , elle s'ouvrit , & forma deux hayes pour laisser passer leurs Carrosses. M le Comte de Ville-neuve les reçut à la porte de leur logis , & les conduisit dans leur chambre , où il entra seul avec M^r Torf , & les Officiers Majors. On lia conversation en attendant M^{rs} les Magistrats. Les Ambassadeurs se servirent de ce

temps pour demander combien il y avoit de feux & d'Habitans dans Arras, & de quelle grandeur estoit la Ville, dont ils marquerent souhaiter le Plan. Le Pere Recteur des Jesuites vint pendant ce temps-là, & leur témoigna sa reconnoissance que toute la Compagnie avoit du bon accüeil que le Roy de Siam faisoit aux Jesuites dans son Royaume. L'Ambassadeur luy répondit que le Roy son Maître les estimoit beaucoup, & qu'ils n'en pouvoient douter, puisqu'il en demandoit encore. M^{rs}

du Magistrat estant ensuite arrivez, les Ambassadeurs se leverent de leurs fauteuils, & apres qu'ils les eurent saluez à leur maniere pour repondre à leur salut, M^r Palisot d'Incourt Conseiller de Ville, & Deputé General & ordinaire des Etats d'Artois pour le tiers Etat, leur parla de cette sorte.

MESSEIGNEURS,

Cette Ville d'Arras a toujours esté si jalouse d'exécuter les ordres du Roy, qu'elle les a toujours receus avec autant d'empressement que de soumission. Ceux que Sa Majesté
nous

nous donne aujourd'huy de vous honorer avec une distinction toute singuliere, sont si precis & si positifs, que nous avons juste sujet de craindre que nos efforts ne soient aussi vains là dessus, que nos volontez sont sinceres & toutes remplies de ce zéle qui a toujours fait toute l'ame & tout l'esprit de nostre obéissance. En effet, Messieurs, ce grand Roy ne pouvoit pas publier avec plus d'éclat l'estime qu'il fait de vostre Monarque & de vos Personnes, qui charmez de la gloire qu'il s'est acquise dans les expeditions de la Guerre, & de la sagesse de sa conduite dans la Paix, avez bien voulu traverser tant de mers & suivre, pour ainsi dire, le cours du Soleil, pour voir un Prince qui par la rapidité de ses Victoires sçait

N

le mieux imiter le mouvement de ce bel Astre, qu'il prend pour sa Devise. Vous ressemblez en cela à l'excellente Princesse Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon, desira de voir de ses propres yeux, si ce que la Renommée publioit de luy estoit veritable; elle ne craignit point pour cet effet d'entreprendre un long voyage; & après avoir esté remplie d'étonnement de voir dans ce Prince une capacité si extraordinaire, & tant de merveilles dans son Royaume, elle ne pût s'empêcher de s'écrier, Probavi quod media pars mihi nuntiata non fuerit, major est sapientia tua & opera tua, quàm rumor quem audivi. Ainsi, Messieurs, nous ne doutons pas.

des Amb. de Siam. 147

qu'après que vous aurez admiré
l'esprit de Louïs le Grand, qui est
le Salomon de nostre siecle, dans la
grandeur & la magnificence de ses
Bâtimens, dans l'æconomie de sa
Maison, dans le bel ordre de ses
Troupes nombreuses tant sur mer
que sur terre, dans le nombre infiny
de ses surprenantes Conquestes, dans
la regularité des Fortifications de
ses Places, & en un mot, dans tout
le reste de sa conduite, vous ne rap-
portiez fidèlement à vostre Souve-
rain Seigneur, que le bonheur de
nostre auguste Monarque surpasse de
beaucoup tout ce que vous vous en
estiez imaginé, & qu'il faut l'avoir
vû pour le pouvoir croire. Au reste,
Messeigneurs, nous ne pouvons
mieux répondre aux commande-
mens de Sa Majesté, qu'en vous
Nij

148 III. P. du Voyage

suppliant très-humblement de nous honorer des vostres, & d'agréeer ces petits Presens que nous vous apportons pour marque qu'il n'y a rien dans la Ville qui ne soit entiere-ment à vostre disposition, & que nous sommes avec tout le respect dont nous sommes capables,

MESSEIGNEURS,

Vos tres humbles &
tres-obéissans Serviteurs,
Les Mayeur & Esthevins
de la Ville d'Arras.

L'Ambassadeur répondit,
Que le Roy son Maistre estoit
un grand Monarque, qui ayant
entendu parler de la grandeur

des Amb. de Siam. 149

du Roy de France, de ses Con-
questes, & de ses manieres toutes
generieuses, avoit envoye il y a
quelques années des Ambassa-
deurs pour luy demander son
amitié; mais que ces Ambassa-
deurs ayant vray-semblablement
pery, puisqu'on n'en avoit point
entendu parler, Sa Majesté Sia-
moise impatiente de voir son desir
accomply, les avoit de nouveau
envoyez en France, non pour au-
cun interest ny pour traiter d'af-
faires, puisque l'on doit estre
assez persuadé que ces deux
grands Rois n'en ont point à
démester ensemble; mais uni-

N iij

quement pour l'honorer & pour
luy marquer avec quel empref-
sement le Roy de Siam recherche
son amitié. Ils adjoûterent,
qu'ils avoient beaucoup d'obli-
gation au Roy de la reception
qu'il avoit ordonné qu'on leur
fist dans toutes les Villes où ils
avoient passé, & qu'ils remer-
cioient en particulier Mr, d'Ar-
ras, de l'honneur & des Presens
qu'ils leur faisoient. Cette ré-
ponse fit connoistre qu'ils
avoient compris le sens de la
Harangue, puisque l'Histoire
nous apprend que la Reine de
Saba n'estoit venuë voir Sa-

lomon que poussée du desir de reconnoistre en luy toutes les merveilles que la Renommée en publicoit, & non pour traiter avec luy d'aucunes affaires. M^{rs} de Ville estant sortis, M^r le Comte de Villeneuve leur demanda l'ordre, & ils donnerent pour mot, *qui m'attaque se pert*. Il est à propos de marquer icy une chose qui vous fera connoistre les raisons qu'ils ont eues de donner par tout les mots qui ont esté si approuvez, & qui leur ont fait mériter tant de loüanges. En

N iiiij

approchant de chaque Ville, ils s'informoient de l'histoire de la Ville où ils alloient, de l'état de la Place, des Sieges qu'elle avoit soutenus, & du merite, de la qualité & des actions du Gouverneur; & de toutes ces choses, ainsi que de ce qui leur arrivoit, & de ce qu'ils voyoient dans la Place, ils formoient les mots que pour leur faire plus d'honneur & marquer plus de déference, les Commandans leur demandoient. C'est pourquoy ils donnerent celui de *qui m'attaque se pert,*

ayant appris que de nombreuses Armées remplies de Troupes de différentes Nations, & commandées par des Chefs d'une grande expérience, & d'une haute réputation, avoient esté contraints de lever le Siege de devant Arras. Le concours du peuple fut grand pour les voir souper ; mais comme ils auroient esté trop incommodés, on ne laissa entrer que les premières personnes de la Ville, & les principales Dames, auxquelles ils firent tout le bon accueil imaginable.

Ils donnerent à la plus considerable ce que leur Dessert avoit de plus beau, pour le distribuer aux autres ; ce qu'ils ont fait fort souvent en de pareilles occasions.

Ils ne sortirent point le lendemain matin, mais ils reçurent les visites de M^r le Comte de Villeneuve Lieutenant de Roy, de M^r Bisfetz Major de la Place, des principaux Officiers de la Garnison, & de quelques M^{rs} du Conseil. La plûpart de la Noblesse des environs d'Arras vint aussi les saluer.

des Amb. de Siam. 155

On leur propofa de leur faire entendre l'après-dînée ce qui fut chanté à Sceaux devant le Roy, lorsque Sa Majefté fit l'honneur à M^r de Seignelay d'aller voir cette belle Maifon, à quoy ils confentirent. On ne laiffa entrer que les Dames pour les voir dîner. Sur les deux heures M^r le Comte de Villeneuve les vint prendre dans quatre Carroffes, pour les mener à la Citadelle, où M^r de la Pleigniere qui en eft Gouverneur, les fit recevoir au bruit du Canon. Ils paffe-

156 III. P. du Voyage
rent au travers de deux hayes
d'Infanterie, & les Officiers
les salüerent de la Pique. Il
leur fit voir les Fortifications
de la Place ; ils les examine-
rent toutes, & demanderent
le nom de chaque piece. Ils
virent aussi faire l'Exercice à
un Bataillon de Picardie qui
estoit sous les Armes, à quoy
ils prirent beaucoup de plai-
sir. On leur fit voir ensuite
l'Arcenal, & tout ce qu'il y
a de remarquable dans cette
Citadelle ; après quoy on leur
servit une magnifique Colla-
tion, où l'on bût de quan-

tité de différentes Liqueurs. Les Dames les plus distinguées de la Ville s'estoient renduës dans la Citadelle, pour les voir plus commodément. Ils les regalerent de Confitures, & trouverent qu'Arras ne manquoit pas de beautez. La Santé du Roy ne fut pas oubliée, & quelques Dames la burent aussi. Cette Assemblée n'estoit composée que de Gens de marque, puisqu'outre les Dames il n'y avoit d'Hommes que les Officiers de la Garnison, tant de la Ville, que de

la Citadelle. L'Ambassadeur ayant apperçû un Plan qui estoit attaché à la Tapissierie, demanda quel Plan c'estoit. On luy répondit, que s'estoit celuy de la Citadelle; & il le demanda à M^r de la Pleigniere, qui le luy donna.

Comme ils avoient encore beaucoup de choses à voir pendant le reste de l'après-dînée, ils sortirent aussitôt que la Collation fut finie, après avoir remercié M^r de la Pleigniere en termes fort obligeans, & le Canon se fit entendre à leur sor-

tie de la même maniere qu'il avoit fait lorsqu'ils estoient entrez. Ils allerent de là à l'Eglise Cathedrale, où tout le Peuple estoit accouru en foule ; ils furent reçûs au grand Portail par tout le Chapitre en corps, ce qui marquoit quelque chose de venerable & d'auguste. Il avoit à sa tête M. le Févre Prevost, Chanoine & Theologal de cette Cathedrale, que nous avons veu Aumônier & Predicateur de la Reine. Voicy en quels termes il parla aux Ambassadeurs.

MESSEIGNEURS,

Puisque Sa Majesté vous envoie sur ses Frontieres pour vous rendre Spectateurs de ses Conquestes, que la Renommée a portées jusqu'au bout du Monde, ce qui vous a fait traverser tant de Mers pour venir admirer ce Salomon de nôtre Siecle, nous osons vous assurer que la Ville d'Arrias est un des plus beaux & un des plus anciens Fleurons de sa Couronne, & qu'il n'a point dans tous ses Estats de Province plus memorable que celle d'Artois, puisqu'elle a toujours esté regardée comme l'œil & la clef de toute la Flandre. En effet, Cesar même n'a point balancé de passer les Alpes, & de faire voir l'Aigle Romaine aux Portes de cette Capi-

des Amb. de Siam. 161

tale, dont le Siege luy cousta si cher, qu'il avouë dans ses Commentaires, que dans toutes les autres attaques il avoit combattu pour la gloire, mais qu'il avoit dans celle-cy deffendu sa propre vie, tant il avoit trouvé de courage & de resistance dans les Peuples qui la deffendoient. On en voit encore les glorieux restes, dans ce fameux Camp * qui nous environne, où ce grand Capitaine fut obligé de demeurer fort long-temps, ne pouvant vaincre cette genereuse opiniastreté des Artesiens, qui arresta le cours de ses Victoires, & qui luy fit acheter si chèrement la gloire qu'il en remporta.

Cette Comté fameuse ayant par la vicissitude des Temps & la revo-

*Le Camp de Cesar près de l'Abbaye d'Estreun

O

162 III. P. du Voyage

lution des Guerres changé de Maître, & passé des mains des Romains, dans celles des François, & de Payenne estant devenue Chrétienne, fut l'Appanage de nos Princes du Sang. Le grand saint Louys en fit un Present à Robert son Frere ; & luy laissant pour partage les Fleurs-de-Lys sans nombre, * il luy fit comprendre qu'il ne devoit point donner de bornes à son courage sous un si glorieux Estendart. C'est ce Robert d'Armois qui passant sur le ventre à tant d'Infidèles, dont il achevoit la deffaite à la Mazoure dans l'Egypte, en devint enfin la Victime, se croyant trop heureux de verser tout son sang pour la querelle du Sauveur du Monde, dont il vouloit arracher le sacré

* Qui sont les Armes encore aujourd'huy de cette Province.

*scpulchre des mains des Ottomans,
à la pointe de son épée.*

*Mais si cette Ville d'Arras s'est
distinguée par les actions heroïques
qui se sont passées au pied de ses
murailles, & par ses Princes qui se
sont transportez chez les Nations
les plus reculées pour y signaler leur
valeur, elle n'est pas moins recom-
mandable par ce fameux Traité de
Paix d'Arras en 1435. qui mit fin
à tant de differens, & à une si san-
glante guerre qui s'estoit allumée
dans toute l'Europe, où le Duc de
Bourgogne fut en personne avec la
Duchesse son Epouse Infante de Por-
tugal. Ce Traité y attira tout ce qu'il
y avoit de gens plus considerables &
plus nobles sur la terre, les Legats
du Pape Eugene IV. ceux du Con-
cile de Basle, & de l'Anti-Pape Fe-*

164 III. P. du Voyage

lix. L'Empereur Sigismond, les Rois de Castille, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile & de Chypre, de Dannemark & de Pologne, y en- voyerent leurs Ambassadeurs, qui jaloux de la gloire de leurs Nations, affectoient une magnificence extraordinaire. Ceux de France & d'Angleterre encherirent sur les autres par la pompe de leurs Equipages, les Ducs de Bourbon & de Vendosme, avec les Connestable & Chancelier, les Marschaux de Rieux & de la Fayette, Adam de Cambray Premier-Président au Parlement de Paris, tous accompagnez d'une infinité de Noblesse de la Nation, qui par leur politesse & leur lustre donnerent une haute idée de la leur. Ce fut dans cette Assemblée que le Roy de France & le Duc de Bour-

des Amb. de Siam. 165

gogne jetterent les fondemens d'une Paix sincere, dont les suites ont esté très-avantageuses à toute l'Europe, qui fut jurée solennellement dans cette Eglise Cathedrale.

Voilà, Messieurs, l'éclat que la Ville d'Arras a tiré de la Paix comme de la Guerre; & cette Capitale ayant depuis tombé tantôt dans les mains de Louys XI. tantôt dans celles de l'Empereur Maximilien, qui faisoient à l'envy leurs efforts pour s'en rendre les Maistres, elle fut ensuite la depositaire des cendres des Heros les plus distinguez dans la Guerre; puisque le Duc de Parme & le Maréchal de Gassion sont ensevelis dans l'enceinte de ses murailles, comme si c'estoit le destin à cette Ville martiale de garder les précieux

166 III. P. du Voyage

restes de la bravoure & de la generosité qui fut le partage de ces deux grands Capitaines.

Enfin Louys le Juste fut le dernier Prince qui s'en assura la conquête par ses Armes victorieuses. Elle ne balança pas d'ouvrir ses Portes à un Roy qui devoit finir ses miseres aussi-tôt qu'elle deviendroit sa sujette ; & pour en écarter à jamais la tempeste qui la menaçoit, LOUIS LE GRAND en a reculé si loin la Frontiere de ses Estats , qu'elle en est aujourd'huy le centre , au lieu qu'elle en estoit autrefois l'extremité : si bien que comme le grand Pompée se vantoit d'avoir fait par sa victoire de l'Asie mineure , le milieu de l'Empire Romain , qu'elle bornoit auparavant ; aussi l'on peut dire

des Amb. de Siam. 167

que la fameuse Ville d'Arras doit
aux Armes de LOUIS LE GRAND
l'avantage d'estre aujourd'huy le
cœur de la France, dont elle estoit
cy-devant la teste.

Mais il manquoit à sa gloire d'a-
voir pour témoins de ses antiqui-
tez, de ses Fortifications, & de ses
fertiles Campagnes, les Peuples les
plus reculez, qui pour admirer tou-
tes ces merveilles, ont traversé
toute la distance qui separe le Gan-
ge d'avec la Mer Occidentale, &
qui vivant dans des Climats où
le Soleil commence sa course, sont
venus jusqu'à ceux où ce grand
Astre la finit; en sorte que l'on
peut dire de chacun de vous, Mes-
seigneurs, ce que nous lisons dans
le Roy Prophete, quand il nous veut
donner une idée de son mouve-

168 III. P. du Voyage

ment : * Exultavit ut gigas ad
currentam viam à summo Cœlo
egressio ejus, & occurfus ejus,
ufque ad summum ejus.

Heureuse Province, d'avoir re-
ceu des Ambassadeurs Etrangers,
également venerables par le Prince
qu'ils representent, & par l'impor-
tance de leur ministere, qui n'ont
point apprehendé de faire un Voya-
ge de six mille lieues pour se mé-
nager une Alliance avec LOUIS
LE GRAND. Ils pourront ap-
prendre au Roy de Siam toutes les
choses qui se sont passées sous son
Regne, les grandes & fameuses
Victoires qu'il a remportées, les
Provinces qu'il a conquises, les
Citadelles qu'il a fait élever au
milieu des Eaux, les Marais qu'il

* Psal. 44.

des Amb de Siam. 169

dessechez, le secret qu'il a trouvé de faire une Digue à la Mer, pour arrester l'impetuosité de ses ondes qui n'avoient point encore pu trouver d'obstacle à leur rapidité.

Sans doute, Messieurs, le Roy de Siam surpris de tant de merveilles, se fera de **LOUIS LE GRAND** une idée bien au dessus de celle que sa reputation luy avoit donnée. V'otre Roy que vous nommez chez vous le Seigneur des Seigneurs, & la seule cause du bonheur de ses Peuples, sera bien aise d'apprendre de Vous que vous avez trouvé les François pleins de respect & de soumission pour leur Prince. Puissiez vous l'asseurer qu'il n'est pas moins l'exemple, que le Souverain de ses Sujets, & qu'il les gouverne encore plus par ses vertus,

P

170 III. P. du Voyage

que par ses Loix. Peut-estre qu'en luy representant l'Architecture & la beauté de cette Cathedrale, où reposent les cendres de Monsieur le Comte de Vermandois, qui marchant sur les traces de son auguste Pere, aujourd'huy le plus grand des Rois, commençoit à se signaler déjà dans la Guerre (C'est le précieux dépost que Sa Majesté nous a confié depuis trois ans dans ce Temple, où les ceremonies de l'Eglise Chrétienne se celebrent avec tant d'exactitude, & qui depuis plus de treize Siecles a toujours esté desservie par tant de Saints Evêques & par tant de Chanoines, d'un merite si distingué) Peut-estre, dis-je, que par un miracle qui n'a point encore paru dans nos jours, le Ciel ouvrira son cœur, & le faisant sortir avec ses Sujets des tenebres

qui les aveuglent, il luy donnera l'envie d'imiter **LOUIS LE GRAND** dans sa Religion, comme dans sa Domination: si bien que faisant tous deux une Alliance de piété, comme de commerce, ils seront tous deux également heureux dans ce Monde, & pourront ajouter à la Couronne qu'ils possèdent déjà sur la Terre, celle de l'Eternité.

Cette Harangue ayant esté interpretée, l'Ambassadeur répondit, *Vostre Harangue, Monsieur, roule sur deux chefs, sur la gloire de Louis XIV. & sur le desir que vous avez ainsi que Sa Majesté, de nostre con-*

172 III. P. du Voyage

version. A l'égard du premier, on ne peut estre mieux persuadé que nous le sommes, des grandes actions de ce Monarque, dont la reputation nous a fait venir de si loin. Nous ne doutons pas non plus de sa magnificence & de sa grandeur, puisque nous en avons fait une experience sensible à sa Cour & sur ses Frontieres. A l'égard du second point qui regarde nostre conversion à la Foy Catholique Romaine, nous avons des Evesques en nostre Royaume, qui pourront nous en instruire. Il remercia ensuite tout le Corps du Chapitre,

de l'honneur qu'il leur faisoit ; après quoy ils regarderent l'Eglise tant par dehors que par dedans. Ils entrerent dans le Chœur, dont ils admirerent l'Architecture, & particulièrement les petits piliers qui soutiennent un aussi grand Vaisseau. On les conduisit vers la Tombe de M^r le Comte de Vermandois, & on leur dit, qu'il estoit grand Admiral, legitimé de France, & Frere de Madame la Princesse de Conty. L'on s'apperceut alors qu'ils se mirent tous trois sur ce Tombeau, qu'ils porterent

leurs mains à leurs yeux, & qu'ils les froterent; & l'on apprit que c'est une maniere usitée chez eux pour témoigner leur deuil. Ils prirent beaucoup de plaisir à entendre les Orgues de cette Cathedrale, qui sont fort bonnes; & sortirent de cette Eglise après avoir fait de nouveaux remerciemens au Prevost & aux Chanoines. Apres cela ils allerent au Magasin d'Armes, qu'ils trouverent en très-bon état. C'est l'effet des soins du Ministre qui s'en mesle. Ils virent aussi

des Amb. de Siam, 175

la celebre Abbaye de Saint-
Vaast, & furent receus à la
Porte par le Grand Prieur,
qui estoit à la teste de sa
Communauté, & qui leur fit
un compliment assez court.
Il le finit en disant, qu'ils les
recevoient avec tous les honneurs
qu'il estoit en leur pouvoir de
leur faire, puisque la haute esti-
me que Sa Majesté faisoit du
Monarque qui les luy avoit en-
voyez, & la consideration par-
ticuliere qu'Elle avoit pour leurs
Excellences, estoit la règle du
profond respect avec lequel ils
se presentoient à eux, en leur

P iiiij

176 III. P. du Voyage
offrant très-humblement le Mo-
nastere & tout ce qui en dépen-
doit. Ils répondirent qu'ils es-
toient bien persuadez que les
honneurs que ces Religieux leur
rendoient, estoient une continua-
tion des effets de la bonté du
Roy à leur égard, & que c'es-
toit à Sa Majesté à qui ils en
avoient toute l'obligation; mais
qu'ils vouloient pourtant leur en
avoir aussi. Ensuite ils les
remercierent de la maniere
honneste dont ils en usoient;
après quoy ils entrerent dans
l'Eglise, & s'arrestèrent dans
la Nef pour en considerer la

structure ; ce qu'ils firent fort attentivement. Puis ils entre-
rent au Chœur, & s'attache-
rent à regarder la sculpture
des Chaises, qui est très-belle
& fort estimée. On leur mon-
tra le Tombeau du Roy *Thierry*
de la premiere Race, & Fon-
dateur de ce Convent ; & on
leur dit qu'il ne s'en falloit que
8 années qu'il ne fust mort il y
a mille ans. L'Ambassadeur
demanda comment il estoit pos-
sible qu'il y eust un Roy de Fran-
ce enterré dans cette Abbaye de-
puis si longtemps, & qu'il y en
eust si peu, que ce Pays ap-

partenoit à la France, Arras ayant esté pris par le feu Roy. Le Grand Prieur leur expliqua en peu de mots, comment tout le Pays-bas estoit une partie du Royaume de France; qu'il n'en avoit esté separé que très-peu de temps, sçavoir depuis l'an 1525. jusques en l'an 1640. & qu'à l'exception de ce temps-là, les Rois de France en avoient toujourns esté reconnus pour legitimes Souverains. On les mena au sortir de l'Eglise, dans les Cloistres, & dans un Refectoire. De là ils repasse-

rent par l'Eglise, & estant à la porte, l'Ambassadeur fit tout ce qu'il pût pour empêcher le Grand Prieur de le conduire jusqu'à son carrosse; mais il crut estre obligé de l'y voir monter. Je ne vous parleray point des compliments de remercîment que firent les Ambassadeurs, & je les retrancheray mesme en beaucoup d'endroits, puisque leur civilité est assez connue pour ne pas douter qu'ils n'en aient donné des marques à toutes les personnes qui ont pris la peine de leur montrer quelque chose.

Au sortir de l'Abbaye de Saint Vaast, ils allerent au Concert dont on leur avoit parlé le matin, & dont Madame de Préfontaine, femme du President du Conseil d'Artois, faisoit les honneurs. Elle les reçût accompagnée des principales Dames de la Ville. Les Musiciens estoient dans une fort grande Salle, dans laquelle il se trouva une grande affluence de monde, quelque ordre qu'on eût apporté pour empêcher la foule. Ils furent fort satisfaits de ce Concert, & le témoi-

gnerent à Madame de Préfontaine, en luy faisant leurs remerciemens. Ils retournerent ensuite chez eux, où ils trouverent leur Garde sous les Armes ; car on avoit mis à la porte de leur Logement une Compagnie Suisse, avec un Capitaine & un Lieutenant. Elle sortoit du Corps de garde pour se mettre en haye quand les Ambassadeurs devoient sortir, & battoit lorsqu'ils sortoient & qu'ils rentroient. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez chez eux, M^r Bissetz leur porta le Plan de

la Ville que le premier Ambassadeur luy avoit demandé, & qu'il examina d'une maniere qui marquoit qu'il commençoit à devenir sçavant dans nos Fortifications. Ce même Major leur demanda le mot, & ils donnerent *Actions éclatantes*, par rapport à ce ce qu'on leur avoit dit, qu'aux deux Sieges d'Arras il y avoit eu beaucoup d'actions remarquables, & particulièrement au second, où les Assiegeans avoient souvent esté repoussez. On leur avoit même

montré les endroits où les actions de vigueur s'estoient faites. Le premier Ambassadeur demanda à M^r Bissetz, s'il estoit François; & comme on luy eut répondu, que oui, & qu'il estoit Major de la Place, il luy dit, qu'en son Pays on avoit la barbe & les cheveux comme luy. M^r Bissetz luy répondit, que s'il n'estoit point François, il voudroit estre Siamois. Comme il y avoit beaucoup de Dames à Arras qui n'avoient encore pû les voir, il s'en trouva beaucoup ce soir-là à

leur soupé, où tout se passa à l'ordinaire.

Le lendemain 21. M^r le Lieutenant de Roy & M^{rs} les Officiers Majors, se rendirent à leur lever; & les Ambassadeurs après les avoir remerciés avec des expressions pleines de reconnoissance, monterent en Carrosse à huit heures précises du matin; & toutes les Troupes estant sous les Armes comme à leur arrivée, ils sortirent au bruit du Canon & du Carillon de la Ville. M^{rs} du Magistrat le firent jouer trois fois le

jour pendant tout le temps que ces Ambassadeurs séjournèrent à Arras, sçavoir une heure au matin, une heure à midy, & une heure le soir, ainsi qu'à leur entrée & à leur sortie. Ils allerent ce jour-là dîner à Aisse, qui est un petit Village entre Arras & Bethune.

Après un Repas aussi magnifique qu'on l'eût pû faire dans la plus grande & la plus abondante Ville du Royaume, ils partirent pour aller coucher à Bethune. C'est une Place du Pays-Bas dans

Q

l'Artois, assez bien fortifiée. Elle est sur la petite Riviere de Biette. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée en 1659. par le Traité de la Paix des Pyrenées. Elle a eu des Seigneurs particuliers. Robert VII. Seigneur de Bethune & de Tenremonde, maria Mahaud sa Fille unique avec Guy de Dampierre, Comte de Flandres, dont elle eut Robert VIII. dit de Bethune, Comte de Flandres. Le Regiment de Cavalerie de Chartres qui estoit en Garnison à Bethune,

fit un détachement pour aller au devant des Ambassadeurs, & le reste estant demeuré en bataille sur la Contrescarpe, les salua l'épée à la main lorsqu'ils passerent. M^r de Limbeuf Lieutenant de Roy de cette Place, les reçut à la Porte de la Ville. Le Regiment de Bassigny d'Infanterie commandé par M^r de Chanterene Lieutenant Colonel, en l'absence de M^r le Comte de Mailly qui en est Colonel, formoit deux hayes jusqu'au Château où ils logerent. M^r de Chante-

rene tenoit la droite du premier rang, & le premier Capitaine la gauche. Les Ambassadeurs qui en furent salüez, ainsi que de tous les autres Capitaines, trouverent à la porte de leur Logis une Garde du même Regiment, avec un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne, & deux Sergens. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez, ils reçurent les complimens de la Ville, & les Presens ordinaires. Ils sortirent ensuite à pied, pour voir le Regiment que je vous ay dit qui s'estoit

mis en bataille sur la Place, & demanderent qu'on luy fist faire l'exercice au Tambour ; ce qui fut aussitôt executé. Ils témoignèrent en estre fort satisfaits, & après plusieurs questions qu'ils firent, ils voulurent sçavoir de combien d'Hommes ce Regiment estoit composé. On les satisfit sur toutes leurs demandes, & ils louèrent la propreté de ce Regiment qui estoit fort leste. Tous les Soldats avoient des Chapeaux neufs, & bordez d'or. Leurs Bandolieres, Ceinturons, &

cordons de Poires, estoient aussi fort propres ; le tout garny de force Rubans, couleur de feu & blancs. Leurs Epées estoient toutes de même maniere, & tous les Officiers avoient des Habits fort riches, & également ornez. Après cela les Ambassadeurs allerent sur les ramparts, dont ils firent le tour à pied, & après en avoir examiné toutes les Fortifications, ils rentrerent au Château où ils estoient logez. Ils en sortirent quelque temps après pour en faire le tour sur la Terrasse,

& admirerent la situation de la Ville, qu'ils trouverent très-belle & fort à leur gré. M^r de Limbeuf alla ensuite prendre le mot, & ils donnerent la valeur & la vigilance, parcequ'ils avoient sceu que M^r le Mareschal de Crequy estoit Gouverneur de la Ville, & qu'il avoit pris des Places importantes en commandant en chef les Armées du Roy; ce qui ne se peut faire sans vigilance & sans valeur. Ils arresterent le soir M^r de Chanterene à souper, avec le Capitaine qui commandoit

la Garde devant leur logis. M^r de Chanterene fit venir des Violons, qui jouierent pendant tout le Repas. Quantité de Dames qui s'y trouverent, & dont beaucoup leur parurent belles, en reçûrent autant de loüanges que de Fruits & de Confitures. On leur fit le lendemain à leur départ les mêmes honneurs qu'on leur avoit faits à leur arrivée, & ils sortirent de la Ville au bruit du Canon comme ils y estoient entrez, après avoir remercié avec les termes obligeans qui leur sont

si naturels, M^r le Lieutenant de Roy, & les Officiers des Troupes.

Le 22. ils partirent pour aller coucher à Aire, & mangerent auparavant à Bethune, afin de ne se point arrêter en chemin. Aire est dans l'Artois sur les Frontieres de Flandre. La Riviere de Lys separe la Ville en deux. C'est une Place extrêmement forte avec un fort bon Chasteau. Les ruës en sont grandes, & l'on y voit de belles Eglises. La principale est celle de S. Pierre qui est

R

Collegiale & fort ancienne. Quatorze Prebendes y furent fondées pour des Chanoines en 1064. par Baudouin de l'Isle, Comte de Flandre, & Philippe d'Alsace en augmenta le nombre en 1186. Cette ville fut prise par les François en 1641. & reprise bien-tost après par les Espagnols. Le Roy s'en rendit Maistre en 1676. apres cinq jours de tranchée ouverte. Les Ambassadeurs trouverent assez loin de la Place un Escadron de Cravates, qui apres les avoir saluez, les accompagna jusques à la porte de la Ville, où estoit Mr de Calvo,

qui mit pied à terre si tost
qu'il les apperçût. Apres des
complimens reciproques , ils
entrerent dans la Ville au
bruit du Canon , & passerent
entre deux rangs d'Infanterie
qui estoit en haye jusques à
la porte du lieu , destiné pour
les loger , après quoy toute
cette Infanterie se mit en ba-
taille. Aussi-tôt qu'ils furent
arrivez , M^{rs} du Magistrat
vinrent faire leur compliment,
& apporterent les Presens ac-
côûtumez. M de Calvo leur
vint rendre visite , & leur de-
manda le Mot , ils donnerent

R ij

*bien attaqué , mieux defendu ,
parce que Mr de Calvo ayant
esté vigoureuſement attaqué
dans Maſtric , il s'étoit enco-
re mieux défendu , ayant fait
lever le Siege aux Troupes qui
l'avoient fort avancé. Ils al-
lerent le lendemain au Fort
de S. François avec Mr de
Calvo. Ils y entrerent au bruit
du Canon; l'Infanterie étoit ſous
les armes pour les recevoir.
Ce Fort eſt tres-beau , & a
cinq Baſtions, ils virent l'Inon-
dation & les Eclufes , ce qui
leur plût tellement , qu'ils di-
rent , qu'ils ſouhaiteroient avoir*

*un semblable Fort aux Indes. Ils firent le tour de la Place avec M^r de Calvo, admirant toujours la magnificence, & la grande dépence du Roy. Ils remarquerent qu'il y avoit des ouvriers par tout, & dirent qu'il sembloit que le Roy voulût faire autant de Places neuves, qu'il avoit fait de Conquestes. Estant retournez à Aire, M^r de S. Lo Major de la Place, alla sur le soir leur demander le Mot, & ils donnerent, *Ma valeur est comme aux Indes*, parce que la levée du Siege de Mastric, y a fait con-*

noître la valeur de M^r de Calvo. Ils retinrent ce soir là M^r de S. Lo à souper , & ils ne partirent d'Aire que le 24. après avoir dîné de bonne heure. Je ne vous dis point que pendant les 4 Repas qu'ils y ont faits, toutes les principales Dames de la Ville les ont vûs manger, & je ne vous repete ny les Presens qu'on leur a faits, ny leurs civilitez, c'est ce que vous pouvez aisément vous imaginer. Je ne vous dis point non plus qu'ils visiterent tout ce qu'il y a de remarquable dans la Ville , & toutes les fortifi-

cations, puisque c'étoit le but de leur voyage. Ils fortirent fort satisfaits de cette Place, toute la Garnison estant sous les armes, & le Canon ayant marqué leur sortie.

Ils allerent le 24. coucher à S. Omer. Il est en Artois sur la Riviere de l'Aa que la Ville a d'un côté avec des Marais. Elle a de l'autre un Côteau, défendu par un Château avec de bons Bastions, & des fosses fort profonds & larges. Monsieur la prit en 1677. après avoir gagné la Bataille de Cassel. S. Omer, l'Evêque de

R iiij

Theroüane la fit bâtir en 660. & Baudouïn II. dit le Chauve, Comte de Flandre, acheva de l'entourer de murailles en 902. ce que Fouques, Abbé de S. Bertin, avoit commencé de faire en 880. On démolit Theroüane dans le dernier Siécle, & on en fonda deux Evêchez, celui de Bologne, & celui de S. Omer. Ce dernier est Suffragant de Cambray. M^r de Marcin, Lieutenant Colonel des Cravates du Roy, alla au devant des Ambassadeurs avec deux Escadrons, & en approchant de la Ville, ils trouve-

rent hors la porte M^r Raouffet, Lieutenant de Roy de la Place, qui les reçût, & leur fit compliment. Ils entrèrent au bruit du Canon, & au travers de la Garnison sous les armes, & allerent à l'Hôtel de Ville que M^r Raouffet avoit fait meubler magnifiquement, & dans lequel ils devoient loger. Ils y receurent les complimens, & les Presents de la Ville, & de plusieurs Corps, apres quoy ils virent defiler toutes les Troupes tant Cavalerie qu'Infanterie, qu'ils trouverent magni-

fiques , & qui leur parurent tres bonnes. M Raouffet leur demanda ensuite le Mot , & ils donnerent , à l'action on connoist le sang , par rapport à la Bataille de Cassel gagnée par Monsieur , & à la prise de S. Omer par ce mesme Prince, dont ils s'étoient entretenus dans le Carosse avec M Torf, presque depuis Aire jusqu'à S. Omer. Comme ils avoient conceu une haute estime pour Monsieur , & que ses manieres obligeantes & affables leur avoient penetré le cœur , ils lui donnerent de grands éloges.

& dirent qu'il étoit également magnifique, galant, & brave, & qu'il sembloit que le Roy eût pris plaisir à se servir de sa grandeur, pour donner moyen à son Altesse Royale, d'acquérir de la gloire, en luy envoyant des Troupes, comme Sa Majesté avoit fait, afin qu'il triomphât des Ennemis de l'Etat.

Le concours des Dames fut grand le soir à leur souper. La Ville envoya des Violons qui jouèrent pendant tout le Repas, & il y eût Bal si tost que l'on fut fort de table. M. l'Evêque de S. Omer les vint voir

le lendemain accompagné de M^r l'Evêque d'Ipres. Ils furent ravis de l'honneur qu'ils recevoient de la visite d'un hōme de ce caractere. Ils eurent aussi quantité de visites des principales personnes de la Ville. On leur proposa d'aller voir l'Eglise Cathedrale. L'Ambassadeur demanda *si elle estoit belle*. On luy repondit que c'estoit *une Eglise ancienne qui n'avoit rien d'extraordinaire*. Il s'informa *si M^r l'Evêque y seroit*. M^r Torf luy répondit qu'il ne manqueroit assurément pas de s'y trouver, *s'il estoit assuré qu'il y*

dût aller. *I'y veux bien aller,*
répondit l'Ambassadeur, *& si*
Mr l'Evêque s'y trouve, l'Eglise
me paroistra belle. Il y alla, &
y fut receu par tout le Clergé
en Corps, & par ce Prelat.
On fit voir aux Ambassadeurs
ce que cette Eglise contenoit
de plus digne de leur curiosi-
té. Ils allerent aussi à la fameu-
se Abbaye de S. Bertin, où le
Prieur leur fit compliment.
La grandeur de ce Monastere
les surprit. C'est un des plus
vastes Bâtimens qu'on puisse
voir de cette nature. Ils firent
le mesme jour le tour de la

Place, & virent les Arcenaux, & comme ils trouverent par tout des Ouvriers, & de nouveaux travaux, on peut dire que leur surprise redoubla par tout. M^r Raouffet leur donna un dîner fort magnifique, où il y avoit plusieurs Dames; ils furent tellement satisfaits de luy qu'ils luy firent mille protestations d'amitié. Les Jesuites leur dōnerent une collation où la propreté répondit à l'abondance de tout ce qui y fut servy: elle fut accompagnée d'un grand Concert d'Instrumens. Le Major ayant esté le soir

leur demander le Mot , ils donnerent, *Magnifique en tout.* L'explication de ce mot n'est pas difficile à trouver après la magnificence du Repas de M^r Raouffet , qui d'ailleurs leur avoit paru d'une maniere à pouvoir faire croire que ce mot luy convenoit. Les choses se passerent à l'ordinaire au Soupé , il y eut grande affluence de monde. Le lendemain grands remerciemens, & grand bruit d'Artillerie à leur sortie. La Garnison se trouva encore sous les armes. Ils dînerent à Regouge qui est un petit Vi-

lage sur le chemin de Calais, & arriverent le soir à la Ville de ce nom. C'est un Port de Mer dans la partie de la Picardie, appelée Pais reconquis. La Ville est bien bâtie & beaucoup peuplée, & a de fort belles ruës. Il y en a une qui commence à la Porte de Terce, & qui traversant la grande Place où est la Maison de Ville, aboutit au Port. C'est la plus considerable. On voit dans Calais le Palais de l'Auditoire la Tour du Guet, de magnifiques Eglises, plusieurs Monasteres, & divers Forts. E-

doüard III. Roy d'Angleterre emporta cette Ville sur les François en 1347. après un Siege de plus de dix mois. Les Anglois la conserverent jusques en 1558. que le Duc de Guise l'assiegea, & la prit dix jours apres. L'Archiduc Albert d'Autriche que le Roy d'Espagne avoit fait Gouverneur des Pays-bas, la reptit en 1596. & deux ans après, elle fut renduë au Roy Henry IV. par le Traité de Vervins. Depuis ce temps-là, elle a esté fortifiée tres-regulierement, & est devenuë une des plus

S

importantes Places du Royaume. Les Ambassadeurs y furent receus au bruit du Canon & le Major qui commandoit les Troupes, leur fit compliment à la porte. Ils passerent à travers pour se rendre au logis qui leur avoit esté préparé, & trouverent à la porte de leur logement une Compagnie de 50. Hommes, avec un Capitaine, un Lieutenant, & un Enseigne. Apres que M^{rs} du Magistrat se furent acquitez de leur compliment, en leur offrant les Presens de la Ville, le Major leur vint demander le

mot, & celuy qu'il receut fut, où la valeur resiste, la ruse succombe, parce qu'ils avoient sceu qu'on avoit tenté plusieurs fois de surprendre cette Place, & que de telles entreprises avoient toujourns manqué de succez.

La pluye qui tomba le lendemain en abondance, ne les empescha point de visiter toutes les Fortifications de la Ville, avec l'Ingenieur qui en avoit le Plan, & de l'examiner en mesme temps. Ils s'attacharent fort à considerer le glacis qui regarde Gravelines,

S ij

qu'ils trouverent très-beau, ainsi que celuy d'où l'on peut voir les Châteaux de Douvres & les Dunes. Le Port leur parut également beau & grand. Il est fort seur & separé en deux bras pour recevoir les Vaisseaux qu'on y voit toujours en fort grand nombre. Ils sont deffendus par un Fort nommé *le Fort de Risban*, qui est à gauche du Port, & que les Ambassadeurs examinerent avec grand soin. Ils allerent aussi à la Citadelle à laquelle le Roy a fait beaucoup travailler. Elle est fort

grande & entourée de fossez profonds, & de marais qui sont tous remplis de l'eau de la mer. Toutes les commoditez qu'on peut souhaiter dans une Place de guerre, sont dans cette Citadelle, & l'on peut dire que cette Ville-là tire encore beaucoup de force du zèle & de la valeur de ses Habitans, qui ont donné fort souvent des marques de leur affection pour la France. Les Ambassadeurs qui avoient esté receus au bruit du canon du Fort par M. Vignon qui en est Gouverneur, &

qui leur avoit rendu tous les honneurs qu'ils pouvoient attendre, ne le furent pas moins bien à la Citadelle par M. de Bouteville Lieutenant de Roy, & tout s'y passa pour les honneurs & pour l'examen de la Place, comme dans les autres Citadelles dont je vous ay déjà parlé. Lorsqu'ils passerent devant la Maison de Ville, on tira du canon qui estoit devant le Corps de garde de la Place. Ils donnerent ce soir-là pour mot, *il est revenu pour triompher*, parce que le Roy avoit esté fort

malade à Calais , & qu'il a toujours triomphé depuis cette maladie.

Après avoir séjourné le 27. à Calais , ils en partirent le lendemain pour aller dîner à Gravelines. Cette Ville est située près de la Mer sur la Riviere d'Aa , entre Calais & Dunkerque. Charles-Quint y fit bâtir un fort Château en 1528. C'est aujourd'huy une des plus fortes & des plus regulieres Places de l'Europe. Elle a esté cédée aux François par la Paix des Pyrenées. Ils l'avoient

prise en 1658. Quoy que les Ambassadeurs ne dûssent s'y arrêter que pour dîner seulement, ils ne laisserent pas d'y estre reçûs avec les mêmes honneurs que dans toutes les autres Villes où ils avoient couché. Toutes les Troupes qui composent la Garnison estoient sous les Armes, & ils trouverent une Garde posée à la porte de leur Logis. Ils ne pûrent voir la Place qu'en entrant, & en sortant; mais ils envoyerent plusieurs Mandarins pour en visiter les endroits qu'ils ne pûrent

pûrent voir. Pendant qu'ils en examinerent le Plan avec l'Ingenieur de la Place, ils demanderent, *s'ils ne verroient plus d'aussi belles Places.* On leur répondit, *qu'ils jugeroient eux-mesmes si celles qu'on avoit encore à leur faire voir, estoient aussi belles.*

Ils allerent le même jour coucher à Dunkerque, Ville sur la Mer dans le Comté de Flandres. Le Comte Baudouin III. dit le Jeune, la fit bâtir en 960. Elle a de fort belles Ruës, un Port extrêmement frequenté, & des Ha-

I

bitans fort renommez pour la Navigation. Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame de Dunkerque, Fille unique de Pierre de Luxembourg & de Marguerite de Savoye, époufa François de Bourbon, Comte de Vendôme, quatrième Ayeul paternel du Roy. C'est sur cela que sont fondées les legitimes pretentions qu'a Sa Majesté sur la Ville de Dunkerque. Les François la prirent en 1558. Le Duc de Parme la reprit en 1583. Monsieur le Prince, alors Duc d'An-

guien, s'en rendit Maistre en 1646. & les Espagnols qui l'emportèrent en 1652. la garderent jusqu'en 1658. que M. le Maréchal de Turenne la leur ôta. Elle fut remise aux Anglois, de qui le Roy la racheta en 1662. La Citadelle que Sa Majesté y a fait faire, est tres - considerable, aussi - bien que les Fortifications.

Les Ambassadeurs après avoir passé entre le Fort du Bois & le Fort Mardiç, qu'ils considererent, approcherent de la Place au bruit d'une

Tij

220 III. P. *des Voyages*
grosse Artillerie. M^r Me-
gron Major qui y comman-
doit, les reçût à la Porte de
la Ville. Toute la Garnison,
parmy laquelle il y avoit
beaucoup de Compagnies
Suiſſes, eſtoit ſous les Armes.
Ils furent logez à l'Hoſtel de
Ville, où ils reçurent les com-
plimens des Magiſtrats, & les
Preſens ordinaires. Ils fu-
rent auſſi complimentez par
plusieurs Corps. Le ſoir tout
l'Hoſtel de Ville ſe trouva
éclairé par l'ordre des Ma-
giſtrats. Ils donnerent ce
ſoir-là pour Mot, *La clef eſt*

digne de la serrure , sur ce qu'on leur avoit dit que Dunkerque est une Clef du Royaume. Ils furent ravis de trouver à Dunkerque Madame la Princesse de Bournonville, M^e la Comtesse de Sore , & M^{rs} les Princes de Bournonville & de Robec, qu'ils avoient veus à Berny, & dont ils avoient reçu de grandes honnêtetez. Madame Patoulet , femme de M^r l'Intendant de la Marine à Dunkerque , estoit de la Compagnie. M^r Desmadrit Intendant de Justice, Police des

Tiiij

Troupes, & Finances de Sa Majesté, & M^r Patoulet, vinrent aussi les salüer. M^r Desmadrit leur dit, qu'il alloit à Ypres, où il auroit l'honneur de les voir, & qu'il esperoit qu'ils luy feroient la grace de dîner chez luy. Ils souperent à l'ordinaire en bonne Compagnie. Le lendemain ils monterent en Carrosse pour aller du côté de la Mer, où ils trouverent des Chaloupes fort propres, & virent les Jetées & les Forts qui sont dessus, qui les salüerent de toute leur Artillerie. Ils mesurerent

eux-mêmes les épaisseurs & les hauteurs des murailles, les hauteurs & les profondeurs des fosses, & examinerent tous les ouvrages avancez. Ils virent sortir à pleines voiles un assez gros Vaisseau, chargé de tout son Canon. De là ils allerent au Risban, où ils monterent & descendirent dans tous les endroits qu'ils jugerent dignes de leur curiosité. Ils marquerent une surprise qui ne se peut exprimer, & crûrent voir une des premieres merveilles du Monde. Ils vinrent ensuite

à pied jusqu'à la Jettée, où l'on se rembarqua pour regagner le Carrosse. Le lendemain ils allerent à la Citadelle que le Roy a fait bâtir. Ils furent receus au bruit du Canon, & trouverent l'Infanterie sous les Armes; ils virent les Magasins & les Arcenaux, & dirent que non seulement cette Forteresse leur paroissoit imprenable, mais mesme qu'ils ne croyoient pas que l'on pût songer à l'attaquer, parce qu'on n'attaquoit pas ce qu'on sçavoit qu'il estoit impossible de prendre. On tira une

Coulevrine, appelée *la grande Coulevrine de Nancy*. Comme on leur avoit donné les Violons, ce qui continua tant qu'ils séjournèrent à Dunkerque, ils avoient demandé les noms de plusieurs Airs, & même la raison des noms qu'on leur avoit dits. La Folie d'Espagne s'estant trouvée de ce nombre, il ne se rencontra personne qui leur pût apprendre pourquoy cét Air avoit eu ce nom : ce qui fut cause que M^r Megron leur ayant demãdé l'Ordre, ils dirent *la Folie d'Es*

pagne. M^r Torf leur demanda, pourquoy ils donnoient ce mot. Ils répondirent, qu'ils avoient peut-estre plus de raison de le donner, que le Musicien n'en avoit eu de nommer Folie un Air qui paroissoit tres-beau, puisque c'en estoit une tres-grande que d'avoir laissé prendre une Ville comme Dunkerque.

Le jour suivant (car ils séjournerent deux jours à Dunkerque) ils firent le tour de la Place avec M^r Megron, & trouverent les Ramparts d'une propreté qui passe tout

ce qu'on s'en peut imaginer. On n'y voit aucune ordure de quelque nature qu'elle puisse estre, & les Jardins les plus propres & les mieux entretenus du Prince le plus curieux, ne pourroient qu'à peine approcher de ce qu'ils virent. Cela fait connoistre que M^r Megron sçait bien se faire obeir, & qui se fait obeir, doit estre du nombre des meilleurs Officiers. M^r du Verger Ingenieur de la Place, en fit le tour avec les Ambassadeurs. Il leur apprit tout ce qu'ils souhaiterent sçavoir,

& répondit si bien à toutes leurs questions, qu'ils conçurent beaucoup d'estime, & prirent même quelque forte d'amitié pour luy. Ils dirent, que le Roy de Siam n'épargneroit rien pour avoir un aussi habile Homme qu'il estoit, & le prièrent de vouloir bien les accompagner jusqu'à Bergues, par où ils devoient passer pour aller à Ypres. Enfin ils luy dirent, qu'il s'expliquoit si bien, que tout marquoit en luy ce qu'il vouloit dire, & que ceux à qui il parloit n'avoient que faire de sçavoir sa langue, pour conce-

voir ce qu'il vouloit faire entendre. Ils ne quitterent les Ramparts que pour aller voir l'Arcenal, où ils ne laisserent rien à visiter : de sorte qu'estant tous remplis de la beauté de la Place, & de la grandeur du Roy, ils sortirent en disant, qu'ils voyoient par tout des choses inouïes. M^r Patoulet Intendant de Marine, ayant fait charger plusieurs Ecluses, vint sur le soir les prier d'en voir l'effet, & leur dit, que cela ne dureroit qu'un instant. Ils demanderent, si le Roy les avoit fait faire comme le reste,

On leur dit que oüy. Ils repartirent aussi-tost, qu'ils ne doutoient pas que cela ne répondist à la magnificence de Sa Majesté, & qu'ils y passeroient non pas un instant, mais la nuit entiere. Ils monterent dans le Carrosse de M^r l'Intendant, qui en avoit fait amener d'autres pour leur Suite. Dès qu'ils furent arrivez, on ouvrit les Ecluses, qui firent les effets qu'on en attendoit. L'Ambassadeur dit qu'il estoit caution de la netteté du Port, tant qu'on entretiendrait ces Ecluses-là. Ils virent le nouveau

Bassin pour les Vaisseaux du Roy, qui est encore un des Ouvrages qui répond le plus à la grandeur de Sa Majesté. On leur montra aussi plusieurs Vaisseaux sur le chantier. Si je voulois vous faire un détail entier de tout ce que les Ambassadeurs ont vû & dit à Dunkerque, & de la maniere dont le Roy y est fervy, j'avouë qu'il me feroit difficile de trouver la fin de certe Relation. L'Ambassadeur donna ce soir-là pour mot, *Nous triomphons par sa victoire*, & dit que c'estoit une

verité, puisque l'état où estoit la Ville, depuis qu'elle avoit esté conquise par Sa Majesté, & l'opulence des Peuples, faisoient voir qu'ils triomphoient par la victoire de ce grand Monarque.

Aprés avoir sejourné à Dunkerque le 29. & le 30. ils en partirent avec des honneurs qui ne peuvent estre comparez qu'à ceux qu'ils avoient receus en y entrant. Ils s'embarquerent dés sept heures du matin, sur le canal de Bergues, qui est hors la Ville, dans un batteau cou-

vert bien meublé & vitré, que M^r Desmadrit leur avoit fait préparer. Ils avoient prié de trop bonne grace M^r du Verger de venir avec eux jusques à Bergues, pour en estre refusez. Il les accompagna jusque-là, & ils parlerent pendant tout le chemin de Fortifications & des inondations de Siam. L'Ambassadeur luy dit qu'il croyoit qu'il estoit un homme universel. Ils trouverent sur le chemin de Dunkerque à Bergues, le long du Canal, le Fort Louis, & le Fort S. François, qui sont deux

Forts Royaux , & quelques Redoutes. Ils en furent salüez , & les Garnisons parurent en bataille sur les ramparts. Estant arrivez à Bergues , M^r du Verger les quitta , dont ils témoignèrent du regret. Ils trouverent leurs Carrosses , dans lesquels ils monterent pour continuer leur route. Ils furent salüez par l'Artillerie de Bergues , & trouverent la Garnison sous les armes , depuis une Porte jusques à l'autre. Ils furent mesme haranguez , & receurent les Presens de la Ville.

Après l'avoir traversée, ils allerent dîner à Rosbruck, qui est un Bourg sur le chemin d'Ipre, où ils coucherent le 31. Ipre est une Ville fort riche & qui a plusieurs belles Eglises, dont S. Martin est la Cathedrale. Paul IV. y establit un Evesché en 1550. sous la Jurisdiction de l'Archevesché de Malines. On y voit de beaux Edifices, des Palais & diverses Places, entre lesquelles celle de la Seigneurie est considerable. Cette Ville a soutenu plusieurs Sieges, & fut soumise à la France par

236 *III. P. du Voyage*
celuy qu'y mit le Roy en
1678. après la prise de Gand.
M de la Neuville, Lieutenant
de Roy, qui commande dans
la Place, receut les Ambassa-
deurs à leur arrivée, & leur
marqua qu'il exécutoit avec
plaisir les ordres qu'il en avoit
eus de Sa Majesté. Le canon
se fit entendre, & la Garnison
leur parut aussi belle que
nombreuse. Ils allerent des-
cendre à la Châtellenie, que
la Ville avoit destinée pour
leur logement, & qu'elle avoit
pris soin de faire meubler.
Aprés que M^{rs} de Ville les

euvent complimentez avec la
ceremonie ordinaire des Pre-
sents, M^r de la Neuville de-
manda le mot. Le premier
Ambassadeur donna *mauvais*
voisin, parceque ceste Ville
est proche de Gand & de Bru-
ges, & que le Roy est un dan-
gereux voisin quand on l'of-
fense. Le lendemain ils virent
en dehors le corps de la Pla-
ce, & tous les Travaux, où ils
trouverent une grande quan-
tité de Perdrix; ce qui leur
donna beaucoup de plaisir,
& les obligea de dire *qu'il*
faloit que M^r de la Neuville

238 III. P. du Voyage

fust un homme d'un grand ordre, puisqu'il pouvoit venir à bout de faire conserver tout ce Gibier. Les fossez estoient aussi remplis de Canards & de Sercelles, & de toute sorte de Gibier sauvage. Ils virent un très-grand nombre d'Ouvriers qui travailloient en plusieurs endroits, & cela fut cause qu'ils parlerent beaucoup de la grandeur & de la puissance du Roy, & de l'amour qu'il avoit pour ses Sujets, puisqu'il faisoit tant de dépense pour les mettre en seureté. On dîna chez M^r Desmadrit,

le repas fut propre, magnifique & grand, & accompagné de quantité d'instrumens, ainsi que de plusieurs sortes de Liqueurs, dont il y avoit en abondance. On se mit ensuite dans un bateau fort propre pour aller voir les écluses qui sont à une lieuë de S. Omer. Il y avoit dans ce bateau un grand nombre de trompettes qui jouïoient alternativement, & se répondoient les uns aux autres. On arriva aux Ecluses, où l'on fit monter deux bateaux chargés de pierres, ce qui surprit

240 *III. P. du Voyage*
fort les Ambassadeurs, hors
le second qui dit qu'il en avoit
vû de même à la Chine. Ils
prierent qu'on leur fist voir
jusques à la moindre partie
de ces écluses; on leur don-
na cette satisfaction, ce qui
fut cause qu'on rentra fort
tard; le bruit des Instrumens
annonça le retour des Am-
bassadeurs. Ils donnerent ce
soir là pour mot, *si l'on m'at-
taque je rongeray mon bras,*
parce que M^r de la Neuville
Commandant de la Place chez
qui ils alloient souper, est
manchot. On ne peut rien
ajouter

ajouter à la propreté, & à la magnificence de ce repas. On y but la Santé de l'Alliance Royale, & celle des deux Rois avec un si grand bruit de Canon, que beaucoup de vitres se ressentirent de cette grande joye. Ainsi les Ambassadeurs qui chaque jour estoient de plus en plus remplis de la grandeur de Sa Majesté, s'en retournerent charmez de la bonne reception que ses Sujets luy faisoient par tout. Ils partirent le lendemain 2. de Novembre après avoir fait de grands remer-

X

ciemens à ces M^{rs} qui les avoient si magnifiquement regalez, & ne s'éloignerent du bruit du Canon qui les salua à leur sortie, que pour aller entendre celuy de Menin. Cette Place est sur la Lys. Elle est fort, & la quantité de biere & de draps que l'on y fait, la rendent celebre dans tout le Pays. La Cavalerie de cette Ville-là, vint au devant des Ambassadeurs, & M^r Depertuis qui en est Gouverneur, les reçût à l'entrée de la porte. Ils trouverent la garnison qui formoit deux hayes

jusqu'à leur logis , & après que M^{rs} de Ville eurent fait leurs complimens & leurs Presens , M^r Depertuis alla leur rendre visite , & leur demander le mot , qui fut , *je brille de ses rayons* , à cause qu'ils avoient sceu que Menin n'étoit qu'un Village il n'y a pas long-temps , & qu'il devoit au Roy tout l'éclat , & toute la force qu'on luy voit présentement.

Ils eurent le plaisir de souper devant de tres-belles Personnes , & furent surpris d'une Dame de qualité de Hollande

qui se trouva là avec sa fille.
M^r Depertuis les alla voir le
lendemain, & fit amener avec
luy des chevaux de selle. Ils
monterent dessus ainsi que les
Mandarins, & quelques-uns
de leur suite. Ils firent le tour
de la Place en dehors, & plus
on l'examina, plus on trou-
va que le Mot qu'ils avoient
donné le jour precedent estoit
juste. Ils vinrent ensuite dif-
ner, & partirent aussi-tost a-
prés. Ils remercièrent M^r De-
pertuis, & le prierent de venir
manger avec eux s'il venoit
à Paris avant leur départ.

Ce même jour 3. de Novembre ils allerent coucher à Lisse, qui est sur la Riviere de Deulle, dont l'eau remplit ses doubles fossez qu'on a distingué de demy-lunes. La Ville est fort grande & a des Eglises magnifiques. Baudouïn V. dit de Lisse, Comte de Flandre y fonda la Collegiale de S. Pierre. C'est la plus considerable. Lisse, Capitale de la Flandre nommée Gallicane, fut entourée de Murailles par le mesme Baudouïn V. en 1046. Philippes le Hardy y établit une Chambre des

Comtes en 1385. Le Roy la soumit en 1667. & comme elle est restée à la France par la Paix d'Aix la Chapelle en 1668, Sa Majesté y a fait élever une forte Citadelle flanquée de cinq grands Bastions Royaux. A peine les Ambassadeurs furent-ils sortis de Menin, qu'ils commencerent à voir le Peuple de Lisle qui remplissoit la Campagne. A une lieuë de la Place, ils trouverent un fort grand nombre de Carosses & de Chevaux, tant de la Noblesse de la Ville, que de celle des environs. On avoit ran-

général de la Gendarmerie en bataille, elle estoit fort leste, & commandée par M^r Doleac qui estoit à la teste, & qui salua les Ambassadeurs ainsi que tous les Officiers; chacun d'eux avoit l'épée à la main. M^r de la Rabliere Commandant, les reçût hors la Ville, & leur presenta M^s du Magistrat qui leur témoignèrent la joye qu'ils avoient de les recevoir, & d'exécuter l'ordre du Roy. Ces premiers complimens estant finis, ils entrerent dans la Ville, où la foule du Peuple estoit si gran-

248 III. P. du Voyage
de, que les Ambassadeurs di-
rent qu'ils croyoient estre encore au
jour de leur Entrée à Paris. A-
près avoir passé dans plusieurs
grandes & belles ruës bordées
de Troupes, ils retrouverent
la Gendarmerie en bataille
dans la place. M^r de la Ra-
briere les alla voir peu de
temps après leur arrivée, &
leur demanda le Mot. Ils
sçavoient que M^r le Mares-
chal de Humieres, Gouver-
neur de Lisle, commandoit
les Armées du Roy, & estoit
grand Maître de l'Artillerie,
c'est pourquoy ils donnerent,

quand le Soleil menace, le Ton-
nere gronde. Il y eut beaucoup
de monde à les voir souper,
& sur tout quantité de Dames,
il s'en trouva un grand nom-
bre de fort belles. Le lende-
main M^r de la Rabliere don-
na ordre qu'on amenast des
Carosses à la porte du lieu où
ils estoient logez, & les con-
duisit à la Citadelle. Ils y fu-
rent receus au bruit du Ca-
non, comme ils l'avoient esté
le jour precedent au bruit de
celuy de la Ville. L'Infante-
rie estoit en bataille. Ils mon-
terent sur les Remparts, & en

firent le tour , avec M Mo-
rion qui en est Lieutenant de
Roy , ainsi qu'avec le Major &
l'Ingenieur , je dis l'Ingenieur,
parce qu'il y en a un dans cha-
que Place. On leur dit que
M^r de Vauban estoit Gouver-
neur de cette Citadelle qu'il a-
voit luy-mesme fait construire,
que c'étoit le premier homme du
Monde pour les Fortifications,
et que tout ce qu'il y avoit de
beaux Ouvrages en France de
cette nature , avoient été faits par
ses soins. Ils allerent voir son
Jardin qui est dans la mesme
Citadelle , & entrerent dans

une Grotte où l'on fit mouïl-
ler beaucoup de monde pour
les divertir. Ils virent aussi
l'Arcenal qui est dans le mê-
me lieu, & generalement tout
ce qu'ils jugerent digne de
leur curiosité, c'est à dire qu'ils
ne laisserent aucun endroit de
la Place sans le visiter. Le mê-
me jour ils eurent le plaisir
d'une Chasse, dont ils avoient
esté priez par M^r de la Ra-
briere; ils allerent jusques à la
porte de la Ville dans les Ca-
rosses qu'il leur avoit envoyez,
puis ils monterent à cheval.
Il y avoit aussi quantité de

Dames à cheval fort parées & vestuës en Amazones, & plus de vingt mille personnes. Les chiens prirent beaucoup de gibier, & comme la populace en prit encore davantage, on fut contraint de faire cesser la chasse, & d'obliger du moins autant qu'on le pût, tout ce grand Peuple à rentrer. M^{rs} du Magistrat leur donnerent la Comedie dans l'Hôtel de Ville, après quoy ils passerent dans une grande Sale, où il y avoit un fort beau Concert de voix, & d'instrumens qui dura une

heure & demie. Ils allerent delà dans une autre Salle où estoit fervie une collation magnifique de vingt couverts. Les Dames se mirent à table, & la beauté de M^{lle} de la Rianderie, qui charma toute l'Assemblée, auroit eu tous les applaudissemens, si sa douceur n'eust pas eu l'avantage de les partager. L'Ambassadeur donna ce soir là pour mot, *Je defendray mon Ouvrage*, voulant dire que M^r de Vauban qui avoit fait la Citadelle, la defendroit aussi-bien que la Ville, si l'une &

l'autre estoit attaquée. L'affluence du monde se trouva si grande pour les voir souper, qu'il y avoit apparence que la plus part des Dames, loin de pouvoir trouver place, ne pourroient pas mesme entrer. Cela fut cause que les Ambassadeurs prierent qu'on ne laissast entrer qu'elles, disant que les hommes les pouvoient voir dans les autres lieux où ils alloient.

Le lendemain ils furent conduits dans l'Hôtel de la Monnoye par M^r de la Rabliere. Ils commencerent par la Fon-

derie, où ils virent faire les moules & couler dedans l'Argent fondu, d'où l'on tira en leur presence les lames pour les Louïs d'Argent de 40 sols, qui furent portez au Moulin, où ils les virent allonger & recuire, & ensuite couper les flancs. Ils en couperent eux-mêmes plusieurs. De là ils allerent dans l'Ouvrierie, où les Ouvriers Ajusteurs limerent ces flancs, & les rendirent du juste poids. Ensuite on les mena dans le Blanchiment, où l'on fit rougir les flancs, puis on les mit

boüillir à la maniere ordinaire pour leur rendre leur couleur naturelle. Après cela ils allerent voir la nouvelle Machine qui met les Lettres sur la tranche avec autant de promptitude, que de facilité & de propreté. Ils eurent le plaisir d'en marquer eux-mêmes plusieurs, & se rendirent dans le Monnoyage, où après qu'ils eurent veu monnoyer plusieurs Pieces, le Maistre de la Monnoye remarqua qu'ils avoient envie de voir de plus prés comme cela se faisoit. Aussi-tôt il

pria le premier Ambassadeur d'entrer dans la Fosse à côté du Monnoyeur, & de mettre luy-même les Pieces sous la presse. Il le fit, & regarda avec plaisir son ouvrage, voyant la Piece recevoir son empreinte des deux côtez en même temps. Il marqua par un signe de tête qu'il comprenoit bien la chose. On fit voir aussi aux Ambassadeurs comment on faisoit les laveures, & de quelle maniere on retrouvoit l'Argent qu'ils avoient remarqué estre dans les sables des mou-

Y

les, & qu'ils avoient veu se répandre quand on avoit jetté la Fonte dans ces moules. Ils furent surpris d'apprendre que cét Argent-là qui est imperceptible, se retrouvoit par le moyen du vif Argent, ou Mercure. On voulut les conduire dans l'Essayerie & dans la Chambre de la Délivrance ; mais le temps manquoit, & on avoit encore beaucoup de choses à leur faire voir ailleurs. Cependant on s'apperçût qu'on ne les tiroit de tous ces Travaux qu'avec peine, parce

qu'ils ne pouvoient se lasser
d'admirer toutes ces diverses
machines, principalement
celles du Moulin & du Mon-
noyage. Ils manioient les
Coupoirs & les Rouleaux,
ainsi que les autres ustenciles,
& en admiroient l'invention.
Enfin ils firent beaucoup de
remerciemens au Maître de la
Monnoye, & luy dirent que
l'on ne pouvoit estre plus
content qu'ils estoient, &
qu'ils auroient bien voulu
avoir plus de temps pour
visiter plus exactement tous
leurs Travaux. Ils deman-

Y ij

derent, si l'on n'auroit pas plutôt fait de jeter nos Especes en moule, comme ils faisoient les leurs, parce que cela faciliteroit beaucoup le travail & épargneroit bien du monde & de la dépense. Le Maître de la Monnoye répondit, que la Monnoye jetée en moule n'est jamais si belle que la nôtre ; & qu'à l'égard du grand embarras & de la grande dépense, on souhaitoit plutôt l'augmenter que de la diminuer, pour éviter les Faux-monnoyeurs qui sont fort embarrassés quand ils sont obligés d'avoir tant de machines. Ils virent tout

cela en moins d'une heure & demie , le tout ayant esté tenu tout prest. En entrant & en sortant de l'Hôtel des Monnoyes, ils regarderent avec surprise le grand Bâtiment que Sa Majesté a fait faire pour fabriquer la Monnoye de Flandre. S'il eût esté achevé, leur étonnement eût esté plus grand, le dessein en estant tres-beau; mais il n'y en a que la moitié de bâty.

Au sortir de la monnoye, ils allerent à l'Hôpital Comtesse, où ils virent des Reli-

gieuses (toutes Filles de qualité) qui ont soin des malades & des Blessez de la Garnison. Leur zele les édifia beaucoup, & leur Eglise leur parut extrêmement belle. Elles leur firent present de quelques Bouquets de leurs ouvrages, qu'ils trouverent très-bien travaillez, & dont ils les remercièrent avec toute l'honnesteté possible.

M Doleac qui commandoit la Gendarmerie leur envoya dire qu'il la feroit monter à cheval. Ils eurent du chagrin d'estre obligez de se conten-

ter de l'avoir veüe à leur arrivée ; mais le reste de leur après-dînée devoit estre employée à voir la Place, les Arcenaux & les Magasins. Ils avoient esté surpris de la beauté de cette Gendarmerie aussi nombreuse que leste. Elle estoit composée des Gendarmes Ecoissois, de ceux de Bourgogne & de Flandre, des Gendarmes Anglois, des Gendarmes & Chevaux-Legers de la Reine, des Gendarmes & Chevaux-Legers de Monseigneur le Dauphin, & des Gendarmes d'Anjou. Les Ambassadeuts firent

ce jour-là le tour de la Place, qu'ils trouverent d'une grande beauté. Ils visiterent aussi les Arcenaux & les Magasins, & furent surpris de les voir si propres & d'y trouver tout en si bon ordre. On leur dit que c'estoit par les soins de Mr du Mets, l'un des plus braves Officiers que le Roy ait dans ses Troupes, & qui entend parfaitement l'Artillerie. Ils dirent qu'ils en avoient oüy parler si avantageusement en tant d'endroits, qu'ils auroient bien souhaité de le voir. En rentrant ils allerent aux Jesuites, où
tous

tous les Peres les receurent.

Après qu'ils eurent visité une partie de leur maison, on leur fit voir un moulin à eau qui peut estre mis au nombre des choses les plus extraordinaires, puisque sans que personne agisse, il entonne le bled, meut & fait tout le reste que nous voyons dans les moulins, lorsque les hommes s'en meslent. Ils demanderent le Plan de ce moulin, & on les satisfit là-dessus, ils furent ensuite conduits dans une grande Sale, où ils trouverent une magnifique Collation. Ils

Z

dirent à ces Peres, qu'il n'appartenoit qu'à eux de se distinguer en tout, & qu'ils ne manqueroient pas de rendre compte au Roy de Siam du bon accueil qu'ils avoient reçu de leur Compagnie dans tous les endroits où ils les avoient trouvez établis. Ils donnerent ce soir là pour mot, point d'amis, ny d'ennemis que les siens, & allerent souper chez M^r de la Rabliere, qui les avoit invités. Ce Repas fut d'une tres-grande magnificence, & accompagné d'une Simphonie, composée d'un fort grand nom-

bre d'Instrumens , on y but les Santés de l'Aliance Royale, & l'on recommença plusieurs fois celle du Roy. Il y eût un grand Bal apres le foupé, où M^{lle} Despiere se fit admirer. On m'a assuré qu'elle est de la force de tout ce qu'il y a de personnes en France qui dancent le mieux. Les Ambassa- deurs ne s'en retournerent qu'après minuit. Ce ne fut pas fans avoir fait de grands remerciemens à M^r de la Ra- bliere, non seulement du rega- le qu'il leur venoit de donner,

Zij

mais encore de ses manieres honnestes. Le maistre de la monnoye les vint saluër le lendemain. Ils le recõnurent aussitost, & le receurent d'une maniere tres-obligeante. Ils dînerent ce jour-là de fort bonne heure, & sortirent de la Ville de la maniere qu'ils y estoient entrés, ils parlerent beaucoup de M^r de la Rabliere pendant le chemin, & dirent qu'on pouvoit appeller Lille, la Reyne de Flandre, comme Paris la Reyne de France, & recommençant continuellement à parler des grandeurs du Roy,

ils dirent que rien n'en appro-
choit, & que ce qui en paroif-
soit souffroit la veüe, mais non
pas l'expression.

Ce mesme jour qui estoit
le 6. ils arriverent à Tournay.
C'est une Place tres-forte, dé-
fenduë par un Chasteau, qu'on
dit que les Anglois ont basti.
Elle est sur l'Escaut, & Capi-
tale d'un petit Pais appellé
le Tournaisis. Outre l'Eglise
Cathedrale de Nôtre-Dame
qui est tres-belle, elle a dix
Paroisses, deux Abbayes, &
diverses autres Maisons Reli-
gieuses. L'Empereur Charles

Z iij

V. la prit en 1521. aux François qui s'en estoient rendus Maistres trois ans auparavant. Elle est demeurée au Roy par le Traité d'Aix la Chapelle. Sa Majesté l'avoit prise en 1667. Cette Ville est tres-ancienne. L'Evêché est Suffragant de Cambray. M^r le Comte de Maulevrier, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur des Ville & Citadelle de Tournay & du Tournefis, avoit envoyé sur le midy à une lieuë au devant des Ambassadeurs vingt Maîtres du Regiment des Cuiras-

fiers qui est en garnison dans la Ville , commandez par un Lieutenant , auquel il avoit marqué le lieu où il devoit se trouver avec sa Troupe , & donné ordre qu'après que ce Lieutenant auroit salué les Ambassadeurs , il marcheroit à la teste de leur Carosse avec six des siens , feroit marcher les 14. autres derriere , qu'ils escorteroient ainsi ju'qu'au Village de Markin , qui est à une demy-lieuë de Tournay , où il avoit resolu de venir avec un Escadron des Cuirassiers. Apres que ce Comte

les eût faluez, & qu'il leur eût fait son compliment au lieu où il estoit venu les attendre, il prit le devant, & se rendit à la maison qu'il leur avoit fait preparer, & qui estoit magnifiquement meublée, pendant que tout l'Escadron marchoit devant & derriere leur Carosse. En approchant de la Barriere, ils furent faluez de vingt coups de Canon, & passerent depuis la porte de la Ville entre deux hayes d'Infanterie jusqu'à leur logis, où M^r le Comte de Maulevrier les receut, & leur presenta

M^{rs} du Magistrat. La harangue qu'ils firent, fut prononcée par M^r de Surmon Conseiller Pensionnaire, qui adressa la parole au premier Ambassadeur, & luy parla en ces termes.

MONSEIGNEUR,

La renommée nous avoit appris les grandes qualitez du Roy de Siam, & la grandeur de son genie pour la conduite de ses Peuples, & nous sçavons aussi les soins particuliers qu'il y apporte. Nous admirons aujourd'huy le zele qu'il a fait paroître pour reconnoître les choses les plus importantes de la terre, & nous

274 III. P. du Voyage

nous réjouissons en mesme temps du bonheur qui a accompagné vòtre Excellence pour surmonter les perils & les fatigues que luy ont causé l'éloignement & les difficultez du chemin. Nous avons bien de la joye, Monseigneur, du succez de ce voyage que le Ciel a inspiré pour rechercher l'amitié de nostre Auguste Monarque, qui apres avoir vaincu tous ses ennemis, & pouvant encore pousser plus loin ses Conquestes, a mis sa plus grande gloire, à donner la Paix à toute l'Europe. Nous voyons presentement que Sa Majesté cherche à faire part au Roy vostre Maistre de toutes les lumieres dont il a besoin, pour reconnoistre & embrasser la Foy Chrétienne, qui seule est receuë en tous ses Royaumes, afin d'augmenter par ce moyen le merite de son zele.

Nous venons, Monseigneur, de la part du Magistrat de cette Ville rendre nos respects à vostre Excellence, & la supplier d'agrèer l'offre de nos tres-humbles services, & les Vins honoraires de la Ville que luy presentent ses tres-humbles & tres-obeyssans Serviteurs, Les Prevost, Jurez, Majeur, & Eschevins de la Ville de Tournay.

Le Present de Ville fut de six douzaines de Bouteilles de tres-excellent Vin. L'Am-bassadeur répondit,

MESSIEURS,

Le Roy de Siam nôtre Maistre ayant esté informé de la grandeur

276 III. P. du Voyage
du Roy de France, & de toutes ses
Conquestes, luy a envoyé trois Am-
bassadeurs, pour luy demander son
amitié; & afin d'estre instruit plus
particulierement de ses Victoires,
Sa Majesté nous a fait combler de
tres-grands honneurs dans tous les
endroits de son Royaume où nous
avons passé. Nous remercions,
Messieurs, la Ville de Tournay de
ceux qu'elle nous rend en son par-
ticulier, & de ses Présens.

Les Magistrats se retire-
rent après cette réponse, &
M^r le Comte de Maulevrier
prit l'ordre des Ambassa-
deurs, qui le luy donnerent
en ces mots, *Aussi fidelle que
brave*, ce qui s'applique à la

personne de ce Gouverneur.
Sur les cinq heures du soir
M^r l'Evêque de Tournay leur
rendit visite, accompagné de
M^r de Mesgrigny, Gouver-
neur de la Citadelle. Une
heure après on fit jouer un
Feu d'Artifice, que M^{rs} du
Magistrat avoient fait dresser
devant leurs fenestres. Il es-
toit de vingt-quatre pieds
en quarré, sur douze à quinze
d'élevation. Au milieu pa-
roissoient deux Elephans sur
un Piedestal, & entr'eux un
Soleil un peu plus élevé, le
tout gaudronné, de maniere

278 *III. P. du Voyage*
que les Elephans & le Soleil
demeurerent enflâmez pen-
dant que le Feu dura. Le
reste estoit composé de quan-
tité d'Artifice. On avoit eu
dessein d'orner la machine de
ce Feu de quelques Devises
à la gloire des deux Roys,
& pour cét effet on demanda
aux Ambassadeurs le nom du
Roy de Siam; mais ils répon-
dirent, *qu'ils ignoroient le*
nom de leurs Roys tant qu'ils
viwoient, & qu'ils ne l'appre-
noient jamais qu'après leur mort.
Le Feu finy, ils demande-
rent à quoy servoient qua-

tre Pompes que l'on avoit fait mener aux quatre coins. On leur dit, qu'elles servoient à jeter de l'eau dedans & sur les Maisons, en cas qu'il y arrivât quelque accident par le feu. Ils souhaiterent en voir l'effet. On les fit jouïer devant eux ; & comme cela ne se pouvoit sans mouïller le Peuple, ce fut encore un plaisir qu'ils eurent. Le troisiéme Ambassadeur descendit pour examiner une de ces Machines. Avant que l'on fist jouïer le Feu, il y eur une décharge d'une trentaine de Boêtes

qu'on avoit rangées autour. Sur les sept heures les Ambassadeurs envoyèrent prier M^r le Comte de Maulevrier, de permettre à M^r le Marquis son Fils de venir souper avec eux. Ils se mirent à table si-tôt qu'il fut arrivé, & on ne laissa entrer que les Dames pour les voir manger.

Le lendemain 7. à neuf heures du matin, M^r le Comte de Maulevrier leur envoya ses trois Carrosses, qui les conduisirent à la Citadelle, à l'entrée de laquelle M^r de

Mefgrigny les fit faluër de vingt coups de canon. Après les avoir reçûs, il les mena d'abord fur le Bastion Dauphin. Comme ils avoient en main le Plan de la Ville & de la Citadelle, ils se contenterent de voir ce feul Bastion, & admirerent tous les Ouvrages qu'ils découvroient de ce lieu. Monsieur de Mefgrigny leur fit entendre que tout ce qu'ils voyoient & tous les environs de la Citadelle estoient minez & contreminez, & même qu'à la pointe du glacis de ce Bas-

A a

tion il y avoit trois Fourneaux chargez, qui estoient prests à sauter. Ils demanderent à descendre dans les Galeries afin de mieux examiner ces Fourneaux ; ce qu'ils firent fort curieusement, & après quelques raisonnemens & quelques questions qu'ils firent à M^r de Mesgrigny sur la Fortification, ils remonterent, & sortirent à la Porte Dauphine. M^r de Mesgrigny leur montra l'endroit où estoient les trois Fourneaux, que l'on fit sauter en leur presence. L'un estoit chargé d'un

millier de Poudre, l'autre de douze cens livres, & le troisiéme de trois mille cinq cens livres. Ces trois Fourneaux eurent tout l'effet qu'on en pouvoit esperer, & leur firent un si grand plaisir, qu'ils demanderent à voir les Contremines. M^r de Mesgrigny les mena à l'Arcenal, où il leur en fit voir le Plan. Ils luy témoignèrent quelque envie de l'avoir; mais il leur fit entendre que ces Plans-là estant le vray secret d'une Place, ils ne se donnoient ny ne se montroient jamais à per-

A a ij

fonne. Après l'avoir bien examiné, & demandé raison de toutes choses, ils allerent voir faire l'Exercice à la Compagnie des jeunes Gentilshommes, qui fit fort bien à son ordinaire. Cela estant fait, ils sortirent de la Citadelle, & furent salüez par vingt autres coups de Canon ; & ensuite ils retournerent chez eux, où toutes les Dames les virent dîner. En sortant de table, ils monterent en Carrosse, & allerent à la Porte S. Martin, où ils trouverent des Chevaux que M^r le Comte de Mau-

levrier leur avoit fait tenir prests. Ils s'en servirent pour aller visiter les Ouvrages de la Place. Comme ils en avoient le Plan avec eux, ils se contenterent d'en voir une partie. Ils rentrerent par la Porte de Lille, & vinrent à la Comedie, où madame la Comtesse de maulevrier, & madame la Comtesse de medavy, les attendoient avec une vingtaine de Dames des mieux faites de la Ville. Ils y donnerent l'ordre à M^r de Jearny major de la Ville, en ces mots : *Je m'appuieray de*

bâton en combattant de l'épée. Ce Mot ainsi que le precedent, est appliqué à la personne de M^r le Comte de Maulevrier. Ce n'est pas à moy à raisonner sur ces mots, & je n'en dois rien dire, sinon qu'ils furent fort applaudis. On jouïa une Piece Comique ; mais afin de faire voir de beaux Habits aux Ambassadeurs, M^r le Comte de Maulevrier ordonna aux Comediens de se vestir à la Romaine ; ce qui réussit fort bien. Après la Comedie, ce Comte les fit mener dans

les Carrosses sur l'Esplanade, où il leur avoit fait preparer quatre mortiers, pour leur faire voir l'effet de deux Bombes, d'un Boulet rouge, & d'une Carcasse. Ils admirerent ces machines, & en raisonnerent fort particulièrement, se faisant instruire de tout, & mesme des moindres choses. Ils monterent sur la muraille, & virent jetter les bombes dans la Campagne avec beaucoup d'admiration. M^r le Comte de Maulevrier les conduisit ensuite dans sa maison, dont

ils trouverent le devant de la porte & la Cour fort illuminez. Il les fit monter dans l'Appartement de Madame la Comtesse de Maulevrier qui les receut avec Madame la Comtesse de Medavy & plusieurs Dames. En attendant l'heure du soupé, on leur donna le divertissement d'un Concert de musique, composé de tres-belles voix, d'une viole & de quelques flutes douces. Ce Concert fut trouvé bien executé & de bon goût. L'heure du soupé venue, ils descendirent dans la grande

grande Sale , où ils trou-
verent une table de vingt-qua-
tre couverts , remplie de vian-
des les plus delicates & les
plus exquises. M^r le Comte de
maulevrier leur en avoit fait
servir devant eux qui estoient
apprestées à la Françoise & à
leurs manieres , ce qui les fit
demeurer plus longtems à
table qu'ils n'auroient fait.
Leurs trois places estoient de
suite separées des autres , & à
droit & à gauche estoient M^{me}
la Comtesse de maulevrier ,
madame la Comtesse de meda-
vy , & six Dames des mieux
Bb

faites de la Ville. Pendant le soupé, on leur donna le divertissement d'un autre Concert composé de voix, de hautbois & de violons. Mr le Comte de Maulevrier but à leurs santez, & ils luy firent raison chacun en particulier avec toute l'honnesteté imaginable. Il beut ensuite à l'Alliance des deux Couronnes, & lorsque les Ambassadeurs y burent aussi, on entendit une décharge de quantité de boëttes. Elle fut suivie presque aussi-tôt d'un grand bruit de Timbales & de Trompet-

tes qui continua jusqu'à ce que les Ambassadeurs bussent à la santé du Roy de France. Pendant que M^r le Comte de Maulevrier leur en fit raison, une autre décharge de boëttes se fit entendre, & le bruit des Timballes & des Trompettes recommença. On but ensuite à la santé du puissant Roy de Siam, & pendant ce temps, la mesme quantité de boëttes, de Timballes & de Trompettes fit encore le même bruit. Il continua lorsque M^r le Comte de Maulevrier but à leur bon Voyage. Cette

Bb ij

santé leur fit beaucoup de plaisir. Ils burent aussi à celle des Dames. Après que l'on fut sorty de table, M^r le Comte de maulevrier les conduisit dans son Appartement, & leur demanda s'ils ne voudroient point fumer, mais comme apparemment ils sçavoient que cela se pratique peu en France, & sur tout en compagnie, ils l'en remercièrent. Peu de temps après il les mena à la porte de son Jardin, au milieu duquel & au tour du Bassin, il y avoit un fort grand nombre de fu-

féés volantes qu'ils virent tirer avec beaucoup du plaisir. Ils rentrèrent dans la Sale où ils trouverent les Dames rangées, & quantité de violons qui jouïoient. Comme ils avoient sceu que M^r le Comte de Maulevrier leur vouloit donner le divertissement d'un Bal, ils prirent les places qui leur estoient préparées, & virent dancier pendant deux heures avec une joye qui faisoit connoître qu'ils estoient tres-satisfaits de tous ces plaisirs; après quoy ils prirent congé de M^r le Gouverneur,

B b iij

auquel ils marquerēt une tres-
grande reconnoissance de tous
les honneurs qu'il leur avoit
rendus. Ils luy firent dire en-
tr'autres choses qu'il sembloit
que toute sa famille s'estoit fait
à l'envy un plaisir de les com-
bler de toutes sortes d'honestetez.
Ils monterent dans ses Carof-
ses, & s'en retournerent à leur
logis. La court & le devant de
la porte estoient encore éclai-
rez. Tous ces divertissemens se
passerent sans la moindre con-
fusion, & avec un ordre di-
gne des precautions que M^r
& M^e la Comtesse de Mau-

levrier avoient prises sur toutes choses.

Le lendemain 8. sur les 9. heures du matin, les Ambassadeurs envoyerent querir M^r le marquis de Maulevrier pour déjeuner avec eux. Ils se mirent à table si-tost qu'il fut arrivé. Les Dames; c'est à dire celles qui pouvoient estre levées, les virent encore pendant ce temps, & apres qu'ils eurent déjeuné, toutes choses estant préparées pour leur départ, & M^r le Comte de Maulevrier estant venu prendre congé d'eux, ils monterent

296 *III. P. du Voyage*
en Carosse, & passerent entre
deux hayes au milieu d'un
Escadron de Cavallerie, &
d'un Bataillon d'Infanterie
rangez sur la Place, & depuis
la Place jusqu'à la grande Egli-
se qu'ils voulurent voir. Ils y
trouverent M^r l'Evesque de
Tournay qui les y attendoit, &
lui firent dire *que s'ils ne l'eussent*
pas trouvé là, leur dessein estoit
d'aller chez luy pour avoir l'hon-
neur de le voir. M^r l'Evesque
les remercia. Il parut qu'en
entrant dans ce magnifique
Temple, ils furent touchez de
quelque secret mouvement

qui leur inspira de faire dire à ce Prelat qu'ils le prioient d'obtenir du vray Dieu qu'ils le pussent connoître, & qu'il luy plût de les tirer des Tenebres où ils pouvoient estre pour professer la veritable Religion. M^r l'Evesque leur répondit, que toute la France & toute la Chrétienté prioit tous les jours Dieu pour cela. Il les conduisit ensuite dans le Chœur qui est un des plus beaux qu'il y ait en France. Ils y trouverent M^{rs} du Chapitre rangez chacun dans sa place. Ils les saluerent, & allerent jusqu'au près & derriere l'Autel, où

ils furent quelque temps à admirer deux excellens Tableaux de Rubens, & quantité de tres-beaux Ouvrages de Marbre & d'Albatre nouvellement faits autour de l'Autel. Delà ils revinrent dans le Chœur, où M^{rs} du Chapitre leur firent chanter un Motet par leur Musique, après quoy les Ambassadeurs firent repeter encore à M^r l'Evêque qu'ils le prioient d'obtenir du vray Dieu qu'il les daignast éclairer, & mettre en estat de professer la veritable Religion. Ils prirent ensuite congé de luy & de

M^{rs} du Chapitre qu'ils remer-
cieraient. Estant remontez dans
leurs Carosses, ils passerent
encore entre deux hayes d'In-
fanterie, depuis l'Eglise jus-
qu'à la Porte de Maruis, pour
prendre le chemin de Condé.
M^r le Comte de Maulevrier
les conduisit avec la mesme
quantité de Cavalerie, qui
avoit esté au devant d'eux à
leur entrée. L'Artillerie les
salua de nouveau à la sortie
de la Barriere.

Le major du Regiment
d'Erlac estant venu avec les
Ambassadeurs depuis Grave-

lines jusqu'à Tournay, où il commande un Bataillon, ils conçurent de l'estime pour luy, & dans le chemin l'Am bassadeur monta dans sa Chaise, pour essayer s'il conduiroit bié cette sorte de Voiture. Il n'eut pas de peine à faire connoître que son adresse égale son esprit. Ils furent si satisfaits de ce major, que lorsqu'il prit congé d'eux quand ils partirent de Tournay, ils luy demãderent, s'il ne pouvoit pas venir jusqu'à Paris avec eux; mais son devoir l'engageoit à demeurer.

à Tournay. Ils virent sur le chemin de Condé un Bourg appelé *Anthoin*, qui appartient à Madame la Princesse d'Epinoÿ, & ils se souvinrent qu'ils avoient mangé avec elle, à la Collation que M^r de Seignelay leur donna le jour qu'ils en eurent Audien-
ce.

Ce jour-là 8. Novembre ils arriverent à Condé. C'est une Ville dans le Hainaut qui fut prise par les François en 1676. & où le Roy a fait faire des Fortifications, qui la rendent une Place tres-

302 *III. P. du Voyage*
importante. Elle est sur l'Es-
caut , & a une Eglise Colle-
giale fort ancienne. Cette
Ville est celebre pour avoir
eu des Seigneurs d'un grand
merite, mais sur tout pour
avoir donné son nom à plu-
sieurs grands Princes de la
Royale Maison de Bourbon.
François de Bourbon, Com-
te de Vendôme, épousa en
1487. Marie de Luxembourg,
Fille aînée & principale he-
ritiere de Pierre de Luxem-
bourg II. du nom, Comte
de S. Paul, de Couversan &
de Soissons. Elle estoit Vi-

comtesse de Meaux, Dame
d'Anguien, de Condé, &c.
Elle mourut à la Fère en 1547.
après avoir esté veuve 52. ans,
& ses petits Enfans prirent le
nom de Princes de Condé.
Charles de Bourbon son Fils,
Comte & ensuite premier
Duc de Vendôme, fut Pere
d'Antoine de Bourbon, qui
eut pour Fils le Roy Henry
le Grand, & Louïs de Bour-
bon Prince de Condé, qui a
fait la branche des Princes
qui portent ce nom. Lors-
que les Ambassadeurs appro-
cherent de Condé, ils trou-

verent la Cavalerie de la Place qui estoit venuë au devant d'eux. Après que le Canon se fut fait entendre, M^r Pe-tau Gouverneur de la Ville, parut pour les recevoir. Les Ruës se trouverent bordées d'Infanterie jusqu'à la porte de leur Logis, & ils reçurent les complimens & les Presens comme dans les autres Villes. Quoy que M^r le Comte de Sore ne fust pas à Condé, ils ne laisserent pas de loger dans sa maison qu'il leur avoit offerte, & on leur en donna les plus magnifiques Appar-

temens. M^r Petau alla prendre l'ordre, & ils donnerent pour Mot, *Je soutiendray son nom.* Ils s'expliquerent là-dessus, & dirent que le nom de Condé estoit un nom si illustre, qu'on feroit toujours beaucoup lorsqu'on en soutiendrait la gloire. Ainsi vous voyez que c'est la Ville qui parle, & qui dit qu'elle soutiendra le nom de Condé. M^r Petau les traita le soir en maigre, & le Repas fut magnifique. Ils monterent à cheval le lendemain de grand matin, pour aller voir les For-

tifications de la Place, & M Petau leur fit remarquer jusqu'aux moindres endroits. Il leur donna ensuite un fort grand Dîner, n'ayant pas voulu qu'ils ayent mangé ailleurs que chez luy, tant qu'ils ont demeuré dans la Place.

Ils en partirent le 9. pour aller coucher à Valenciennes. Il y a dans cette Ville - là & dans ses Fauxbourgs 4523. Maisons, 21108. Personnes, sans compter les Troupes du Roy, 34. Eglises, une Abbaye, un Chapitre de Chanoines, 7. Paroisses, 10. Con-

vens d'Hommes, & 11. de Filles. La Ville est des plus considerables pour son antiquité. Les Romains y établirent diverses Manufactures; & ayant esté ruinée plusieurs fois, l'Empereur Valentinien la fit reparer, & entourer de murailles vers l'An 367. & luy donna son nom qu'elle retient encore aujourd'huy. Elle demeura sous la puissance Romaine jusqu'à la venue de Clodion, qui la transmit aux Roys de France ses Successeurs, & fut sous les deux premières Races

de ses Roys, comme Terre distinguée de limites, avec le titre de Comté. Elle fut depuis à des Princes qui la tenoient en qualité de Seigneurs, y faisant battre de la Monnoye à leur coin à titre de Comtes de Valenciennes. Ce Comté comprenoit le Pais d'Ostrevant, de Burbant, & l'espace qui est entre Morchipont, Mortmal & la Selle, qui relevoient en partie de Lorraine & de France. Le mariage de Matilde Comtesse de Valenciennes, avec Regnier IV. Fils d'Avide,

Fille de Huë-Capet Comte de Hainaut, fit passer cette Ville à ses Heritiers l'An 1030. à condition d'estre toujours distinguée, & de n'estre point confonduë avec le Hainaut. Par le mariage de Marguerite d'Avène Comtesse de Hainaut avec l'Empereur Loüis de Baviere, elle passa à la Maison de Baviere l'An 1346. jusqu'à ce que Jacqueline de Baviere vint à mourir, laissant Philippes le Bon, Duc de Bourgogne, son Heritier en 1437. Elle demeura dans sa Famille jusqu'en 1452.

310 III. P. du Voyage
qu'elle passa à la Maison
d'Autriche par la mort de
Marie de Bourgogne Femme
de l'Empereur Maximilien, à
qui elle fut jusqu'en 1677.
que tout imprenable qu'on
la croyoit, elle fut prise d'as-
saut par les Armes invinci-
bles de LOUIS LE GRAND.
Ce qui est de remarquable,
c'est qu'elle peut se vanter
d'avoir eu deux Palais
Royaux, l'un où est à pre-
sent la Citadelle, l'autre où
est l'Eglise des Cordeliers ;
Que Charlemagne y tint ses
Estats Generaux pour la pre-

miere fois, & y reçût la Couronne d'Austrasie après la mort de son Frere Carloman. On dit que le Roy Pepin y fonda l'Eglise de Nôtre-Dame. La maison de Ville merite d'y estre veuë. Les Ambassadeurs trouverent en approchant de cette Place, la Cavalerie de 'la Garnison qui les vint recevoir, & ensuite M^r de Magalotti qui les attendoit à la Porte. Son visage ouvert leur plût extrêmement ; & lorsqu'il les eut quittez pour leur laisser prendre la route du lieu

qu'on leur avoit préparé pour leur Logement, ils dirent de luy mille choses obligeantes, quoy qu'ils ne luy eussent parlé qu'un moment. Ils arriverent à leur Logis, après avoir esté salüez du Canon, & des Officiers des Troupes qui formoient deux hayes dans la Ville. M^r de Magalotti avoit pris soin de faire meubler la maison où ils allerent, & il y avoit fait porter quantité de fort beaux Tableaux, & beaucoup de Portraits. Après qu'ils se furent un peu reposez, il leur presenta

senta M^{rs} du Magistrat, & M^r Château Conseiller de Ville qui portoit la parole, parla en ces termes.

MESSEIGNEURS,

C'est dans une joye qui ne peut s'exprimer, que le Magistrat de cette Ville vient se presenter à vos Excellences, pour leur témoigner les respects & les soumissions deuës aux Personnes qui representent l'un des plus Grands & des plus Augustes Monarques de l'Asie, & dont l'amitié est si chere au Roy. Nous ne ferons point, Messieurs, le détail des Conquestes, des Triomphes, & des Victoires éclatantes que nôtre Grand Monarque a rem-

D d

portées sur ses Ennemis, dont la gloire est si grande, que la Renommée s'en est répandue par toute la Terre. Nous nous contenterons de dire qu'entre toutes les perfections & les vertus Royales qui reluisent comme les rayons du Soleil en sa Personne sacrée, sa fidelité inviolable envers ses Alliez en est une des plus brillantes. Nous prenons la liberté, Messieurs, de présenter à vos Excellences les Vins d'honneur, & quelques piéces de Toilettes pour échantillons des Manufactures de cette Ville. Nous aurions bien de la joye si ce Commerce pouvoit s'établir dans vos Provinces, à l'exemple des autres Royaumes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, & de plusieurs Regions de l'Europe où cette Manufacture

des Amb. de Siam. 315
est dans la plus haute considéra-
tion.

Cette Harangue finie, le Magistrat leur presenta trois pieces de Toile des plus fines de la Fabrique de Valenciennne. Chaque Piece estoit enveloppée dans un Brocard argent & bleu, & nouée avec des Rubans de la même couleur. Ils eurent d'abord quelque peine à les accepter, & dirent, qu'ils n'estoient point accoûtuméz à prendre des Presents; mais que puisque c'estoit des échantillons d'une Manufacture de la Ville, ils les rete-

D d ij

noient pour les faire voir au Roy leur Maistre. M^r de Magalotti leur demanda l'ordre, & ils dirent, *Miracle de nos jours.* Ils firent entendre, qu'ils vouloient parler de la maniere dont la Place avoit esté prise, qu'ils regardoient cōme un miracle de nôtre Siecle. Les Dames seules eurent le privilege de les voir souper. Le lendemain la fièvre ayant pris à M^r Torf, ils en monterent une grande inquietude, & l'allerent voir plusieurs fois. Il leur dit qu'il n'estoit pas de leur dignité de visiter un

particulier. Ils répondirent qu'ils le regardoient comme un autre eux-mesmes, & ils allerent ce jour-là à la Citadelle, d'où on leur montra le *Paté* par où la Place avoit esté prise. Ils virent faire l'Exercice aux Cadets, & l'Ambassadeur les regarda avec tant de plaisir qu'il sembloit qu'il enviaist leur bonheur. Il dit qu'il voudroit n'estre pas Ambassadeur, ou du moins n'estre pas le Premier, afin de faire une Campagne ou deux avec le Roy en cas qu'il y eût Guerre, & il ajoûta qu'il scauroit faire approuver sa

conduite au Roy son Maistre. Ils
allerent diner chez M^r de
Magalotti. Le Repas fut splen-
dide, & ils burent de tout ce
que l'Italie a de meilleures Li-
queurs. Ils s'attachèrent à con-
siderer des Tableaux de petit
point de la Manufacture de
Valenciennes, qui represen-
toient des fleurs, & comme
ils les trouverent parfaitement
beaux, M^r de Magalotti vou-
lut les leur donner, mais ils
ne les accepterent point. Au
sortir de ce grand Repas où
il y eut deux Tables, chacune
de 20. couverts, ils allerent

voir les Fortifications , & firent le tour de la Ville. M^r de Magalotti leur fit une description de tout le Siege ; il leur marqua tous les quartiers , & particulièrement celuy du Roy. Ils examinerent de nouveau & de plus pres l'endroit par où l'on a pris la Place , & firent des reflexions sur l'intrepide valeur des François. Ils remercierent fort M^r de Magalotti de toutes ses peines , & luy donnerent pour mot *l'âge rend l'homme parfait* ; ses cheveux blancs leur firent croire qu'il estoit plus âgé

qu'il ne l'est. Les Dames leur tinrent encore ce soir-là bonne compagnie pendant leur souper. Le lendemain M^r de Magalotti, l'Estat major, & le Magistrat leur allerent faire compliment sur leur départ. Alors l'Ambassadeur leur dit d'un air riant, qu'ils leur estoient fort obligez de toutes leurs honnestetez, qu'ils ne les oublieroient jamais, & qu'ils ne manqueroient pas de les marquer au Roy leur Maistre. Les mesmes Ceremonies qui avoient esté observées à leur entrée, se firent à leur sortie. Ils trouverent dans

leur Carosse les deux Tableaux que M^r de Magalotti leur avoit offerts, & qu'il avoit fait mettre dans de très-riches bordures. Cette honnesteté les surprit extrêmement ; ils les garderent craignant de les desobliger, s'ils les renvoyoient. La Cavalerie les reconduisit si loin, qu'ils furent obligez de la prier de s'en retourner.

Quoy qu'il me reste encore à vous parler de la reception qui a esté faite aux Ambassadeurs en plusieurs Villes, je suis obligé de finir icy cette

troisième Partie , afin de la donner dans le temps ordinaire. S'il ne s'étoit agy que du Voyage de Flandre, il auroit fallu le metre dans un seul volume , mais toute cette Relation n'estant qu'un Journal de l'Ambassade de Siam en France , qui contiendra quatre Volumes , & ces quatre Volumes ensemble ne devant former qu'un seul Ouvrage , je ne me suis pas attaché à metre dans un même Volume tout ce qui regarde la mesme matiere. Celly-cy commence par quel-

ques endroits qui n'ont pû estre employez dans la description de Versailles, contenue dans la seconde Partie, de mesme que celuy qui le doit suivre renfermera ce qui n'a pû trouver place du Voyage de Flandre dans ce troisieme Volume avec quantité de circonstances nouvelles, touchant ce Voyage, qui sont arrivées depuis que ce Volume est achevé, & d'autres qu'on attend encore. La quatrieme & derniere Partie de cette Ambassade sera composée, outre ce qui reste à dire de Flandre,

de ce que les Ambassadeurs ont vû, fait & dit à Paris depuis leur Voyage, ce qui ne fera pas moins curieux, que ce que l'on a vû dans les Volumes precedens. On ajoutera à toutes ces choses l'Audience de congé qu'ils doivent avoir avant leur départ, les harangues qu'il feront, la liste des presens qu'ils recevront, & tout ce qui regardera cette Ambassade, jusqu'à ce qu'elle soit entierement finie.

Comme on a souhaitté d'avoir une Estampe du Thrône,



1

10 10 10 10 10 10
11 11 11 11 11 11

L. Dolinar Sculp.

dans lequel Sa Majesté a donné Audience au bout de la Galerie de Versailles, & de toute l'argenterie qui l'accompagnoit, on en envoie une gravée d'après le dessein du plus fameux Peintre que la France ait aujourd'huy. Cette Estampe fera connoître dans les Climats les plus reculés, que ce qu'on y publie de la magnificence du Roy est véritable, & les Ambassadeurs de Siam en pourront confirmer la vérité. Les Lettres qu'on y voit gravées, marquent les Places du Roy, des

Princes, de la Maison Royale,
& des grands Officiers de Sa
Majesté. Voicy l'ordre qu'on
a crû devoir observer pour les
faire connoître.

A Le Roy.

B Monseigneur le Dauphin.

C Monsieur.

D Monsieur le Duc de
Chartres.

E Monsieur le Duc , à
present Monsieur le Prince.

F Monsieur le Duc de
Bourbon.

G Monsieur le Duc du
Mayne.

H Monsieur le Comte de

Thoulouse.

I M^r le Grand Maistre de la Garderobe.

K M^{rs} les premiers Gentils-hommes de la Chambre.

Les Chifres marquent la place des Ambassadeurs pendant l'Audience, & de ceux qui les accompagnoient.

1. Le premier Ambassadeur.

2. Le second Ambassadeur.

3. Le troisiéme Ambassadeur.

4. M^r le Maréchal de la Feuillade. Il avoit rang à

cette Audience, parce que les Maréchaux de France estant nommez chacun à leur tour pour recevoir les Ambassadeurs Extraordinaires, suivant cet ordre M^r de la Feuillade accompagnoit les Ambassadeurs. Il estoit entre le premier & le second; mais quoy que ce fust sa place, il ne les coupoit pas tout-à-fait devant le Roy.

5. M^r le Maréchal Duc de Luxembourg. Il estoit directement derriere le premier Ambassadeur, en qualité de Capitaine des Gardes du

Corps en Quartier, qui avoit reçû les Ambassadeurs à la porte de la Salle des Gardes, & qui les avoit conduits jusqu'au pied du Trône du Roy.

6. M^r de Bonneüil, Introduceur des Ambassadeurs.

7. M^r Torf, Gentilhomme ordinaire de la maison du Roy, nommé pour aller recevoir les Ambassadeurs lorsqu'ils furent entrez en France, & pour les accompagner jusqu'à leur rembarquement.

8. M^r l'Abbé de Lionne.

E e

Il n'avoit de rang en cette Ceremonie, que parce qu'il y servoit d'Interprete. Après avoir interpreté tout haut la Harangue de l'Ambassadeur, il monta jusqu'auprés du Roy, pour entendre la réponse de Sa Majesté.

9. M Giraut, dont la place n'est pas tout-à-fait fixée, & dont les soins l'obligent à estre tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.

10. Six Mandarins.

11. Ceux qui portoient les marques de dignité des Ambassadeurs.

Il y avoit encore plusieurs Suivans, mais ils estoient plus éloignez, & n'estoient pas dans cette enceinte.

On auroit donné les Portraits des Ambassadeurs ; mais le sieur Hainzelman les a si bien gravez, qu'on a crû qu'il estoit impossible de les mieux faire.

T A B L E.

D E S M A T I E R E S
contenuës dans ce Volume.

P R E L U D E. 1
Mr de Seignelay fait voir aux Ambassadeurs les Pierreries du Roy, & ce qu'ils en disent. 4

E c i j

332 III. P. du Voyage

Description du grand Commun du
Roy. 7

Description du Chenil. II

Officiers de la Venerie. 18

Reception faite par M^r le Duc
de la Rochefoucault aux Ambassa-
deurs, les Chevaux & les Chiens
qu'ils virent au Chenil, & la Cu-
rée faite devant eux. 20

Description de la Grande & Pe-
tite Ecurie du Roy à Versailles. 24

Les Ambassadeurs receus à la
Petite Ecurie par M^r le Marquis de
Beringhen, avec le nombre & le
Pays de tous les Chevaux qu'ils y
ont veu. 32

Description de la Scellerie de
Monseigneur le Dauphin, & tout
ce qu'elle contient. 36

Description de la Scellerie du
Roy. 42

des Amb. de Siam. 333

*Autres particularitez concernant
la mesme Ecurie.* 46

*Les Ambassadeurs sont receus à
la Grande Ecurie par M. le Comte
de Brionne, avec le détail de tout
ce qui regarde cette Ecurie, & les
Chevaux qu'on y voit, & qu'on fit
monter devant les Ambassadeurs,
& tout ce qui s'est fait & dit pen-
dant le temps qu'ils y ont demeu-
ré.* 48

*Les Ambassadeurs vont pour la
seconde fois voir la Maison de Mon-
sieur à S. Cloud.* 58

*Ce qui s'est passé à Monloüis le
jour qu'ils y ont esté regalez par
les Iesuites.* 60

*Ils vont entendre les Orgues à
S. Mederic.* 63

*Ce qui s'est passé au retour de
Monloüis.* 64

334 III. P. du Voyage

Audience donnée aux Ambassadeurs par Madame la Princesse de Carignan. 65

Visite & conversation de M^e de Sully. 68

Honnesteté du premier Ambassadeur pour M^e la Maréchale de Crequy. 70

Visite rendue par M^r le Duc de la Feuillade. 72

Autres visites. 74

Detail de toutes les expériences de la pesanteur de l'Air faites devant les Ambassadeurs. 77

Porcelaines d'Orleans imitant les véritables, présentées aux Ambassadeurs. 85

Description de la Galerie de Sceaux. 88

88

Comparaison des Royaumes de France, & de la Chine. 92

des Amb. de Siam. 335

*Presens portés aux Ambassadeurs
par Mr de Lagny fils , & ce qui se
passe en cette occasion , avec les hon-
nestetés qu'ils luy font ainsi qu'à
Mr le Brun. 96*

*Depart des Ambassadeurs pour
Flandre , & ce qui se passe à Saint
Denis. 97*

Ils couchent à Beaumont. 104

*On trouvera une Description Hi-
storique de toutes les Places , dont
les noms suivent avec un détail des
honneurs que les Ambassadeurs y
ont receus , & de tout ce qu'ils y
ont vû , fait & dit , qu'on n'a pas
jugé à propos de repeter à chaque
article de Ville.*

Beauvais. 110

Breteuil. 118

Amiens. 121

Doullens. 133

336 III. P. du Voyage

<i>Arras</i>	137
<i>Bethune.</i>	185
<i>Aire.</i>	193
<i>S. Omer.</i>	199
<i>Calais.</i>	208
<i>Gravelines.</i>	215
<i>Dunkerque.</i>	217
<i>Ipres.</i>	235
<i>Menin.</i>	242
<i>Lille.</i>	245
<i>Tournay.</i>	269
<i>Condé.</i>	301
<i>Valenciennes.</i>	306

*Matiere que doit contenir la IV.
Partie.*

*Explication de tous les Chiffres de
la Figure.*

Fin de la Table.

*La Figure doit regarder la pa-
ge 225.*

0
N

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

6315

Núm.

VOYAGE
DE SLAM

TO 3

三冊

